inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue n° 103
décembre 2001, 30e année

VAGUE D'OVNI SUR LA BELGIQUE

1. UN DOSSIER EXCEPTIONNEL

La SOBEPS vous propose ce dossier exceptionnel sur la vague d'observations qui a déferlé sur la Belgique depuis l'automne 1989 jusqu'à l'été 1991.

- Préface de Jean-Pierre Petit, directeur de recherche au CNRS;
- Historique des événements : au jour le jour, la vie de la SOBEPS durant ces deux dernières années et la description des meilleurs cas enquêtés;
- La couverture médiatique de la vague, avec un tour d'horizon de la presse écrite du monde entier, des extraits des émissions TV et radio, etc...;
- Les documents photos et vidéos, ainsi que les résultats des analyses;
- L'analyse des données radars grâce à la collaboration sans précédent de la Force aérienne et de la Gendarmerie;
- L'évolution de l'intérêt chez les officiels et les scientifiques, un projet d'étude au niveau européen;
- Les observations d'autres OVNI triangulaires à l'étranger, et plus particulièrement un exposé de la vague américaine de 83-84;
- Le point sur la technologie "Stealth", pour tordre définitivement le cou à un drôle de "canard";
- Les premières analyses statistiques sur la vague;
- Les conclusions personnelles des auteurs du livre;
- Postface par le général Wilfried De Brouwer de la Force aérienne.

Un dossier que personne ne peut manquer.

Enfin l'occasion d'en savoir presque autant que ceux qui ont vécu cette vague sur le terrain : les enquêteurs, les milliers de témoins rapprochés, les chercheurs.

Ce livre de 504 pages, relate de nombreux cas inédits et contient plus de 200 illustrations dont plusieurs pages de photos couleurs.

VAGUE D'OVNI SUR LA BELGIQUE

2. UNE ENIGME NON RESOLUE

En 1994, la SOBEPS publiait son second rapport d'activités sur la vague belge. A partir de dizaines de milliers de pages de rapports d'enquêtes, la SOBEPS mettait le monde politique et scientifique face à de nouveaux défis.

- Préface d'Isabelle Stengers, philosophe et historienne des sciences (en quoi cette vague constitue-t-elle une "anomalie" ?).
- Historique des observations, les grands cas survenus après la publication du premier rapport de la SOBEPS.
- Présentation des particularités remarquables de la vague : les caractéristiques de vol, le détail des structures, les effets physiques.
- Le dossier complet de l'analyse de la photographie de Petit-Rechain.
- L'évocation des cas diurnes de cette vague, et plus particulièrement les phénomènes observés dans l'après-midi du 29 novembre 1989, quelques heures avant l'explosion de la vague au-dessus d'Eupen.
- Les réactions du monde scientifique à la publication de notre dernier rapport, les commentaires de la presse, l'intérêt des chaînes télévisées pour les événements.
- Comparaison de l'évolution des témoignages en fonction des médias, avec l'évolution du rôle de la presse dans la diffusion de la vague.
- Comment, à partir des observations disponibles et des analyses effectuées, entreprendre des nouvelles recherches.
- Les perturbations météorologiques et les radars : une hypothèse pour l'épisode de la nuit du 30 au 31 mars 1990 (radars des F-16).
- Prospectives pour une ufologie scientifique, avec la recherche d'une méthodologie appropriée.
- Les enjeux de la recherche ufologique par rapport à la démocratie (démarches politiques entreprises par la SOBEPS sur le plan national et au niveau européen).

Ces deux ouvrages édités par la SOBEPS constituent un tout difficilement dissociable.

Nous vous les proposons tous les deux (ces livres étant désignés par VOB 1 et VOB 2) pour la somme de **37 € (1500 FB - 275 FF)**, frais de port et TVA compris. Cette offre n'est valable que pour les deux volumes pris ensemble. Chaque volume séparé est vendu au prix de **26 € (1050 FB - 200 FF)**.

Vous pouvez effectuer votre payement par compte bancaire (n° 210-0222255-80 ou n° 000-0316209-86), au nom de la SOBEPS, avenue Paul Janson, B-1070 Bruxelles. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire, mais avec les frais de transfert à votre charge (les chèques seront refusés).
N'oubliez pas de mentionner clairement dans la case "communication", soit VOB 1+ VOB 2, ou VOB 1, ou VOB 2, selon votre choix, et le nombre d'exemplaires commandés.



N° 103

Avenue Paul Janson 74
B - 1070 BRUXELLES / Anderlecht
www.sobeps.org

inforespace

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ BELGE D'ETUDE DES PHÉNOMÈNES SPATIAUX - ASBL

RÉPONDEUR Téléphone : **32 - 2 - 524 2848**
MERCREDI & SAMEDI Téléphone : **32 - 2 - 521 7404**
Télécopieur : **32 - 2 - 520 7393**

Président :	Michel BOUGARD
Secrétaire Général :	Lucien CLEREBAUT
Trésorier :	Christian LONCHAY
Éditeur responsable :	Lucien CLEREBAUT
Conception & Réalisation :	Gérard GRÊDE PERWEZ-EN-HESBAYE
Fabrication :	Imprimerie PESESSE HAINE-SAINT-PIERRE

Sommaire

Éditorial

L'ufologie est, à l'échelle de la culture et des activités humaines, un domaine récent. Ceux qui l'ont fait naître, développée, ou critiquée sont donc pour la plupart encore des contemporains en vie. Cependant, au fil du temps, plusieurs de ces ufologues de la première heure nous quittent les uns après les autres. Nous avons eu l'occasion d'évoquer ici la disparition de ces deux grands chercheurs que furent Michel Figuet et Pierre Guérin. Aujourd'hui la liste va voir s'ajouter deux nouveaux noms. À quelques jours d'intervalle, le Canadien Claude Mc Duff et l'Espagnol Antonio Ribera ont définitivement bouclé leurs dossiers ufologiques.

Claude Mc Duff était né en 1946 et faisait partie de la vague d'ufologues qui ont relancé l'ufologie à la fin des années '60-début des années '70, au moment où s'est créée la SOBEPS. Nous avons échangé maintes réflexions à cette époque où tout semblait à construire. L'enthousiasme de Claude a semble-t-il été déçu : le manque de rigueur de certains, l'absence d'esprit critique des médias, ou encore la pauvreté des moyens pour enquêter sérieusement ont peu à peu éloigné Claude des recherches ufologiques. Il s'est un moment tourné vers la littérature policière et a finalement rejoint le groupe *"Les Sceptiques du Québec"*. Une maladie cardio-vasculaire l'a emporté le 20 septembre dernier.

Trois jours plus tard, dans sa propriété de Sant Feliu de Codines, près de Barcelone, s'éteignait Antoni Ribera i Jordà. Le célèbre ufologue espagnol était né à Barcelone en 1920. Grand défenseur de la Catalogne et du catalan, mieux connu sous le nom d'Antonio Ribera, il avait traduit plusieurs ouvrages de Cousteau avant de devenir, en 1958, un des cofondateurs du C.E.I. (Centro de Estudios Interplanetarios), un des premiers groupements européens en matière d'ufologie. Outre de nombreux articles dans la revue du groupe (Stendek), A. Ribera fut aussi l'auteur d'ouvrages qui firent connaître les observations espagnoles (comme El Gran Enigma de los Platillos Volantes). On lui doit surtout l'enquête sur l'affaire de San José de Valderas, au cœur de l'affaire UMMO. Il publia ainsi El Misterio de Ummo (1979), et deux traductions sur la même question, en français : UMMO, le langage extraterrestre (éd. Du Rocher, Monaco, 1984) et Les extraterrestres sont-ils parmi nous ? Le véritable langage Ummo (éd. du Rocher, 1991). Par le hasard de l'agenda, ce numéro d'Inforespace traite précisément du langage des présumés Ummites.

La dernière fois que j'avais rencontré Antonio Ribera, c'était en avril 1993, à l'occasion de Premio Simposio Internazionale sugli Oggetti Volanti Non Identificati e i Fenomeni Aerei Anomali organisé par la République de Saint-Marin. A. Ribera y avait exposé, brillamment, les recherches et enquêtes menées par la Force aérienne espagnole. Je me souviens surtout du long voyage en train de Saint-Marin jusque Milan qui me sembla ne durer que quelques dizaines de minutes tant notre conversation fut dense.

Salut Claude. Adieu Antonio. L'ufologie a du mal à se renouveler et on peut parfois craindre le pire. Que deviennent les archives de ces chercheurs ? Qui prend la relève dans des groupements dont l'activité se réduit peu à peu. J'ai déjà écrit, souvent et en insistant à chaque fois, combien la non professionnalisation de nos activités risquait, à plus ou moins brève échéance, d'entraîner la disparition des meilleurs groupes de recherche. La SOBEPS n'est pas à l'abri d'un tel avenir.

Nous avons toujours veillé à garder un noyau dur de fidèles, convaincus que l'ufologie est une longue quête patiente, dont nous ne maîtrisons pas l'évolution. Après des années de calme plat, voilà que subitement plusieurs témoignages intéressants sont récoltés en Brabant wallon (voir plus loin). Nous consacrerons d'ailleurs un dossier à ces observations (les enquêtes sont encore en cours) dans le premier numéro de l'an prochain. Ceci m'amène à vous solliciter pour renouveler votre cotisation (celle-ci assurant automatiquement l'abonnement à Inforespace). Nous passons à l'euro. Et vous aurez remarqué que, suivant en cela le mauvais exemple de certains, nous avons revu les montants un peu à la hausse. Nous sommes prêts à nous expliquer sur ce point. Sachez seulement que nous maintenions nos montants inchangés depuis bientôt dix ans et qu'entre-temps nos frais n'ont fait qu'augmenter (surtout ceux liés à l'expédition des revues).

Nous restons solides au poste, avec la conviction qu'**Inforespace** est et doit rester la revue ufologique de pointe, lieu privilégié pour les grands débats sur l'ufologie contemporaine, et que la **SOBEPS** doit continuer à se préparer à étudier, enquêter et archiver tout ce qui touche à l'ufologie belge. C'est cette confiance renouvelée que nous vous demandons aujourd'hui. Un grand merci d'avance et à l'année prochaine.

Michel BOUGARD
Président

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS 2002 en EUROS

En 2002, nous vous proposons 2 numéros de la revue INFORESPACE (n°104 et n°105) aux conditions suivantes (frais d'envoi compris) :

Cotisation	Belgique	France	Autres Pays
d'honneur	40	42	45
ordinaire	30	33	35

Pour ceux qui choisiront la formule de cotisation de membre d'honneur, nous rappelons qu'il s'agit là de la seule formule offrant la possibilité d'une carte de membre.

Tout versement est à effectuer
au compte bancaire de la **SOBEPS**
n° **210-0222255-80** ou au
n° **000-0316209-86** de son C.C.P.
avenue Paul Janson, 74
B-1070 Bruxelles.

Veuillez utiliser, si possible, le bulletin de virement-versement ci-joint.

Pour la France et le Canada, nous vous rappelons que le versement doit se faire uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire, MAIS AVEC LES FRAIS BANCAIRES À VOTRE CHARGE.

Veuillez nous excuser de procéder ainsi, mais tout autre façon de faire nous obligerait à augmenter nos montants de cotisation de manière encore plus drastique.

Christian LONCHAY
Trésorier



Retour sur l'Anomalie belge

Lettre de Auguste Meessen à Bertrand Méheust

Note préliminaire

Le livre de Bertrand Méheust, intitulé Retour sur l'«Anomalie belge»***, présente une réflexion sur des problèmes de fond de l'ufologie qui devrait pouvoir initier un débat public. C'était d'ailleurs son objectif.***

En effet, Monsieur Méheust a fait le point sur le paradoxe qui résulte d'une part, de la «coïncidence science-fiction et soucoupes volantes» ***qu'il avait mise en évidence en 1978 et d'autre part, des observations faites au cours de la*** «vague belge»***. Elles rendent difficile, voire impossible de continuer à défendre l'hypothèse psychosociologique comme on l'a fait précédemment. Le travail cité fut publié au printemps 2000*** (Le Livre Bleu, aussi disponible à la SOBEPS) ***et la lettre qui suit a été écrite le 18 juillet 2000. Je l'ai envoyée à son destinataire, pour engager un dialogue, mais Bertrand Méheust m'a dit le 28 octobre 2000, à Bruxelles, à l'occasion de la réunion consacrée aux*** «Bilans et perspectives pour l'ufologie du XXI[e] siècle»***, qu'il serait utile de publier cette lettre dans Inforespace et qu'il y répondrait alors de manière publique. J'espère que ce dialogue pourra conduire à un débat plus large, avec la participation d'autres intervenants.***

Cher Monsieur Méheust,

J'avais l'espoir de pouvoir vous rencontrer au *Centre d'Étude Ovni France*, au moment de nos vacances, puisque mon fils qui habite à Marseille m'avait annoncé que vous y feriez un exposé sur la «vague belge». Malheureusement, vous étiez empêché et c'est à moi qu'on a demandé d'en parler. Je viens cependant de trouver votre livre sur l'« Anomalie belge» et je voudrais vous dire de suite que j'en suis enchanté. Je savais que vous alliez publier un livre sur ce sujet, mais je me demandais comment vous pourriez le traiter «à distance», sans contacts directs. L'attitude générale qu'on a connue en France et les désinformations propagées par les «sceptiques» ne pouvaient certainement pas me rassurer. Maintenant, je le suis. Je voudrais même vous féliciter et vous encourager à poursuivre la réflexion amorcée !

Pour les membres les plus actifs de la SOBEPS, votre livre constitue assurément une reconnaissance du travail fourni. J'en suis heureux, mais pour moi, votre texte est bien plus que cela. J'ai apprécié votre lucidité et surtout votre honnêteté intellectuelle. En Belgique, nous devions agir comme nous l'avons fait au moment de la vague, pour ne pas faillir à nos responsabilités, mais en France, la théorie psychosociologique était supposée avoir résolu le problème OVNI. Les ténors de l'ufologie française se contentaient de faire comme s'il n'y avait pas eu de vague belge ou comme si elle n'avait aucune importance. Vous constatez qu'elle implique de *"nouveaux développements"* et que *«jusqu'à présent, aucun véritable débat n'a pu avoir lieu»* (p.10). Vous précisez que vous avez écrit ces lignes *«dans l'espoir qu'elles contribueront à susciter un débat»*. Vous présentez d'ailleurs vos *«raisonnements»* pour être *«discutés et, s'il le faut, réfutés»* (p.14). Je voudrais souligner la pertinence de votre mise au point et surtout l'importance des questions qui en résultent.

Je souhaiterais évidemment que le débat recherché puisse se dérouler d'une manière rationnelle et respectueuse de chacun des intervenants. Je suis particulièrement heureux du fait que c'est vous qui relancez la discussion, puisque c'est votre livre (*Science-fiction et soucoupes volantes*, 1978) qui a joué un rôle important pour ouvrir la

voie au développement du courant psychosociologique au cours des années '80. Maintenant, vous opposez *«l'anomalie belge»* à *«l'anomalie française»*. En effet, ceux qui étaient tellement loquaces en France pour évacuer l'hypothèse extraterrestre (HET au premier et second degré) ont simplement réagi à la vague belge par un grand silence. Vous dites, par contre, qu'elle vous interpelle, puisqu'elle ne cadre pas avec la *«coïncidence Science-fiction et soucoupes volantes»* que vous aviez mise en évidence. *«À partir de là, s'ouvre un champ de réflexion inédit»* (p.69) et c'est cela qui importe !

Il est remarquable que vous écriviez ce texte en 1994 et qu'à cette époque, aucun éditeur ne voulait le publier. Je me rappelle d'ailleurs qu'à la fin de l'émission d'ARTE où il fut question de la vague belge, vous exprimiez déjà votre perplexité. Comment peut-on mettre la vague belge en accord avec la *«coïncidence SF-SV»* ? Cette question, concrète et clairement posée, pourrait mobiliser les esprits. Il me semble cependant qu'on devrait aussi profiter de cette occasion pour dépasser des clivages apparents entre sciences humaines et sciences exactes. Ils ne sont pas profonds, mais gênants quand on s'y accroche.

Vous écrivez : *«En fait, comme c'est souvent le cas des esprits formés aux sciences humaines, j'ai une méfiance instinctive des mesures en matière d'ovnis»*. Vous précisez qu'il s'agit des *«premières mesures d'une science balbutiante»* (p.88) et qu'elles peuvent donc être erronées. C'est vrai, mais les premières affirmations lancées en sciences humaines pourraient l'être tout aussi bien et cela tend à déprécier l'importance des mesures, même là où elles sont possibles. Elles servent à établir la *«vérité»* d'une manière objective et précise. Notons de suite que les *«sciences exactes»* le sont tellement que normalement, on précise même la marge d'erreur possible, c'est-à-dire le degré d'incertitude qui subsiste après les mesures qui ont été effectuées. Des *«fautes»* ne sont pas impossibles, mais elles sont rares à cause de la grande rigueur qu'on s'impose et en général, elles sont vite reconnues parce qu'on cherchera toujours à faire des vérifications indépendantes. Le vrai problème ne réside pas tellement dans les erreurs possibles, mais dans l'interprétation des résultats obtenus. Je suppose que vouliez faire allusion à cette difficulté qui survient même quand on dispose de bonnes mesures.

La vague belge fournit un bon exemple, puisque les deux F-16 qu'on avait fait monter au cours de la nuit du 30/31 mars 1990 ont ramené des enregistrements radar avec un ensemble de données quantitatives, mais fort mystérieuses. On se trouvait en présence d'un *«message»* réel, mais on était incapable de le *«déchiffrer»*. J'avais déjà constaté que les radars au sol pouvaient fournir deux types d'échos anormaux, bien que les radaristes concernés ne furent pas conscients de leur existence. J'en ai même fourni une explication, justifiée par des arguments théoriques et par des observations faites ailleurs, mais tout cela était insuffisant pour rendre compte des enregistrements radar des F-16. Je savais parfaitement que pendant cette nuit, il y avait des *«nuages invisibles»*, c'est-à-dire des masses de vapeur d'eau non condensée, capables de produire des échos radar. J'en avais la preuve, à cause de mon analyse des données des radars au sol, mais les filtres électroniques des F-16 devaient éliminer ce type d'échos, puisque les masses d'air humide sont quasi-stationnaires par rapport au sol. Les F-16 mesuraient leur vitesse relative par effet Doppler, ce qui permettait de rejeter ce type d'échos, comme c'est également le cas pour tous les réflecteurs situés au sol.

Les données affichées montraient cependant qu'il y avait des échos provenant de réflecteurs aériens, se déplaçant à une vitesse relative de l'ordre de 300 nœuds (par rapport aux F-16), avec des fluctuations importantes. Les chasseurs volaient eux-mêmes à une vitesse de 400 nœuds par rapport au sol. L'ordinateur de bord, utilisant aussi d'autres données, pour calculer la vitesse absolue des *«mystérieux objets»* (par rapport au sol). Il en résultait qu'elle pouvait monter jusqu'à 1000 nœuds. Les observations visuelles des gendarmes qui avaient provoqué le vol des F-16, à cause de leur demande de renseignements au radar militaire de Glons, étaient également énigmatiques. Elles ne s'expliquaient pas du tout par une simple méprise avec des étoiles, comme la revue *Science & Vie* le prétendait. En 1991, je butais sur ces *«faits»*, à la fois incontournables et irréductibles à ce qui était connu à cette époque.

Je ne voyais pas d'autre solution que celle que j'ai proposée (VOB.1).

Vous affirmez que j'ai un *«jugement qui penche en faveur de l'HET»* (p.120), mais la vérité est plus complexe. Il fallait absolument publier un rapport à ce moment là et j'étais simplement honnête dans l'estimation des probabilités que je pouvais assigner aux différentes interprétations possibles au moment où se clôturait ce rapport. Je n'ai pas voulu «tourner autour du pot», mais j'ai continué à chercher ! En 1994, j'ai trouvé et publié une autre solution (VOB.2). Bien qu'elle soit assez révolutionnaire, elle permet de comprendre comment les radars Doppler les plus sophistiqués des chasseurs modernes peuvent être induits en erreur. J'ai proposé également une explication des observations visuelles des gendarmes, en combinant les données astronomiques avec des effets météorologiques très exceptionnels, mais justifiés par des mesures. Une seconde analyse, beaucoup plus détaillée (Inforespace, n° 97, 1999) a confirmé ma proposition théorique et pour l'instant, j'effectue des démarches pour que cette proposition puisse être testée par les constructeurs de radars et par l'aviation militaire. Je pense qu'il serait équitable d'évaluer ma démarche dans sa globalité et que *«l'affaire des F-16»* illustre assez bien ce qui peut se passer dans les sciences exactes.

Vous poursuivez : *«Si un jour on a suffisamment de mesures convergentes, et un accord au moins partiel des esprits sur leur interprétation, je m'inclinerai»* (p. 88). Nous cherchons tous la vérité, aussi bien en sciences exactes qu'en sciences humaines. Vous semblez dire : je ne regarde pas certaines données, même quand il s'agit de mesures, jusqu'au moment où l'on aura prouvé que les ovnis sont des engins réels, d'origine extraterrestre. La communauté scientifique adopte la même position... Un scientifique que j'estime m'a dit un jour au sujet du phénomène OVNI : *«Si c'était vrai, on en parlerait dans des revues comme Nature»*. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Même une démarche scientifique en matière d'ovnis n'arrive pas à faire éclater la vérité tout de suite et il y a toujours d'énormes résistances quand il apparaît qu'on devrait changer des idées fondamentales. La possibilité d'un contact direct avec des civilisations ET serait tellement ahurissante et lourde de conséquences qu'on préfère de ne pas l'envisager, au moins pas pour l'instant. Vous dites : *«En attendant, je persiste à penser que les considérations qualitatives sont plus solides que des pages d'équations qui peuvent cacher des artéfacts»*. La coïncidence SF-SV peut être appréciée et discutée par chacun, tandis qu'un artéfact peut facilement échapper aux *«esprits»* quand il est *«masqué par l'écran des équations»* (p.88). Voyons cela de plus près.

Je suis très conscient de la possibilité d'une erreur, même dans des articles qui ont été publiés par des revues scientifiques, après avoir été passés au crible par des referees. J'en ai fait la démonstration pour certains travaux de Jean-Pierre Petit (*Inforespace*, n° 94, 1996), mais des erreurs de ce genre sont exceptionnelles et chacun peut d'ailleurs se tromper. Évitons le risque de *«verser l'enfant avec le bain»*. Ce qui serait inacceptable, par contre, c'est de persister dans l'erreur et même de la défendre en répandant des désinformations et en lançant des attaques personnelles. On peut corriger des erreurs et en outre, il importe de considérer la recherche de la vérité comme une oeuvre collective. Même des mesures doivent être confirmées par d'autres chercheurs, travaillant de manière indépendante et si possible, différente. Plutôt que d'opposer des démarches variées, même quand elles impliquent les sciences humaines et les sciences exactes, on peut voir leur complémentarité.

Nous devrions donc pouvoir nous-entendre et j'espère que l'écart entre la coïncidence SF-SV et les nouvelles données de la vague belge suscitera un «débat» qui reste serein, même si nous devons nécessairement aller au fond des problèmes soulevés. Les équations que vous redoutez ne sont rien d'autre qu'un langage particulier. Le plus souvent, il sert à exprimer une idée intuitive qui est déjà présente au départ. C'est un langage qui permet de transformer des propositions d'une manière sobre et rigoureuse, pour rendre explicite ce qui était déjà implicitement contenu dans les données de départ. L'objectif n'est pas de cacher, mais de rendre visible ! Je ne comprends pas le chinois et je ne peux pas lire cette écriture, mais je ne peux pas en conclure que ce qui se dit ou s'écrit en chinois n'est pas fiable. S'il y des erreurs, d'autres que moi seraient capables de s'en rendre compte. Je ne pourrais certainement pas lire toutes les œuvres de SF que vous avez lues et même si je pouvais, ce ne serait pas efficace, mais un dialogue entre sciences humaines et sciences exactes me semble possible et très utile.

Les échanges interdisciplinaires ne sont pas toujours faciles et vous avez raison d'exiger que le contenu des équations soit en accord avec le *«bon sens»*, mais nous devons peut-être préciser ce que cela veut dire. L'histoire des sciences fournit beaucoup d'exemples où de nouveaux développements contredisaient le *«bon sens»* qui s'était dégagé des acquis antérieurs. J'en ai fait l'expérience, puisque j'ai développé une théorie de la quantification de l'espace-temps qui montre que le postulat habituel d'un espace-temps continu n'est pas nécessairement vrai. En effet, on peut construire une théorie qui généralise la théorie de la relativité et la mécanique quantique, où l'hypothèse d'un continuum était maintenue. Cela conduit à certains changements, très radicaux, mais dans le système de pensée élargi, il n'y a pas de contradictions logiques internes. Le développement des géométries non-euclidiennes s'est réalisé de la même manière. On avait pensé que *"deux droites parallèles ne se rencontrent jamais"* parce qu'on ne pouvait pas s'imaginer d'autres possibilités, logiquement acceptables. Il se fait qu'une quantification de l'espace-temps n'est pas seulement possible, mais également utile pour résoudre des problèmes qui restent insolubles dans le cadre des théories actuelles. Que l'espace et le temps ne seraient pas continus peut choquer le «bon sens», mais cela n'est pas nouveau. Quand on pénètre dans un domaine encore inexploré, il peut être nécessaire de changer des idées familières. Autrement dit, le «bon sens» ne suffit pas pour décider de ce qui est acceptable ou non.

Permettez-moi de relever encore un point qui pourrait conduire à des malentendus, s'il n'est pas clarifié. Vous estimez que *«les chercheurs belges reviennent un peu trop vite au premier degré d'antan»* (p.64). Il s'agit de l'HET. *«À la différence de certains chercheurs de la SOBEPS»*, vous ne pensez pas que *«dans l'état actuel du dossier, les faits nous obligent à abandonner définitivement l'hypothèse psychosociologique»* (p.86). C'est moi qui affirmait que cette hypothèse doit être définitivement abandonnée (VOB.1, p.47), mais vous n'avez pas répercuté mon argumentation. Pour le «débat» que vous recherchez, il semble utile de rappeler que c'était une conclusion, basée sur la qualité et le nombre des témoignages, leur sobriété et surtout sur la diversité des formes signalées, bien que ces engins eurent de toute évidence des caractéristiques communes, inédites et non conventionnelles.

Celui qui veut maintenir que les «témoins» ont fantasmé doit expliquer pourquoi tellement de gens auraient soudainement inventé à un moment donné un nouveau type d'ovnis. Personne ne l'a jamais fait, mais on peut préférer n'importe quoi à l'idée d'une intrusion de civilisations ET, du moment qu'on ne sort pas du cadre «terrestre», même si cela requiert des éléments occultes. Pourquoi ? Parce qu'il faudrait modifier l'idée que nous les hommes, nous sommes les seuls êtres intelligents dans l'Univers ou du moins, s'il y en a d'autres, qu'ils doivent être incapables de venir jusqu'à nous, parce que nous, les hommes, nous ne savons pas comment ils le feraient. Ma position est différente, en ce sens que je j'admets le principe méthodologique que ce sont les faits observés qui doivent avoir priorité. Je pense que les événements du 29 novembre 1989 et les nombreuses observations d'ovnis faites à l'échelle mondiale au cours d'un long passé ne s'expliquent ni par l'hypothèse de simples erreurs de perception ou d'interprétation, ni par des inventions ou des mensonges, ni par des hallucinations. Cela me semble être une question de «bon sens» qui ne requiert pas d'équations plus ou moins compliquées. C'est le nœud du problème posé. Avant d'en arriver à la discussion du paradoxe qui découle de la coïncidence SF-SV, il faut encore que j'explique mon attitude vis-à-vis des différentes hypothèses possibles en matière d'ovnis. Je suis passé par une évaluation des possibilités (*Inforespace*, n° 8, 9, 10, 1973 et *Revue des Questions Scientifiques*, 1986). J'ai donné la priorité et non pas l'exclusivité à l'HET, pour des raisons précises.

L'hypothèse psychosociologique (erreurs, inventions, phénomènes psychiques) doit être considérée dans chaque cas particulier, mais déjà

à l'époque, il était peu probable pour moi qu'elle puisse rendre compte de l'ensemble des faits observés, surtout à cause des effets physiques et physiologiques constatés dans de nombreux cas. L'hypothèse paranormale au sens large (avec des mondes parallèles et même le diable, si l'on veut) est plus difficile à écarter, mais elle est inefficace, parce qu'elle ne se prête pas à une vérification. L'hypothèse extraterrestre au premier degré, dédaigneusement désignée par certains comme étant du type *«tôles et boulons»*, me parait être une hypothèse de travail réaliste, parce qu'elle est en accord avec l'ensemble des faits connus et parce qu'elle permet d'avancer en utilisant une méthodologie rationnelle éprouvée. En effet, si les ovnis sont des engins d'origine ET, il faut qu'on puisse expliquer au moins certains faits observés à partir des principes physiques connus, même si l'on n'a encore jamais rencontré des applications de ce genre. D'autres aspects physiques (en particulier ceux qui concernent la source d'énergie utilisée) peuvent nous échapper complètement, parce qu'il serait présomptueux et contraire à l'expérience du passé de supposer qu'il n'y a d'autres principes fondamentaux, encore à découvrir. En outre, l'hypothèse ET est la plus intéressante et la plus importante en ce qui concerne les conséquences possibles. Il serait stupide de ne pas l'envisager !

Cette recherche est à comparer à l'exploration d'un labyrinthe. On ne peut que s'engager dans telle ou telle voie, mais quand on l'a fait, on doit aller jusqu'au bout pour voir si c'est une voie sans issue ou non. Que tout le monde n'emprunte pas la même piste est même très utile, si l'on travaille en équipe et si l'on met en commun ce qui a été découvert. L'hypothèse ET s'est révélée être efficace jusqu'à présent. Mon étude de la *«rotation des aiguilles de boussole»* (VOB.2), par exemple, ou l'analyse de deux photographies de la vague belge (Inforespace, n° 100, 2000) le démontrent, mais ce ne sont que quelques pas sur un chemin qui est encore très long. Je ne demande donc pas que les psychosociologues cessent leurs recherches, mais qu'ils aillent jusqu'au bout de leur pensée ! Il ne suffit pas qu'ils nous montrent une «boite noire» avec des entrées et des sorties. Il faut qu'ils ouvrent cette boite, pour découvrir les interconnexions et pour expliquer «comment ça marche». Si les psychosociologues découvrent que la boite est vide, ils auront contribué d'une manière importante à la recherche de la vérité.

Vous avez eu l'impression que *«les chercheurs belges,... fascinés,... en étaient venus à classer les débats des années '80 et, parmi ceux-ci, les implications de cette intrigante coïncidence»* qui a stimulé le développement du courant psychosociologique (p. 64). J'attire cependant votre attention sur le fait que la revue *Inforespace* s'était largement ouverte à ce débat au cours des années '80. J'en ai encore parlé tout récemment avec Michel Bougard. Il reconnaissait franchement qu'il avait été tenté par cette hypothèse, tandis que moi, je me contentais d'observer l'évolution de ce débat, sans y intervenir. Je savais déjà que cette voie ne touchait pas le vrai nœud du problème OVNI, mais il fallait qu'on clarifie les idées. La vague belge a remis en lumière ce qui est essentiel. Comme au théâtre, il s'agit d'une scène surprenante, mais c'est le même spectacle qui continue. Nous le regardons cependant avec des "filtres" différents. En sélectionnant certaines données et en utilisant des arguments ad hoc, nous pouvons avoir l'impression d'avoir tout compris et même en arriver à accuser les autres de n'y avoir rien compris, sans nous préoccuper des filtres.

Je suis sans doute plus attentif aux aspects physiques et techniques du phénomène OVNI, mais la SOBEPS n'a imposé aucune contrainte, mis à part celle d'un travail effectué de manière consciencieuse. Je suis bien placé pour savoir que Michel Bougard a dû vaincre une forte résistance interne avant de reconnaître que les ovnis de la vague belge étaient des objets réels, matériels, technologiques, non conventionnels. Nous étions tous extrêmement surpris et sceptiques pendant un certain temps, mais chacun a pu travailler en toute liberté avant de tirer ses propres conclusions. J'ai dû mener moi-même des enquêtes personnelles très approfondies, avant de concentrer mes efforts sur le problème de la détection radar de ces ovnis. Quant aux débats des psychosociologues, mon expérience fondamentale était l'étude du dossier présenté par Michel Monnerie (*Et si les ovnis n'existaient pas ?* 1977). J'ai constaté qu'il lui suffisait de quelques cas pour passer ensuite à

des généralisations abusives. Des psychosociologues, pourtant très intelligents, sont tombés dans le même piège, ne se rendant pas compte du fait qu'ils étaient eux-mêmes victimes de rumeurs, de désirs et de pressions sociologiques. Il n'y a pas seulement un «point aveugle» sur notre rétine.

Un psychanalyste a dit récemment (à la télévision allemande) que des peurs et conflits internes refoulés provoquent souvent des projections vers l'extérieur, impliquant d'autres personnes ou d'autres situations. Certains ufologues ont pu être traumatisés par la rencontre d'affirmations tellement fausses, injustifiées ou farfelues, qu'ils ont réagi d'une manière excessive. En outre, on peut comprendre que l'anxiété, c'est-à-dire la peur de se tromper, puisse favoriser le sentiment de sécurité quand on se trouve dans le groupe des «sceptiques». L'effet du troupeau, des essaims et des bancs de poissons est une donnée biologique fondamentale qui mérite réflexion. Je ne veux pas réduire la psychosociologie à ce type de phénomène, mais je pense qu'il y intervient.

Vous avez contribué, cher Monsieur Méheust, à l'éclosion du courant psychosociologique (p.65), mais vous restez lucide. Pierre Lagrange commence aussi à réagir (*Inforespace*, n° 100, 2000). Pourtant, il semble avoir été attiré par le mouvement psychosociologique, au moins à un certain moment. Il remplace maintenant hypothèse psychosociologique *«réductionniste»* par une autre, qu'il appelle *«irréductionniste»*. Ainsi, le problème des OVNI ne sortira pas du domaine de la psychosociologie, mais ce qui importe, c'est qu'il y a un virage à 180°. En fait, il y aura toujours des composantes psychosociologiques dans l'étude du phénomène OVNI, mais j'espère que les «nouveaux psychosociologues» tenteront de répondre à une autre question qui me semble capitale :

Pourquoi tellement de personnes et en particulier des scientifiques, des meneurs culturels et des responsables politiques ont-ils peur de la possibilité que le phénomène OVNI puisse être d'origine extraterrestre ?

Je reprendrai ce problème plus loin, pour en venir d'abord au problème de base que vous avez posé. Il me semble que nous sommes confrontés à une sorte de syllogisme, comportant les éléments suivants :

(A) Il existe une étonnante «coïncidence SF-SV», puisque de nombreux récits de Science-fiction d'avant la Seconde Guerre Mondiale correspondent à des récits plus récents d'observations d'ovnis et même aux descriptions du comportement de leurs occupants.

(B) Les récits de SF relèvent d'un processus mental, car il s'agit d'inventions, basées sur une extrapolation du présent pour imaginer ce qui semble être possible ou du moins envisageable dans l'avenir. C'est un processus de type visionnaire qui ne requièrent pas que l'on fournisse des informations détaillées quant aux possibilités de réalisation, comme ce serait le cas pour un projet d'ingénieur.

(C) Il résulte de A et de B que le phénomène OVNI pourrait être également de type mental. Les psychosociologues ont embrayé sur cette proposition, en affirmant qu'il y a des motivations et même des mécanismes pour en rendre compte, mais ils ne l'ont pas prouvé. Ils se sont contentés d'exhiber une «boite noire» pour dire que son existence démontre qu'il n'est pas nécessaire d'admettre que les ovnis sont d'origine extraterrestre et même pour suggérer que cette idée n'est pas réaliste. Le phénomène OVNI ne serait qu'un mythe, mais il a des faits que les psychosociologues n'arrivent pas à expliquer.

Examinons ces points un à un.

(A) Que des «coïncidences» existent est un fait incontournable, mais comme pour toute «mesure» il y a un certain degré d'incertitude, bien qu'il n'ait pas encore été évalué. Une des difficultés provient du fait que la corrélation a été établie a posteriori, en sélectionnant des cas qui conviennent pour illustrer une hypothèse donnée. Qu'en est-il des autres cas et quelle est l'influence de l'approche qualitative (relativement floue) sur la signification de la corrélation établie ? Pour illustrer ce point, je rappelle le problème de «l'orthoténie». Aimé Michel avait représenté les lieux d'observation d'ovnis pour différents jours de la vague française de 1954 sur une carte géographique. Il apparut alors qu'il y avait souvent des alignements de 3 ou plus de 3 lieux d'observation. Cela semblait indiquer l'existence d'un mécanisme sous-jacent, mais une analyse plus détaillée (*Inforespace* n° 23 –27, 1975-76) a révélé que la

constatation s'explique par des arguments statistiques. Nous pouvons nous en rendre compte, sans calculs, en prenant une page d'un texte en français. Encerclons toutes les lettres w (assez rares en français) et traçons des droites passant par ces ronds. Il y aura beaucoup plus d'alignements qu'on ne l'aurait pensé a priori, mais cela ne nous incitera pas à supposer un lien occulte entre ces alignements et les activités de l'imprimeur, comme cela peut se produire quand il s'agit de «mystérieux objets célestes». En fait, on n'utilisait pas des «points», mais un ensemble de surfaces, laissant subsister une marge d'erreur suffisante pour tracer des droites passant par celles-ci. Il est donc très important de définir les critères utilisés pour établir une corrélation. Jules Vernes a imaginé un voyage sur la Lune, mais il considérait un tir de canon qui exigeait qu'on dépasse la «"vitesse de libération». Le principe des fusées (force appliquée pendant un certain temps, même dans le vide) et des étages multiples (diminuant l'inertie par largages successifs) a été inventé par un autre. Peut-on dire que Jules Vernes a découvert la possibilité d'atteindre la Lune ?

(B) La SF requiert certainement, comme la plus grande partie de la littérature, une capacité d'imagination et de création authentique, mais même les romans et les films de fiction où l'on affirme que les acteurs n'ont *«aucune ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé»* sont quand même fondés sur certaines observations réelles. Étant donné que le phénomène OVNI existait déjà dans l'Antiquité et qu'on en trouve des traces tout au long de l'histoire, il n'est pas démontré que les premiers auteurs de SF qui ont fait intervenir des machines et des êtres venant d'autres Mondes n'ont rien à voir avec le phénomène OVNI. La collection de Charles Fort, par exemple, était assez connue et ces faits bizarres avaient été relatés dans la presse. C'est une pratique courante des auteurs littéraires de ne pas divulguer ce qui les a inspirés. En outre, il suffit que quelques auteurs aient trouvé ce filon, pour que d'autres auteurs continuent à broder sur le même thème. Il y a des «modes» et elles fournissent d'ailleurs un bel exemple de mécanismes psychosociologiques. Il n'est pas établi, à mon humble avis, que les récits de SF qui faisaient intervenir des ET dans les années '30 étaient des produits de fiction pure. Vous mentionnez vous-même la possibilité que *«les ovnis ont toujours été présents dans notre environnement comme l'attestent de nombreuses chroniques»* (p.75).

(C) Est-ce que la combinaison de A et B implique nécessairement que l'hypothèse ET est inutile ou même à écarter ? Si nous partons du phénomène OVNI tel qu'il se présente aujourd'hui pour scruter le patrimoine littéraire du passé en cherchant des «prophéties», nous risquons de tomber dans les pièges de l'anachronisme et du filtrage ad hoc. C'est courant dans le domaine paranormal. Les vaisseaux aériens de la fin du 19e siècle pouvaient être des objets d'origine ET, même s'ils étaient décrits comme étant des dirigeables ou avaient effectivement des caractéristiques qui le suggéraient. Certains ufologues ont supposé que le phénomène OVNI s'adapte à l'époque pour être seulement un peu en avance, afin de stimuler notre imagination et nos progrès. J'ajouterais, que beaucoup de données semblent indiquer (de plus en plus) qu'ils veulent que nous parvenions à nous rendre compte nous-mêmes de leur présence, et que pour cela, ils nous «tendent des perches». D'autres ont postulé un mimétisme et d'autres encore, restant au niveau terrestre, ont rappelé qu'il y a des prophéties qui se réalisent automatiquement (self-fulfilling prophecies), parce qu'elles attirent l'attention sur une possibilité intéressante. Si nous nous interrogeons sur la genèse d'une nouvelle idée, nous constatons que «l'imagination est au pouvoir», à cause des mécanismes combinatoires de nos perceptions et de nos «rêves». Le réel et l'imaginaire s'associent assez facilement. Les historiens romains parlaient de *«boucliers ardents»* qui se promenaient parfois dans le ciel. Est-ce qu'il y avait vraiment des boucliers incandescents ou était-ce simplement une autre image que celle des *«soucoupes volantes»* ? Les avions secrets américains et le dirigeable de Kuzmek fournissent encore d'autres associations superficielles.

Je ne voudrais en aucune manière déprécier votre travail sur la Science-fiction et les soucoupes volantes, mais vous inciter à le poursuivre ! La coïncidence pourrait alors finir par être moins *«vertigineuse»* (p.71) et moins *«monstrueuse»* (p.67)

qu'il ne paraissait. Vous avez déjà commencé à formuler des doutes. Admettons que vous soyez amené à produire des arguments pour rejeter l'hypothèse psychosociologique réductrice, fondée sur la coïncidence SF-SV. Dans ce cas, on devrait avoir un grand respect pour votre courage et votre lucidité. Il est vrai que si *«la machine volante fantôme»* des auteurs de SF pouvait être un *«objet culturel»* (p.66), mettant en jeu une action mystérieuse des *«représentations collectives»* qui s'expriment à un moment donné de l'histoire, de telle manière que même des machines se chargent d'un *«nouveau surnaturel»* (p. 67), ce serait fascinant, mais est-ce que c'est correct ?

Il me semble que cette idée reflète la thèse fondamentale de Jung, celle de l'inconscient collectif. Admettre que les ovnis puissent être un mythe moderne, porteur de *«significations culturelles»*, parce qu'il pourrait révéler que l'homme possède un *«ailleurs interne»* (p.68) peut être plus attrayant que d'y voir des produits technologiques de visiteurs ET. En effet, on se méfie beaucoup de nos jours du *«rêve technologique»* et du *«merveilleux scientifique«*, mais si le phénomène OVNI pouvait être réduit à une *«illusion culturelle»* (p.69), on se trouverait quand même aussi devant un abîme, à cause de l'ampleur et de la cohérence interne de ce phénomène. L'humanité, comme telle, serait victime d'une maladie psychique d'une ampleur insoupçonnée. Aux yeux de certains cela peut sembler moins effrayant qu'une intrusion de civilisations ET, techniquement très supérieures à la nôtre et cela permettrait de normaliser l'existence d'une composante spirituelle de type religieux, liée à un contact (apparent) avec le surnaturel. Cette hypothèse réductionniste est à envisager, mais comment la prouver ? Il est utile de rappeler une règle de procédure, énoncée par Einstein : *«il faut toujours rendre un problème aussi simple que possible, mais pas plus que cela !»*.

La coïncidence SF-SV est en quelque sorte une «boite noire», car si l'on admet que les ovnis ne sont pas réels, mais une vue de l'esprit, *«il reste à comprendre comment une mythologie peut se lester de preuves objectives»* (p.70). Ne faudrait-il pas se demander si cette coïncidence n'est pas elle-même un effet psychosociologique et rechercher des explications plus simples.

Vous citez par exemple le fait que Paul d'Ivroi décrivit en 1910 la machine volante idéale du futur d'une manière qui évoque les capacités des ovnis. *Cette machine devrait pouvoir demeurer immobile en n'importe quel point de l'espace, se mouvoir à partir de celui-ci dans n'importe quelle direction, pouvoir changer de direction très brusquement et être capable de grandes accélérations instantanées, tout en ayant une structure compacte* (p. 66). Ne suffit-il pas que l'auteur ait pensé aux mouches et aux libellules ? Ces dernières ont inspiré la conception des hélicoptères, tout comme le développement de l'aviation a été initié par l'étude du vol des oiseaux planeurs. L' attention a donc été attirée sur certains aspects : la portance aérodynamique qui résulte de la forme des ailes ou sur l'effet stabilisateur des rotors, munis de pales à inclinaison modifiable. L'hypothèse d'un lien occulte avec le phénomène ovni n'est pas nécessaire. Cela devrait être examiné par un spécialiste, c'est-à-dire par vous !

Le type de recherche le plus prometteur et instructif concerne, à mon avis, la collection et l'analyse des erreurs d'appréciation apparues au cours de l'histoire. On peut penser à Galilée et à Darwin, mais il y en a beaucoup d'autres qui étaient «en avance sur leur temps». C'est ce qu'on dit et cela est déjà révélateur. Quelles sont les raisons profondes de l'aveuglement et de l'entêtement qui a freiné l'éclosion de certaines idées ? Il ne faut pas se limiter à une description des circonstances particulières dans tel ou tel cas, mais rechercher les traits communs et mettre en évidence un mécanisme sous-jacent. Il faudrait faire émerger une psychosociologie de la résistance aux changements changements de paradigmes. Il me semble que le fondement de cette théorie serait lié au fait la pensée individuelle et collective requierent une structuration qui se fonde sur des axiomes ou postulats, supposés évidents ou absolument assurés. Ils sont «hors question» ! Si on devait les abandonner, il y aurait une «crise de la pensée» que l'on veut éviter, même parfois à tout prix.

Un point de vue plus biophysique est également possible. Au cours des 30 dernières années, je me suis beaucoup préoccupé du fonctionnement de notre cerveau et je pense que certaines informations de base sont stockées en de nom-

breux endroits, fortement interconnectés. Elles sont implantées d'une manière extrêmement solide et facilement accessible. Des savoirs de ce genre, profondément enracinés, sont difficiles à extirper ou à modifier ! En outre, il existe de nombreuses recherches sur les «préconceptions» en physique. Même quand un élève a appris la «bonne théorie», il répond spontanément à certaines questions suivant des idées qu'il a abstraites inconsciemment de son expérience courante, même si elles sont fausses. L'apprentissage intuitif des règles fondamentales de la grammaire et de la syntaxe pour la langue maternelle démontre que le cerveau est capable de structurer le savoir d'une manière autonome et spontanée. Les principes de la mécanique aristotélicienne sont faux, mais plus faciles à dégager de l'expérience courante que les principes de la mécanique newtonienne.

De nombreux tests ont révélé que des élèves placés devant une situation qui les rend perplexes utilisent plus souvent les premiers que les seconds, bien que ceux-ci aient été enseignés et mémorisés.

Le «bon sens» est utile, mais parfois il faut s'en méfier. La théorie de la relativité et la mécanique quantique ont également suscité de nombreuses oppositions, parce que cela dérangeait l'image du monde à laquelle on s'était habitué. La théorie de la quantification de l'espace et du temps n'est pas plus facile à accepter. Une des causes réside dans notre système d'éducation, trop axé sur une «transmission du savoir», au lieu de mettre en évidence la «dynamique de la pensée». Il peut y avoir des raisons pour effectuer une modification fondamentale dans notre manière de penser. On devrait donc attirer l'attention sur celles-ci. Cela concerne les sciences humaines aussi bien que les sciences exactes et c'est important, puisque nous entrons dans une période de l'histoire où l'humanité entière passe par une évolution mentale de plus en plus rapide. C'est vrai d'une manière générale, mais le phénomène OVNI implique même que nous pourrions être confrontés à plus ou moins brève échéance à des bouleversements sans commune mesure avec ce que l'humanité a jamais connue. Qu'en pensez-vous ?

Très cordialement,

Auguste Meessen



Retour sur l'Anomalie belge

Réponse de Bertrand Méheust à Auguste Meessen

Cher Monsieur Meessen,

Je vous remercie de votre lettre, de sa courtoisie, et la minutie avec laquelle vous avez tenu à exposer votre point de vue.

Je ne peux qu'être d'accord avec la plupart des principes que vous réaffirmez - par exemple je ne puis être contre la mesure, et je conviens avec vous que l'hypothèse extraterrestre suscite peur et évitement chez les intellectuels - et, plutôt que de reprendre vos points un à un, ce qui serait difficile à suivre pour les lecteurs, je préfère exposer à nouveau comment je vois les choses aujourd'hui, en essayant de répondre, souvent de façon implicite, au passage, à vos suggestions et critiques.

En lisant votre lettre, j'ai été frappé par une curieuse inversion de nos intérêts et de nos domaines respectifs. Au fond, ce dont vous semblez le plus désireux de discuter, c'est ce qui semble le plus loin de vos préoccupations, c'est la coïncidence SF-SV, peut-être parce qu'elle semble les mettre à l'épreuve, et que vous désirez surmonter cette épreuve. De mon côté, je vous l'avoue, ce qui met ma thèse sur la SF à l'épreuve, c'est l'idée que des artefacts d'origine inconnue pourraient s'être promenés entre 89 et 93 dans le ciel de Belgique; et, du coup, c'est de l'hypothèse américaine que j'ai le plus envie de discuter, en tant qu'elle semble constituer la seule véritable alternative rationnelle. De même, vous semblez soucieux de parler des ovnis en général, et moi de la vague belge.

Pourquoi de la vague belge ? À cause d'un ensemble de traits spécifiques qui rendent cette vague atypique et exceptionnelle. S'il n'y avait pas eu la belge, j'aurai peut-être fini par me désintéresser de la question, la supposant plus ou moins réglée, ou, du moins j'aurais fini par me décourager, à force de ne pas pouvoir déboucher sur quelque chose de tangible. La vague belge m'a remis en face d'une hypothèse qui me semblait s'éloigner dans le passé, l'hypothèse selon laquelle des phénomènes non identifiés, ayant l'apparence d'objets solides, et même d'artefacts, se promèneraient dans le ciel de la planète. Le milieu dans lequel j'évolue, en France, je le pense, m'avait conduit à intérioriser une sorte de scepticisme de rigueur dont la vague belge m'a soudain

réveillé. Je la trouve plus dense, plus intrigante, plus convaincante, que tous les précédents soucoupiques connus. Or, pour cette vague, je vous le dis franchement, les hypothèses sociologiques classiques me paraissent inadéquates; il faut les torturer, les étirer dans tous les sens, pour parvenir à expliquer ce qui a été vu en Belgique. Je les ai envisagées dans mon petit livre pour ne rien négliger, j'ai placé les tenants de cette hypothèse devant les complications qu'il faudrait donner à leur modèle pour qu'il rende compte de la vague, mais, je vous l'avoue, c'était là, en partie, de ma part, une démonstration a contrario, et, au fond de moi, je n'y crois guère; et la seule hypothèse réductionniste qui me paraît tenir vraiment la route, compte tenu des témoignages qui ont été recueillis en Belgique, c'est celle des engins expérimentaux humains, c'est-à-dire, les choses étant ce qu'elles sont, américains. Dans mon livre sur la vague, j'ai présenté les arguments qui me paraissent conduire à rejeter l'hypothèse américaine; rien, pour le moment, n'est venu me faire changer d'avis, bien au contraire; mais, pour autant, je n'en mettrais pas ma tête à couper. Aussi la question du rapport à la SF me paraît-elle pour le moment secondaire; il faut la mettre dans un coin en réserve, il sera toujours temps d'y réfléchir si l'hypothèque américaine pouvait être définitivement levée. Avant tout, il faut continuer de la creuser, pour la confirmer ou l'infirmer.

Mais alors, que faire, dès lors que la réponse est couverte par le secret militaire ? Le temps permettra de répondre à cette question. Aujourd'hui, on sait qu'aucun dirigeable ne volait dans le ciel américain pendant la vague de 1897, et je pense qu'il ne faudra pas attendre un siècle pour savoir si, oui ou non, les Américains possédaient en 1989 des prototypes capables des performances alléguées, et, si c'est le cas, quelles obscures raisons ont bien pu les amener à les expérimenter en Belgique. Mais, en attendant, que faire ? Je n'ose guère discuter ce point, car les chercheurs belges y sont confrontés depuis dix ans, et ils ne m'ont certainement pas attendu pour y réfléchir. Il me semble toutefois que nous serions bien inspirés de ne pas trop prendre au pied de la lettre les affirmations de nos dirigeants. Depuis Tchernobyl, les Français n'ont plus confiance, ils suspectent qu'on ne leur dit pas la vérité, dès lors que la raison d'État est en jeu, et ce ne sont sans doute pas les Belges qui nous contrediront sur ce point. Les affirmations officielles, selon lesquelles il n'y a pas eu d'essais américains en Belgique à la source des observations, doivent être considérées, certes, comme des pièces importantes du dossier, mais pas comme la solution de l'énigme; tout ce que dit un colonel ou un général, tout ce que disent un ministre de la Défense, un ambassadeur, etc, bref des gens sous contrôle, doit être pris cum grano salis. Mais alors, que faire ? Attendre que le Pentagone veuille bien, dans 20 ans, nous révéler ses secrets ? Il me semble que l'on pourrait constituer un dossier condensé des meilleurs cas, et aller consulter des historiens de l'aéronautique, des spécialistes de la technologie militaire, des agents des services secrets, et des spécialistes de la géopolitique. Une telle enquête ne permettrait sans doute pas de lever définitivement les doutes dans un sens ou dans un autre; mais, en tout cas, elle y contribuerait fortement.

L'année dernière, Pharabod a publié un livre qui traite de ces questions [1]. Il y avouait son scepticisme à l'égard de l'hypothèse des prototypes américains, et il m'a confirmé par écrit son sentiment à cet égard. Plus récemment, j'ai assisté à Paris à un colloque en Sorbonne, qui portait sur un sujet d'actualité, les risques technologiques. Parmi les intervenants, il y avait Robert Bell, un universitaire américain qui fait autorité sur ces questions, et dont le dernier livre vient d'être traduit au Seuil sous le titre *"Les huit pêchés capitaux de la technologie"*. Ce dernier nous a montré que, depuis la deuxième guerre mondiale, les projets militaires américains, et, dans une moindre mesure européens, particulièrement français, ont été délibérément conçus par leurs promoteurs pour être irréalisables, ou à la limite du réalisable, leur but fondamental étant de générer de l'activité et de déplacer des sommes colossales de dollars. L'archétype de ce genre de situations est la *Guerre des étoiles* de Reagan, mais Robert Bell a aussi inclus dans son analyse les fameux prototypes des "programmes noirs". Selon lui, beaucoup de ces prototypes sont des échecs ou des demi échecs. Ils volent mal ou pas du tout, ou, en tout cas, sont fragiles, capricieux, difficilement utilisables pour des actions de guerre réelle, ils coûtent des sommes absolument colossales, nécessitent une maintenance considérable. Les fameux B2, par exemple, ne peuvent voler que sous certaines conditions; par exemple, il ne faut pas que la température descende sous 10 °C...

Le cas du porte-avions Charles de Gaulle, qui fait rire (jaune) les Français, n'est donc une spécialité hexagonale. Après l'exposé, je suis allé discuter avec Bell, pour lui demander son opinion sur l'hypothèse des prototypes américains concernant la vague belge, dont (soit dit en passant) il n'avait jamais entendu parler. Il m'a d'abord affirmé ne pas croire aux ovnis. Mais quand je lui ai décrit les ovnis belges et leurs performances supposées, il a éclaté de rire à l'idée que les Américains possèdent de tels engins, et qu'ils aient été capables, il y a dix ans, de les utiliser dans les conditions décrites, de nuit, au ras des toits. Ils sont trop chers, trop fragiles, trop capricieux, ils nécessitent une logistique trop lourde, pour être essayés dans ces conditions risquées, sans parler des performances alléguées, qui sont hors de leur portée.

J'en viens maintenant à cette irritante question de la SF. Cela fait vingt-cinq ans que je la tourne dans tous les sens sans arriver vraiment à une conviction claire, mais, pourtant, je me dis que c'est une donnée que l'on doit nécessairement intégrer quand on réfléchit au problème des ovnis.

Vous dites que j'ai contribué à l'éclosion du courant psychosociologique; c'est peut-être vrai, mais c'est involontaire. Lorsque j'ai écrit *Science-fiction et soucoupes volantes* (en 1976, pour l'essentiel), je n'avais aucun doute, comme la plupart des ufologues de l'époque, sur la réalité matérielle des ovnis. J'ai donc cherché tant bien que mal à concilier cette réalité matérielle, et les données que je découvrais, ce qui m'a conduit à des hypothèses baroques avec lesquelles j'ai pris depuis longtemps mes distances. Mais, en même temps, je persiste à penser que j'ai soulevé un lièvre qui n'a pas vraiment été poursuivi. D'autre part, c'est après coup que l'on a pu en tirer un modèle réductionniste. La coïncidence SF-SV n'implique pas nécessairement la réduction des ovnis; -elle débouche sur une hypothèse de travail qui peut aussi bien aboutir à la réduction des ovnis, qu'à la mise à nu d'un phénomène original. Je m'explique: les astres ont d'abord été pensés dans le cadre de la mythologie, ils ont d'abord été assimilés à des dieux, avant d'être étudiés par les astronomes. C'est pourquoi il a fallu dissocier les deux aspects, et les attribuer à des démarches scientifiques très différentes, d'un côté les processus projectifs de l'esprit humain, de l'autre les astres comme objets physiques; il peut se faire qu'il en soit de même avec les ovnis; repérer la teneur mythologique des récits d'ovnis, c'est se mettre en position de repérer ce qu'il y a éventuellement "en dessous" qui ne relèverait pas de la mythologie. Soit il n'y a rien d'objectif et d'original derrière cette mythologie, soit il y a quelque chose, du moins dans certaines classes de phénomènes. La seule façon de le savoir, c'est de repérer la "gangue" mythologique, et de la décaper. Mais, a priori, je ne peux savoir s'il y a quelque chose sous l' *"enduit"* SF, il faut d'abord repérer où il se trouve, et le décaper.

En même temps, quand je parle d' *"enduit SF"*, je me place dans un point de vue, celui du tenant des sciences exactes qui cherche à repérer le signal physique sous ce que l'esprit humain y a ajouté, et pour lequel les dimensions psychologiques et culturelles sont des scories. Mais cette image est trompeuse, car ce que le physicien considère comme une scorie, constitue pour le folkloriste des matériaux de premier choix. Je vais encore prendre un exemple pour me faire comprendre. L'ethnobotanique est une branche du savoir dont la tâche consiste à étudier les mythes et la culture que l'on a tissés autour des plantes, ainsi que l'interaction de la culture avec les plantes, dans un groupe social déterminé. Il va de soi que pour être ethnobotaniste, il faut connaître les plantes, au moins celles de la culture que l'on étudie; mais, pour autant, l'étude des plantes n'est pas le but de l'ethnobotaniste. D'autre part, ce dernier n'a pas à se demander, si, "sous" les mythes qu'il étudie, les plantes existent : leur réalité, pour lui, va de soi, même si, comme cela a pu être le cas dans les débuts de la botanique, la taxinomie est balbutiante. Or, l'ufologue est dans une position plus délicate, et même inverse; à première vue, il a affaire à un mythe, à des manifestations psychiques et culturelles; c'est là, du moins, ce que les acquis des sciences sociales l'invitent à envisager en priorité; car la réalité physique des

phénomènes autour de quoi se constituent ces mythes n'est pas donnée a priori, ni clairement délimitée; et, d'autre part, comme nous sommes dans une science balbutiante, qui n'a pas encore réussi à définir clairement ses objets, les approches et les spécialités ne sont pas non plus clairement définies; ce sont parfois les mêmes qui se livrent aux différentes approches; pour poursuivre ma comparaison, tantôt je me suis livré au travail d'un botaniste, tantôt à celui d'un ethnobotaniste, et cela, en amateur, dans le premier cas comme dans le second; ce qui m'a valu d'être critiqué par les spécialistes d'une discipline quand j'œuvrais dans l'autre, et réciproquement. En outre, pour ajouter à la difficulté, les choses n'ont pas toujours été aussi claires dans mon esprit. Ce qui m'a valu le reproche d'être "ambigu" : les tenants du modèle psychosociologique m'ont accusé de croire encore aux ovnis, peut-être vont-ils me reprocher maintenant de revenir aux croyances de ma jeunesse; et les soucoupistes m'ont accusé de trahison. (Voir, hélas, ce qu'écrit de moi Pierre Guérin peu avant sa mort ; j'ai bien connu Pierre Guérin autrefois, nous avons beaucoup échangé, et j'admirais son intelligence; il a largement contribué à faire connaître Science-fiction et soucoupes volantes; quand j'ai lu les lignes qu'il m'a consacrées, j'en ai été peiné; apprenant d'autre part qu'il était très malade, j'ai voulu lui écrire pour lui expliquer qu'il se méprenait sur ma position, mais, hélas, il est mort avant que j'aie eu le temps de le faire.) Pour clarifier la discussion, je résume ici brièvement ce que j'ai dit dans mon petit livre. La coïncidence SF-SV permet d'envisager une échelle d'hypothèses.

1- Nous n'avons pas affaire à des phénomènes nouveaux et intéressants, mais à une mythologie nourrie essentiellement de SF, qui coagule un ensemble de phénomènes disparates, météorologiques, physiques, perceptifs, culturels, tous également triviaux.

2- Nous avons affaire à une mythologie qui coagule un ensemble de phénomènes triviaux, mais aussi un ou des phénomènes réellement inexpliqués, lesquels peuvent être de trois ordres :

a) des phénomènes naturels encore inexpliqués, mais dont l'apparence se trouve suffisamment proche de représentations mythico-religieuses pour fournir à ces dernières l'occasion de se déployer. Prenons un exemple facile à comprendre, celui des feux follets, sur lesquels les croyances aux âmes des revenants ont trouvé jadis matière à projection. Les feux follets étant des gaz produits par la décomposition des cadavres, on les observe à proximité des cimetières, et leur caractère volatil et erratique leur donne l'apparence de manifestations intentionnelles : ils semblent suivre les gens, les devancer, les fuir, etc. Tout cela a permis l'assimilation à des revenants, dans des cultures où ces croyances étaient répandues. La difficulté de cette hypothèse, si on veut la transposer aux ovnis, est que les physiciens sont peu bavards sur le type de phénomènes naturels qu'il faudrait imaginer pour rendre compte de manifestations aussi structurées que la vague belge. Vous même, qui êtes physicien, semblez avoir peu à dire sur ce thème, et j'en profite pour vous reposer la question.

b) des phénomènes relevant du psychisme humain, individuel et collectif, mais qui, pour autant, restent inexpliqués

c) des phénomènes derrière lesquels il faudrait supposer une activité intentionnelle d'origine inconnue

3- Nous avons affaire à un phénomène en interaction avec la culture et structuré par elle, un phénomène mimétique, anticipant nos angoisses et nos craintes, sorte de poltergeist planétaire.

La première hypothèse est celle du réductionnisme classique. La seconde, qui envisage une nouveauté radicale - à savoir la possibilité que nous serions confrontés à une intelligence non humaine, ce qui n'est pas peu envisager - continue de le faire sous l'angle classique d'une réalité physique ou perceptive quelconque passant à travers les filtres de l'esprit humain. L'hypothèse la plus difficile à penser dans nos cadres actuels est évidemment la dernière, car elle revient à englober les ovnis dans le registre des phénomènes paranormaux, à les assimiler à une sorte de poltergeist planétaire. Cette assimilation ne manque pas d'arguments, que j'ai relevé jadis, avec d'autres chercheurs, notamment François Favre : les ovnis ont en commun, avec les phénomènes paranormaux, leur caractère intentionnel, élusif, thématique, plastique, leur mimétisme par rapport à la culture

et aux attentes d'une époque, etc. Voici pourtant les raisons qui me conduisent à laisser de côté pour le moment cette hypothèse. La première est d'ordre tactique : les phénomènes paranormaux étant déjà refusés par la communauté scientifique, y avoir recours pour "expliquer" les ovnis, c'est tendre la corde pour se faire battre. Tout cela a déjà été dit et redit. Mais, surtout, l'assimilation des ovnis aux phénomènes paranormaux me paraît problématique à cause de la nature des matériaux sur lesquels nous travaillons, c'est-à-dire des témoignages. Les phénomènes paranormaux qualitatifs qui permettent d'établir la comparaison avec les ovnis (les poltergeist, et surtout les effets physiques produits par des médiums) ont été étudiés en laboratoire, ou tout au moins dans des conditions d'observation supérieures à celles qu'offrent les ovnis ; il s'agit de matériaux déjà triés et épurés ; alors que la plupart des rapports d'ovnis, selon toute vraisemblance, dans beaucoup de cas, amalgament des matériaux très disparates, de sorte que les traits qui semblent permettre de les lier au paranormal risquent fort d'être le produit d'une élaboration ultérieure. Bien des cas qui possédaient à première vue la structure des phénomènes paranormaux ont pu être expliqués en termes socio-psychologiques tout à fait classiques ; c'est donc que la structure en question a été plaquée sur le phénomène, au lieu de l'informer de l'intérieur. J'ajouterai que la ressemblance indéniable entre les ovnis et les phénomènes paranormaux n'implique pas nécessairement l'assimilation des premiers aux seconds. La bactérie et l'homme possèdent des traits communs, du fait qu'ils sont tous les deux des êtres vivants, mais pour autant les hommes ne sont pas des bactéries ; de même la ressemblance entre les ovnis et les phénomènes paranormaux pourrait venir de ce qu'ils appartiennent tous deux à la sphère de la pensée, sans que pour autant nous puissions penser leur différence. Aimé Michel résumait cela par une formules dont il avait le secret (je cite de mémoire) : *"Il y a des traits communs entre les chairs de l'escargot et la peau des fesses de Newton, mais si je veux connaître la gravitation universelle, je commettrai une erreur en allant chasser l'escargot."*

En définitive je pense que le point sur lequel nous devons concentrer notre attention est le passage entre les hypothèses *2a* et *2b*. En d'autres termes, entre l'hypothèse de phénomènes physiques naturels et celle des artefacts. Sur ce point (je vais y revenir) la vague belge est intéressante.

Je vais maintenant utiliser la SF comme discriminant, pour repérer ce qui vient de l'homme dans les rapports. Si l'on classe les récits relatifs aux ovnis en fonction de leur teneur décroissante en SF, on obtient l'échelle suivante :

1- Il y a d'abord les récits fantastiques de la lunatic fringe américaine relatifs aux combats qui opposeraient les différents types d'entités extraterrestres (reptiliennes, angéliques, etc.) censées venir nous visiter. Cette littérature nous place en pleine gigantomachie cosmique, elle raconte, en version américaine, les gestes des dieux, sans même rechercher un ancrage légendaire. Nous sommes ici dans le mythe stricto sensu.

2- Il y a ensuite tout ce qui circule sur Roswell, toutes les rumeurs sur les pactes que les Américains auraient passés avec les Aliens, sur les transferts de technologie qu'ils auraient obtenus en compensation de la location de bases, ou en démontant les épaves des ovnis écrasés dans le désert. Nous sommes maintenant plutôt du côté de la légende. Dire que ces légendes sont nourries de SF est encore peu dit : c'est de la SF. J'ai en tête un roman de 1961 qui raconte un crash d'ovnis dans le désert américain ; on découvre au fil de l'intrigue que les Russes ont accordé une base en Sibérie aux Extraterrestres pour obtenir en échange de la technologie, et se sont fait avoir : inexorablement la base a grandi dans la Toundra, comme un cancer...

3- Viennent ensuite les récits des contactés des années cinquante, avec leurs messages messianico-politiques, à apporter aux chefs d'Etat, messages eux-mêmes directement inspirés de la SF d'avant guerre.

4- Puis il y a les récits d'enlèvements de la période moderne, en gros, à partir de Villas Boas et des Hill, jusqu'aux récents développements de la casuistique américaine.

5- Puis les rapports de RR3.

6- Enfin, il y a les phénomènes vus dans le ciel, les ballets aériens à effets spéciaux, les choses vues à faible distance du sol, les survols, les quasi atterrissages, etc.

Selon moi - et nous serons peut-être en désaccord sur ce point - la teneur mythologique des trois premiers niveaux de récits est telle, qu'il est vain d'en chercher le résidu objectif. Toute la littérature que l'on a consacrée à Roswell, aux transferts de technologie, etc., est vaine, et contribue à discréditer l'ufologie.(Je veux dire : l'ufologie des botanistes ; elle est au contraire passionnante pour celle des ethnobotanistes). Ici, ce n'est pas l'"enduit mythique" qui tombe, pour laisser apparaître quelque chose en dessous : c'est l'enduit lui-même qui est le phénomène. Pour prendre une nouvelle comparaison, il y a des animaux fantastiques, comme la chimère, des animaux réels très riches au plan du mythe, comme l'aigle, ou le scarabée, et des animaux mythiquement plus neutres (encore qu'on trouvera difficilement des animaux qui soient mythiquement absolument neutres). Les trois premières catégories racontent des histoires de chimères, les catégories 4 et 5 peuvent éventuellement avoir trait à des animaux réels surchargés de significations mythiques, et la dernière catégorie nous renvoie à des animaux peu sollicités par le mythe. Voyons cela de plus près.

Les catégories de récits 4 et 5 (enlèvements et RR3) sont dans une zone mixte troublante, ou l'enduit se mêle peut-être à quelques parties plus résistantes. Mais il faut encore distinguer les rencontres rapprochées avec ou sans humanoïdes, et les enlèvements. L'ancrage objectif des récits d'enlèvements est très pauvre. Il y a peu ou pas de traces au sol. Les éléments objectifs allégués (implants, marques sur le corps, transports, etc...) sont en général ambigus, élusifs, et toujours susceptibles d'explications plus simples. D'autre part, leur teneur en thèmes de SF est très forte, la part humaine, individuelle et collective, considérable ; je renvoie sur ce point à mon livre En soucoupes volantes, et à la démonstration plus récente et plus fouillée de Michel Meurger 2. Les RR3, en revanche, sont mieux lestées d'éléments objectifs. Il a des traces au sol, dont beaucoup, hélas, sont impossibles à apprécier, parce qu'elles n'ont pu être étudiées à temps et par les personnes compétentes.

En même temps, les récits de RR3, comme ceux d'enlèvements, mais à un moindre degré, sont pleins d'éléments de SF, surtout en Amérique du sud. Mais la dimension d'étrangeté de ces rapports fait qu'ils ne sont pas la simple duplication de récits de SF. Comparez les récits des contactés des années cinquante, et les récits d'enlèvements, la différence saute aux yeux. Ils sont beaucoup plus étranges. Les récits des années cinquante, pourrait-on dire, sont hyperréalistes, tandis que ceux des années quatre-vingts sont surréalistes.

Enfin reste la dernière catégorie : c'est là que l'implication factuelle, l'idée que l'on est en face de phénomènes physiques, voire d'objets solides, est la plus forte; c'est en même temps là que le repérage de l'enduit SF est le moins évident: en effet, plus la description se focalise sur un objet à la structure simple, et plus il devient difficile de prouver que la coïncidence entre le récit de SF et le rapport d'ovni n'est pas une projection de ressemblance. Je m'explique. Supposons un récit relatant 1) l'irruption d'un objet en forme de sphère, ou de cigare ; 2) produisant une lumière puissante; 3) piloté par de petits humanoïdes à grosse tête; 4) qui se pose et enlève des cobayes; 5) lesquels subissent une opération chirurgicale consistant à implanter de petits objets dans leur corps, etc. Ce sont là des récits de SF classiques des années trente, et c'est devenu des récits classiques d'abductees, moyennant une subtile transformation. Les deux trames se superposent, au point qu'il est impossible d'attribuer une telle coïncidence au hasard. Supposons maintenant que l'on ait seulement un récit décrivant une sphère ou un cigare à la coque parfaitement lisse et émettant un pinceau de lumière : certes, la SF a décrit à profusion de tels engins, certes, de telles descriptions sont fréquentes dans le contexte ovni ; mais, pour autant, on ne pourra jamais exclure une projection humaine de ressemblance, car, dans l'espace à trois dimensions, le nombre des formes possibles est limité, je me rends ici à vos arguments.

Maintenant, il faut que j'affine encore la discussion. Cette dernière catégorie des "choses vues dans le ciel" englobe des phénomènes différents, qui peuvent se classer en deux sous-catégories. Les plus fréquemment observés sont des phénomènes plus ou moins lumineux, aux contours plus ou moins définis, mais aussi parfois des objets d'apparence solide, que l'on voit effectuer divers déplacements erratiques dans le ciel,

fusionner, se dissocier, se livrer à un étrange ballet réglé, qui peut, dans certains cas, durer assez longtemps. Je viens d'enquêter un cas de ce type. Le témoin est une Américaine vivant en France depuis trois décennies au moins, et d'ailleurs mariée à un français, Mme Judith Wolfe. Il s'agit d'une artiste cotée, qui enseigne l'esthétique dans une université parisienne. Son observation s'est déroulée le 15 août 1972, au-dessus du cap Camarat. Il est midi, et Mme Wolfe et son mari sont en train de pique-niquer dans une pinède. Le temps est beau et calme. Il y a des nuages, mais qui sont immobiles, faute de vent. En dessous, il y a la mer, derrière, la chaîne des Maures. Soudain l'attention du témoin est attirée par un mouvement dans le ciel. Deux formes sombres, qu'elle a d'abord prises pour des nuages basculent sur elles-mêmes, et filent à grande vitesse vers la chaîne des Maures. Comme elle les suit des yeux, madame Wolfe voit surgir au-dessus de la chaîne de montagne six points noirs qui se rapprochent à grande vitesse. Elle les prend d'abord pour des hélicoptères ; mais, comme ils se rapprochent, elle n'entend aucun bruit et s'aperçoit que leur forme est ovale. Elle appelle son mari et le couple suit la progression de ces objets insolites. À partir de cela, pendant 45 minutes, le phénomène va répéter une sorte de ballet. Les objets filent vers la chaîne des Maures, reviennent à grande vitesse, se rejoignent et fusionnent. La scène est complexe à décrire, et le temps a effacé certains souvenirs, mais le témoin, qui est artiste, a dessiné sur le champ ce qu'elle voyait, et noté certains scènes. Ce sont elles qu'elle relate, en regardant ses notes et ses dessins, qu'elle a conservés. Par exemple, à un moment, les objets ont pris la forme de six barres horizontales parfaitement rectangulaires, de couleur noire, qui ont composé diverses figures en fusionnant. Ainsi, les barres se sont rejointes par le bout de manière à former un V. Ensuite, les objets sont apparus sous la forme de deux espèces de cloches horizontales de couleur orange, que le témoin compara à des "seins". Le "sein" de gauche a diminué rapidement pour redevenir une barre horizontale, et l'autre est resté plein et lumineux. La dernière image que Mme Wolf a gardé en mémoire est celle d'une boule orange, qui a disparu sans qu'elle se souvienne comment.

La seconde catégorie comporte des descriptions d'objets structurés, aux arêtes nettement définies, avec détails de structure, etc.; bref, tous les éléments qui conduisent un esprit humain normalement constitué à suspecter un artefact 3. Mais, comme on l'a vu en Belgique, il arrive que ces deux catégories fusionnent. La première catégorie est la plus représentée, pour la bonne raison que pour voir des détails de structure, il faut être près, et que ces phénomènes sont malheureusement vus de loin plus souvent que de près. Tant que les phénomènes sont vus de loin, on peut faire l'hypothèse que les détails de structure sont ajoutés par l'imagination humaine, nourrie de SF. On a ainsi un modèle simple: un ou des phénomènes naturels, sur lesquels broderait l'imagination humaine, avec son équipement du moment. Il y aurait bien un fond objectif du ou des phénomène(s) ovni, mais ce seraient des phénomènes naturels.

Le grand intérêt de la vague belge, me semble-t-il, comme j'ai essayé de le montrer, est de rendre cette hypothèse plus difficile à tenir, et de renforcer l'hypothèse selon laquelle nous assisterions à l'intrusion inopinée, dans notre environnement, d'objets apparemment solides dont le mode de comportement et la structure invitent, à vues humaines, à les apparenter à des artefacts. Pour dire les choses plus simplement, que certains témoignages d'ovnis impliquent des phénomènes physiques vus dans le ciel me parait désormais hors de doute; toute la discussion me semble porter sur la question de savoir si ces phénomènes sont naturels ou non, et sur les critères permettant d'en décider. Or, ce qu'il y a d'intéressant dans la vague belge, c'est le nombre de cas, la quantité de témoignages faisant état de formes structurées observées en même temps, parfois de très près, par des témoins multiples. En effet, tant qu'un témoin est seul, comme dans la plupart des RR3 , on a des raisons d'attribuer la richesse de détails structurés rapportés par ce dernier à une fantasmagorie de son imagination, ou du moins on ne peut l'exclure. Le cas de Jabreilles-les-Bordes, dont j'ai pu rencontrer le témoin, est typique de cette catégorie de récits faisant état d'une structure vue de très près - à cette différence près que la chose vue à Jabreilles était, semble-t-il, posée au

sol - mais, précisément, il s'agit d'un cas isolé, et d'un témoin unique; conditions qui ne permettent pas d'exclure totalement l'hypothèse que le témoin n'aurait pas reconnu un hélicoptère, ou bien que son récit serait une fantasmagorie. Or, en Belgique, entre 89 et 93, il ne s'agit pas de cas isolés, mais d'un phénomène de masse, impliquant des témoins multiples.

Un autre trait particulier de cette vague, c'est que l'on y voit parfois fusionner les deux catégories que j'ai citées : des objets aux structures nettes, avec de puissants projecteurs, évoquant des artefacts, et des phénomènes physiques incompréhensibles liés à ces objets, comme dans le cas du 29 novembre, que vous avez vous-même analysés. Ces ballets aériens

et leurs effets spéciaux recueillis depuis 50 ans en divers endroits de la planète, nous placeraient ainsi devant le fond objectif du phénomène, et les autres manifestations que l'on range dans la catégorie des ovnis seraient en réalité des concrétions psychoculturelles ajoutées par l'esprit humain, analogues à l'ensemble étrange de croyances et de pratiques suscitées chez les Mélanésiens par l'arrivée des Blancs, et que les ethnologues nomment les cultes du cargo. Si cette hypothèse est exacte, elle remet en cause la conception de l'ufologie classique, selon laquelle les niveaux de la classification d'Hynek seraient la déclinaison d'un phénomène unique dans son interaction avec les hommes. Pour que cette conception tienne, il faudrait que la catégorie qui fait le lien entre toutes les autres, celle des enlèvements, soit la mieux étayée, or on a vu que sa teneur mythologique est très forte. Je sais bien que l'ufologie classique s'était efforcée de rendre compte de cette teneur mythologique des RR3-4 et des récits de contactés en l'attribuant à la "volonté" du "Phénomène" d'induire, par mimétisme, des contenus psychiques propres aux cultures; c'est ainsi, par exemple, que Pierre Guérin avait réagi à la lecture de Science-fiction et soucoupes volantes. Mais je ne vois pas comment une thèse de ce genre pourrait jamais être démontrable. On aurait des arguments en ce sens si les contactés, par exemple, recevaient des messages à contenu scientifique révolutionnaire; mais si c'était le cas, cela se saurait; Jean-Pierre Petit n'est jamais parvenu à nous convaincre qu'il ne tire pas de son propre fonds ses théories sur la MHD, et que les Ummites y sont pour quelque chose. Le problème est le même que celui des médiums spirites : on n'a jamais pu prouver de façon convaincante que leurs messages étaient inspirés par des décédés.

Je termine sur le point le plus difficile. Le fait que cette catégorie d'observations semble moins contaminée par des scories mythiques que les autres n'implique pas pour autant qu'elle débarque dans un vide culturel préalable. En fait, elle a été précédée par un ensemble de textes de SF auxquels j'ai consacré un chapitre de Science-fiction et soucoupes volantes, textes dans lesquels les auteurs cherchent à imaginer les manifestations d'une pensée non humaine en puisant de nouveaux modèles dans la physique : phénomènes électriques, électromagnétiques, plasmoïdes, foudre globulaire, etc. Un des auteurs les plus représentatifs de cette veine imaginaire est l'Américain Abraham Merritt, qui, dans les années vingt, confronte ses héros aux manifestations incompréhensibles d'êtres énergétiques. Plus ancien, le Français Rosny Aîné nous décrit un groupe d'entités énergétiques en proie à diverses métamorphoses. Il s'agit des Xipéhus, des êtres non humains auxquels sont confrontés des hommes préhistoriques : "Au loin, dans la transparence fraîche du matin, coulait la jolie source ; sur les bords, réunie, la troupe fantastique des Formes resplendissait; leur couleur avait varié. Les Cônes étaient plus compacts; leur teinte turquoise ayant verdi, les Cylindres se muaient de violet et les Strates ressemblaient à du cuivre vierge. Mais chez toutes, l'Etoile pointait ses rayons qui, même à la lumière diurne, éblouissaient. La métamorphose s'étendait aux contours des fantasmagoriques Entités- des Cônes tendaient à s'élargir en Cylindres. Des Cylindres se déployaient, tandisque des strates se curvaient partiellement. [...]. Les Xipéhus se réunissent par groupes de trois, et ces groupes, peu à peu, finissent par n'en former qu'un seul, étroitement amalgamé, et disposé en ellipse très longue." [4]

D'ou vient ce type de fictions, qui anticipent les ballets aériens des ovnis et certains de leurs effets spéciaux ? L'auteur ne s'est-il pas inspiré, comme

on me l'a souvent suggéré, d'observations réelles de phénomènes inconnus ? Si cette possibilité n'est pas à exclure, je continue de penser qu'elle reste marginale, et que le ressort fondamental de ce type de récits est de chercher de nouveaux modèles dans la physique naissante, dans les énergies encore mal définies que l'on est en train de définir à la fin du XIXe siècle, modèles qui fusionnent avec la riche thématique mythico-religieuse de la lumière de gloire et des entités de lumière. Tout cela permet de créer un hybride étrange de religion et de science propre à fasciner et à dépayser les esprits. Bref, ces êtres énergétiques de la SF, qui ressemblent tant à certaines de nos manifestations d'ovnis, résultent selon moi, tout simplement de l'influence de la science sur l'imaginaire. Mais j'en arrive au point central. Cet imaginaire est daté, historiquement et culturellement. On ne trouvera pas dans la littérature, avant le milieu du XIX' siècle, des descriptions d'êtres énergétiques comme ceux d'Abraham Merritt, ou comme les Xipéhus de Rosny-Aîné. Or, C'est quelques décennies plus tard que les ballets aériens commencent à s'extraire des anciens prodiges, et à être perçus, de façon plus nette, comme des phénomènes physiques inexpliqués. Comment rendre compte de cette coïncidence?

Pour suggérer une réponse, il me faut faire un petit détour par la SF, car son rôle dans cette affaire est difficile à apprécier si on ne distingue pas, au préalable, son rôle prédictif et son rôle performatif. On n'a souvent objecté que la SF a pu prévoir les ovnis de 1947 comme elle a prévu les fusées ou les sous-marins. En réalité, quand elle est prédictive, elle l'est toujours dans un sens restreint : il s'agit de broder sur des possibles à court terme, d'extrapoler des situations présentes. C'est ainsi que Jules Verne "prédit" le sous-marin, etc; et, pour prendre une exemple récent, c'est ainsi que Dick Clancy raconte, avant le 11 septembre, l'attaque de gratte-ciel par des terroristes kamikases qui s'emparent d'un avion de ligne. Mais, quand elle est prédictive, la SF est toujours, en même temps, performative : elle suggère la réalisation de ce qu'elle prédit, elle en fournit même le modèle; ainsi, les terroristes du 11 septembre ont très bien pu s'inspirer du roman de Clancy. En revanche, quand elle explore des possibles à long terme, la SF ne prédit rien de précis, elle crée seulement de l'imaginaire, sur fond de possibilités très générales, elle est seulement performative. Ainsi, quand elle imagine des extraterrestres venus d'une autre galaxie, la SF ne prédit rien, elle bricole un imaginaire avec l'équipement du moment. Acceptez-vous l'idée que la SF de 1887 est prédictive quand elle imagine des êtres énergétiques, ou les extraterrestres avec tout leur équipement? Personnellement, je ne le peux pas. Une telle fiction est trop décalée de toutes nos connaissances pour donner prise à une prédiction quelconque. Résumons nous : la SF ne peut être prédictive sans être quelque part performative, mais peut être performative sans être prédictive. Maintenant, il me faut encore distinguer deux niveaux dans la SF. D'abord, une littérature très populaire, celle des Pulps américains des années '20 et '30, où ont été forgés les stéréotypes, les thèmes, etc., qui resurgissent dans les enlèvements américains. Ensuite, une littérature plus ésotérique, comme celle que j'ai citée, avec Rosny ou Merritt. Je doute que les fictions de ces auteurs aient imprégné les esprits au point d'influencer les témoignages. On se trouve ainsi devant le problème suivant : si la littérature décrivant les êtres énergétiques et les prodiges technologiques ne peut pas être prédictive, et si elle est aussi peu performative, comment expliquer la coïncidence ? N'est-ce pas plutôt que nous la fabriquons, ou du moins que nous la forçons ? C'est probablement en partie vrai; vous avez raison sur ce point. Mais reste à expliquer pourquoi, au moment où cet imaginaire se développe, surgit un phénomène étrange qui, à tout le moins, lui fait écho. C'est pourquoi je crois plus intéressant de formuler le problème autrement. Le fait qu'à la même époque, vers la fin du XIX° siècle, on voie surgir un phénomène inédit, celui des ballets aériens à effets spéciaux, et un imaginaire qui lui correspond, suggère que les transformations de l'imaginaire humain imputables au développement des sciences et des techniques ont permis le repérage de quelque chose qui s'est sans doute manifesté tout au long de l'histoire, mais que l'on saisissait dans le passé à travers l'imaginaire des présages et des prodiges, imaginaire, comme vous le savez, surchargé de connotations affectives, religieuses, politiques....

Autrement dit l'imaginaire en général, et celui de la SF particulièrement, semble avoir une autre fonction sous-jacente, celle de nous permettre de repérer et d'accueillir des réalités nouvelles. L'histoire des idées abonde en exemples de cas analogues : c'est une modification de l'idée d'infini, et donc un raisonnement théologique, qui a conduit Giordano Bruno à voir dans ces minuscules points de lumière qui parsèment la voûte céleste des soleils situés à des distances immenses ; de même, il est frappant de constater que les fossiles commencent à être perçus comme problèmes quand se modifie notre perspective temporelle, et que l'idée d'histoire s'installe dans la conscience européenne, au XVIIIe siècle.

J'espère que vous ne m'en voudrez pas si j'ai semblé parfois couper les cheveux en quatre : c'est un domaine où tout le monde se perd, moi y compris, et où il importe avant tout de s'efforcer de distinguer soigneusement des plans.

Notes & Références

[1] *A.V.N.I. : les Armes Volantes Non Identifiées*, éditions Odile Jacob, Paris, 2000.

[2] *Alien Abductions*, éditions Encrages, 1997.

[3] Depuis que l'on réfléchit à la question de savoir à quels signes se reconnaîtrait une activité intentionnelle, c'est là le critère, en effet, qui est le plus souvent retenu. Ainsi, Kant, dans la *Critique de la faculté de juger*, prend l'exemple d'un voyageur qui, dans le désert, découvrirait, dessiné sur la sable, un hexagone parfait, et qui serait conduit à en conclure que cette figure ne peut avoir été produite par le hasard des vents, et qu'elle ne peut être attribuée qu'à une activité intentionnelle.

[4] Ce texte, *Les Xipéhus*, est paru dans la revue *l'Immolation* en 1887.

Science et sociologie des sciences, ou parti pris ?

Claude Maugé

L'intéressante contribution de Pierre Lagrange dans le numéro 100 d'* Inforespace[1] *proposait (dans un article désigné dans la suite par RZSIO) de «reprendre à zéro» pour construire «une sociologie irréductionniste des ovnis». L'auteur prétendait en substance y démontrer que les tenants de l'hypothèse psychosociologique (HPS) des ovnis[2], après avoir eu un temps leur utilité, n'avaient pas su saisir la chance historique qui s'offrait à eux et s'étaient finalement sclérosés en sectaires bornés, ou au mieux naïfs, en ne comprenant pas qu'ils auraient dû faire de la sociologie irréductionniste.

Il y a peut-être bien un peu de vérité dans ce diagnostic. Mais je pense pouvoir montrer que Lagrange (qui ne partage pas ces doutes : c'est *«je veux montrer»* qu'il écrit) ***s'est largement fourvoyé sur quelques points essentiels et assène au lecteur des affirmations parfois simplement fausses ou plus souvent trop générales pour être vraiment prouvées. La cause essentielle de ces errements pourrait être double : d'une part, l'auteur n'a pas toujours clairement dissocié dans son texte ce qui est ufologie de ce qui est sociologie; de l'autre, il n'a pas réellement su faire la part de la composante scientifique de la sociologie des sciences dont il se réclame, et de sa composante idéologique.***

***Je n'ai nullement l'intention de critiquer ici en détail la contribution de Pierre Lagrange, et je me limiterai donc aux éléments majeurs de sa démonstration ainsi qu'à quelques éléments significatifs. Je me référerai aussi ponctuellement à un second texte de Lagrange, contemporain de celui de la revue* Inforespace, *paru dans la publication de science-fiction* Bifrost[3].**

Tout comme Lagrange, j'utiliserai les dénominations d'HPS et de «nouvel ufologue» au sens de partisan de cette "hypothèse". Quant au terme «psychologie», il doit être compris en un sens large, incluant la psychophysiologie et les sciences cognitives.

Une regrettable confusion des genres

Lagrange possède deux casquettes, celle d'ufologue et celle de sociologue, ce qui, a priori, est une excellente chose mais demande en retour de ne pas les confondre l'une avec l'autre, surtout face à un lecteur pas forcément au fait des subtilités de l'une ou l'autre de ces deux disciplines. Le moins que l'on puisse dire est que l'auteur n'a pas toujours fait la différence, dont il a néanmoins bien sûr parfaitement conscience, comme le prouvent certains passages. Par exemple, *«les anciens et les nouveaux ufologues sont proches sur un autre point. Les premiers, 'croyants', comme les seconds, 'sceptiques', confondent deux choses : d'une part les sciences humaines, d'autre part l'HPS, qui est une hypothèse ufologique».* Ou encore, les nouveaux ufologues ont voulu *«assimiler, de façon volontaire ou involontaire, l'HPS à une pratique sociologique»* (p. 62).

Pourtant, s'il est possible que certains "néo-ufologues" aient fait la confusion, ce n'est certainement pas le cas de ceux qui savaient qu'ils utilisaient les (ou plutôt : des) sciences humaines pour faire de l'ufologie, c'est-à-dire fondamentalement pour tenter de rendre compte de la nature des ovnis (que cette utilisation ait été ou non pertinente est pour l'instant une autre question). Ainsi, parlant dans sa note 1 de ses discussions d'il y a une dizaine d'années avec Thierry Pinvidic, Claude Maugé, Jacques Scornaux et Bertrand Méheust, Lagrange nous dit que *«Pinvidic, Maugé et Scornaux (Méheust était beaucoup plus mitigé) considéraient que l'étude sociologique des soucoupes aboutissait à liquider l'idée qu'il y ait des phénomènes irréductibles».* Ceci déforme l'histoire, car Lagrange oublie de dire que l'idée de l'inexistence d'un résidu de cas inexplicables était essentiellement la conséquence de deux faits strictement ufologiques et non sociologiques, qu'on avait appelés à l'époque *«l'écroulement des cas classiques»* (un certain nombre de cas connus considérés comme inexplicables avaient été expliqués en termes apparemment convaincants) et l'indiscernabilité ovni-ovi (les cas inexplicables et les cas expliqués se ressemblent beaucoup). Parmi les quatre personnes mentionnées par Lagrange, une seule, Pinvidic, regardait vraiment les ovnis à travers de l'œil de la sociologie. En ce qui me concernait, comme d'ailleurs Paolo Toselli que Lagrange mentionne à plusieurs reprises, c'était le regard de la psychologie qui me paraissait le plus pertinent, et je n'ai jamais prétendu faire de la psychologie (je l'utilisais). Quant à Scornaux, son approche était essentiellement "empirico-ufologique", même s'il a commis des textes plus théoriques[4]. Pour ce qui est de Toselli[5] et de Maugé[6], il suffit de revenir aux références qu'ils donnent en plus de celles concernant l'ufologie : la plupart renvoient à des travaux de psychologie (incluant la psychologie sociale), rarissimes sont celles consacrées à la sociologie.

Par ailleurs, Lagrange explique rapidement ce qu'est la sociologie des sciences, qui essaie *«d'étendre la notion de fait social aux faits scientifiques sans ramener ces faits (trous noirs, endorphines, etc.) à de simples constructions sociales, à de simples effets de consensus. La sociologie des sciences ne remet aucunement en question la validité des découvertes scientifiques; elle ne réduit pas les objets à des artefacts»* (p. 63).

Si je comprends bien, cela signifie que le sociologue des sciences étudie la façon dont le physicien ou le biologiste découvre l'existence ou étudie les caractéristiques des trous noirs, des neutrinos ou des endorphines, sans prétendre lui-même étudier ces objets ou leurs relations. Il n'y a strictement rien à redire à cela : même si la science essaie de découvrir les «lois de la nature», il est clair qu'elle est aussi, comme toute activité humaine collective, une construction sociale où des phénomènes sociaux jouent un rôle majeur; et les sociologues ont tout autant le droit d'étudier la science et les scientifiques que les tribus «primitives», l'enseignement dans les pays asiatiques, ou la justice en France. Ou encore la façon dont les ufologues ont tenté de percer les mystères des ovnis. Un peu plus loin, Lagrange nous dit que «le sociologue doit donc laisser tomber ses opinions sur l'(in)existence des ovnis. Il ne doit pas considérer qu'il a la solution de l'énigme avant les acteurs. Appliqués aux soucoupes, les outils de la sociologie des sciences ne les rendent pas plus réelles mais ils ne les disqualifient pas non plus» (p. 65). Quelle que soit l'opinion que l'on ait de la nature des ovnis, on ne peut là qu'être entièrement d'accord avec Lagrange-le-sociologue. Peut-être convient-il néanmoins de rajouter que Lagrange nous a présenté ce qu'on peut appeler la version faible de la sociologie des sciences. Car il en existe aussi une version forte, qui prétend que la science est uniquement une construction sociale, ce qui n'est pas du tout la même chose.

On peut alors commencer à se poser des questions quand on lit (p. 64) que la sociologie des sciences *«s'est révélée être un outil formidable pour étudier des sujets comme les soucoupes ou le paranormal».* Lagrange pourrait avoir en partie raison concernant le «paranormal» (qu'il semble falloir comprendre être la parapsychologie). Encore faudrait-il avoir la certitude que les études de *«Westrum, Collins et Pinch et quelques autres sur les controverses paranormales»* ont eu un impact sérieux en dehors du petit monde des sociologues des sciences et des parapsychologues qu'elles confortent, ce qui reste peut-être à prouver. Mais en concernant les ovnis, il est permis de rester dans l'expectative au vu du très petit nombre de textes publiés : seul le futur permettra de juger de la «formidabilité» réelle de l'outil.

Puisque Lagrange a cité le nom de Ronald Westrum, un sociologue à juste titre fort prisé des ufologues de diverses tendances, il peut être intéressant de mentionner, ne serait-ce que brièvement, une de ses rares contributions récentes, probablement d'ailleurs la toute dernière, dans une revue peu suspecte de «debunking» puisqu'il s'agit du MUFON UFO Journal[7]. Dans ce qui se veut une mise à jour à la réponse qu'il avait faite il y a vingt ans à un texte critique de James Oberg, c'est un Westrum apparemment désabusé qui écrit en substance que les ufologues n'ont pas su faire prendre l'ufologie au sérieux, qu'il y a dans le domaine beaucoup de spéculations mais peu de science véritable, bref que *«les murs de notre cathédrale gothique[,] nous [les] avons construits hauts, mais pas soigneusement».* On croirait lire là les propos de divers ufologues européens, pas tous des sceptiques, dans les années 1975-1985[8].

Revenons à RZSIO. Selon Lagrange, *«il ne s'agit pas de dire que l'HPS (hypothèse psychosociologique) ne s'applique pas dans tous les cas, il s'agit de montrer qu'elle ne s'applique à aucun cas»* (p. 60). Ou encore, *«au lieu d'expliquer comment les gens déforment la réalité, il faut démontrer qu'ils ne la déforment pas. Au lieu d'expliquer que les témoins sont influencés par un mythe extraterrestre, il faut montrer qu'ils ne sont pas plus influencés qu'un chercheur étudiant des faits scientifiques»* (p. 65). Le *«il faut»* répété démontre à l'évidence que Lagrange prend parti, qu' il *«a la solution de l'énigme avant les acteurs»* : Lagrange-le-sociologue a subrepticement changé de casquette, d'autant plus insidieusement qu'il plaide désormais *«pour une sociologie irréductionniste des ovnis».* Il est désormais Lagrange-l'ufologue qui s'engage sur une thèse ufologique, en toute contradiction avec lui-même quand il nous disait fort justement que le sociologue n'a pas à se prononcer sur les objets étudiés par les scientifiques (ou, ici, les ufologues).

En fait, Lagrange a basculé de la science dans l'idéologie. S'il avait adopté une attitude scientifique, la dernière phrase de la citation ci-dessus aurait été quelque chose du genre : *«Je fais l'hypothèse que les témoins d'ovnis ne sont pas plus influencés qu'un chercheur étudiant des faits scientifiques, et je vais tenter de déduire des conséquences de cette hypothèse pour les confronter à d'autres faits admis».* À la place, nous avons droit à un abrupt *«il faut montrer»* lourd de sens.

Une vision idéologique grosse de sérieuses dérives

L'exemple précédent est loin d'être le seul. Il faut en fait s'interroger plus généralement sur un risque majeur véhiculé par certains courants actuels des sciences sociales. Lagrange nous dit en effet (p. 63) que *«avec la liquidation du partage entre savant et populaire, c'est à la fin d'autres partages – comme ceux entre sauvage et civilisé, rationnel et irrationnel [...], profane et expert, croyance et savoir, etc... – que nous assistons».* Et que *«si les classifications dichotomiques s'effondrent, le partage erreur / vérité devient moins évident à tracer».* Certes, cela est bien bon – en théorie. Car ce partage erreur / vérité, il faudra bien le retracer quelque part. À moins d'admettre un «relativisme intégral» où tout se vaut.

Il n'y aurait alors plus aucune raison de condamner a priori des opinions racistes ou négationnistes, ou de tenter d'empêcher la Grande Bordurie d'annexer la Syldavie sous de vagues prétextes historiques (d'ailleurs parfois créés de toute pièce). Ni de refuser aux Inquisiteurs le droit d'avoir brûlé quelques dizaines de milliers de sorcières, car, dans leur système de pensée, la plupart d'entre eux étaient convaincus d'agir pour le bien de l'âme éternelle de ces malheureuses, laquelle avait pour eux bien plus d'importance que leur temporaire corps physique – tout en plaidant en même temps pour les victimes. Ou encore de s'inquiéter de l'action de psychothérapeutes trop convaincus qui, en fonction de leurs convictions personnelles, découvrent chez leurs patients quantité de viols incestueux totalement «oubliés» et n'ayant jamais eu lieu (ce qui ne veut pas dire, hélas, que ce type de viol n'existe pas), des participations involontaires à des meurtres rituels sataniques, de vies antérieures (comme par hasard souvent extrêmement fascinantes), ou d'enlèvements par des aliens (pour ce dernier cas en particulier, voir l'importante démonstration de Kevin Randle, Russ Estes et William Cone[9]). De tels risques ne sont-ils qu'académiques ? Certes, Lagrange ne dit pas qu'il n'y a pas de frontière entre vérité et erreur. Mais à trop estomper les limites, il faut bien avoir conscience qu'à tout le moins on maintient la porte entr'ouverte au surgissement de noires conséquences.

Revenons spécifiquement sur la distinction croyance / savoir que refusent désormais un certain nombre de spécialistes des sciences sociales et sur l'égale dignité conférée par certains aux sciences et aux parasciences. On peut être d'accord avec l'idée de ne pas rabaisser voire discréditer a priori toute croyance ou toute parascience et d'établir certaines symétries entre les sciences et les autres formes de la connaissance. Mais cela signifie-t-il que toute croyance ou toute parascience mérite un tel traitement «symétrique», que toutes les croyances sont par principe d'égale dignité ou d'égale valeur ? Cela est loin d'être évident a priori. Car il n'y aurait alors aucun motif pour ne pas accepter toutes les croyances marginales voire délirantes (ainsi l'idée que la guérison du SIDA est obtenue par une relation sexuelle avec un(e) vierge, qui provoque en Afrique du Sud une augmentation du nombre de viols d'enfants), toutes les médecines différentes y compris les «chirurgiens à mains nues» brésiliens et philippins, les prétentions extraordinaires de tous les «marabouts-professeurs», fussent-ils des escrocs condamnés, etc., etc.

Peut-on en fait mettre exactement sur un même plan une connaissance acquise par expérimentation scientifique puis discutée entre collègues jusqu'à l'obtention d'un consensus et une connaissance obtenue par révélation en expérience mystique et qui n'a pas le droit d'être contestée (pour ne pas parler d'une «connaissance» inventée par un auteur peu scrupuleux mais présentée par lui comme le fruit de son travail, comme dans l'affaire Castaneda) ? Est-il légitime d'accorder un crédit égal d'une part à l'ensemble de ce que nous savons en astronomie, physique, géologie et biologie, et de l'autre à l'interprétation au pied de la lettre de l'Ancien Testament par certains fondamentalistes juifs ou chrétiens ? Si ce sont ces derniers qui ont raison (au fait, lesquels, les juifs ou les chrétiens ?), c'est-à-dire si la Terre fut bien créée il y a quelque 5000 ans, c'est toute notre science «conventionnelle» qui s'écroule en chaîne par un effet de dominos (par exemple : datations radioactives, donc théorie de la radioactivité, donc théorie atomique et physique des particules, donc etc.). Il ne «resterait» alors plus qu'à expliquer comment une science totalement fausse aurait pu avoir à son actif d'aussi prodigieuses réalisations que la conquête spatiale (à moins que les missions lunaires n'aient été que du cinéma, au sens propre...), l'informatique ou toutes les réalisations de l'électronique moderne. Et quel statut (si ce n'est celui de pseudo-science) accorder à la phrénologie qui fut jadis une science reconnue mais qui est depuis longtemps totalement discréditée, ou encore à la «science biologique» de Lyssenko ? Or comment savoir a priori si la cryptozoologie ou l'ufologie par exemple, sont des proto-sciences qui acquerront un jour ou l'autre un statut scientifique ou des pseudo-sciences qui ne traduiraient que la quête (certes passionnante) d'une chimère ? Seuls les convaincus, dans un sens ou dans l'autre, ont aujourd'hui la réponse à une telle question.

On peut surtout s'inquiéter en lisant dans *Bifrost*, sous la plume de Lagrange, que *«aujourd'hui, le savoir est négocié»* et que *«si l'on accepte que les savoirs sont discutables et négociables, il faut renverser le sens de la critique»*. Comment l'auteur ne se rend-il pas compte qu'il offre là un argument en or aux négationnistes de la Shoah ? Ne nous méprenons pas, si Lagrange et tous ceux qui partagent de telles vues ont raison, la thèse négationniste, fausse ou pas, a le droit d'être «négociée» et devient donc ipso facto intellectuellement respectable. En fait, que certains savoirs soient négociables n'implique nullement que tous les savoirs (et donc : le savoir) le soient. Ainsi, avec les définitions mathématiques usuelles de l'égalité, des nombres entiers et des opérations entre eux, je doute fort que le résultat de l'opération «3 x 2» soit jamais négociable et puisse faire 5 ou 7 dans une quelconque mathématique (extra)terrestre.

Les sciences de la nature ne sont bien sûr pas à l'abri de dérives idéologiques (exemples non limitatifs : origine de l'univers, certaines interprétations de la mécanique quantique, problèmes de l'évolution, questions liées au diagnostic intra-utérin, clonage). Il n'en reste pas moins vrai, et ce n'est nullement leur faire injure car c'est lié à leur nature même, que les sciences humaines sont a priori plus facilement contaminées par de tels facteurs idéologiques. Il suffit de se rappeler les dégâts qu'ont pu provoquer, dans bien des pans des sciences humaines et sociales, un attachement excessif au marxisme ou à la psychanalyse, ou encore les multiples récupérations de l'archéologie et de l'histoire dans des sens très divers, parfois afin de valider des régimes politiques. Après tout, Lagrange dénonce bien l'idéologie qui soustend les interprétations des sociologues Jean-Noël Kapferer et Pascal Dubois (p. 62). Comment alors être sûr que la propre tendance dont il se réclame n'est pas non plus prisonnière d'une autre vision du monde a priori – celle de l'égalité des savoirs (probablement une variante du *«tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil»*) ? Car qui a jamais démontré que les savoirs sont égaux ? Ne l'a-t-on pas postulé, pour des raisons parfaitement respectables et en se basant sur certains faits particuliers, mais postulé tout de même ?

Une citation éclairante

Le cœur de la thèse de Lagrange semble être que *«l'idée selon laquelle tout ou partie des observations d'ovnis seraient dues à l'interventions de mécanismes psychologiques particuliers est tout sauf économique»* (p. 66). Il justifie son argument en donnant deux raisons, dont la première fait appel à l'histoire de l'interprétation des météorites.

La seconde raison mérite une citation un peu longue (p. 66) que voici, et une analyse détaillée. *«Elle oblige à croire à l'existence de toute une série d'entités mystérieuses et mal définies comme les mythes, les légendes, les rumeurs, les croyances qui ont fait l'objet de nombreuses critiques par les historiens et les anthropologues. Elle oblige à croire à de mystérieux changements dans les mentalités, à des explications psychologiques, à des phénomènes qu'on ne rencontre que chez les témoins d'ovnis, pas chez le scientifique, à des mécanismes qui n'interviennent que lorsqu'on observe des soucoupes, pas lorsqu'on observe une étoile dans un télescope»*.

Passons sur l'usage du verbe «croire», curieux chez quelqu'un qui semble dire que le concept de «croyance» n'est pas pertinent. Nous supposerons qu'il s'agit là d'une facilité de langage – non sans s'étonner, au nom du principe de symétrie, que Lagrange se l'autorise mais la contesterait chez les autres.

Je n'ai rien à dire à propos des légendes, terme dont je n'ai pas le souvenir dans les textes de Toselli ou dans les miens (voir notes 5/6 ; mais je puis me tromper). Nous avons, c'est vrai, utilisé le concept de mythe – probablement à chaque fois dans un sens assez lâche et donc épistémologiquement peu satisfaisant. Quant aux notions de rumeur ou de croyance, elles posent peut-être problème à certains historiens et anthropologues. Mais, autant que je sache, elles continuent à être utilisées par les psychologues, en particulier en psychologie sociale, mais aussi par des ethnologues : je pense là à Wiktor Stoczkowski, auteur d'un récent et intéressant ouvrage sur les sources de la théorie des Anciens Astronautes[10].

Autre concept qui semble discutable selon Lagrange, celui des changements dans les mentalités, qualifié par lui de *«mystérieux»* (comme si

l'adjectif contribuait à disqualifier la chose). Pourtant, les changements de mentalité, cela existe bien, que ce soit au niveau global ou au niveau de certains groupes sociaux. Il suffit de mentionner quelques unes des évolutions qui ont affecté les sociétés d'Europe occidentale depuis quelques dizaines d'années. Liberté sexuelle, avec en particulier une tolérance croissante puis une certaine reconnaissance de l'homosexualité, acceptation de plus en plus grande du divorce (peut-être en partie par nécessité : en France, un mariage sur trois se termine actuellement par un divorce), acceptation de l'abolition de la peine de mort (votée en France à la suite de l'élection de François Mitterrand en 1981, malgré une opinion en majorité hostile; une enquête datant d'un an ou deux a montré que ce n'est désormais plus le cas) ne sont que quelques exemples montrant une évolution vers une plus grande «licence». Ponctuellement, il peut y avoir des changements en sens contraire. Il y a une vingtaine d'années, un grand journal français n'hésitait pas à publier des articles ouvertement pédophiles; un écrivain assez connu y avait expliqué qu'il draguait les collégiennes à la sortie de l'école, car il valait bien mieux qu'elles fussent sexuellement initiées par un homme de l'art comme lui que par un jeune brutal ne sachant comment s'y prendre et risquant donc de les traumatiser !

Un autre journal important, aux options plus libertaires, avait aussi défendu un moniteur sportif accusé d'avoir violé plusieurs garçons dans son club, au prétexte que ceux qui dénonçaient de tels agissements n'étaient que des «pères-la-pudeur» (ou un terme analogue ; je cite ces deux anecdotes de mémoire).

Il est évident qu'après quelques événements dramatiques relativement récents, l'opinion actuelle ne tolérerait plus de telles aberrations journalistiques. Des exemples analogues de modifications des attitudes collectives pourraient être donnés dans d'autres domaines, comme la santé (ex. : rôle du diagnostic prénatal), l'alimentation (interrogation sur certaines pratiques agricoles), l'environnement (effet de serre, énergie nucléaire). S'il n'y a pas là des changements de mentalité, de quoi s'agit-il donc ? Peut-être Lagrange aura-t-il confondu ce genre de choses, avec un sens faible de «mentalité», avec une acception forte du mot comme dans *«mentalité rationnelle»* ou *«mentalité magique»* ?

Un peu plus haut, Lagrange contestait l'explication de certaines observations par l'«intervention de mécanismes psychologiques particuliers». Voici maintenant que, selon lui, l'HPS *«oblige à croire [...] à des explications psychologiques [...]»* Il y a là un énorme saut, puisqu'il s'agit bien d'*«explications psychologiques»* tout court. Cela devient absurde, puisque, par sa (et notre) nature même, la psychologie (prise au sens large) intervient quasiment constamment dans notre vie quotidienne, quoique nous fassions, y compris bien sûr chez les scientifiques. Au nom de quel postulat exorbitant faudrait-il l'exclure chez ceux qui voient des choses «anormales» comme les ovnis ou vivent des expériences «anormales» comme un enlèvement ?

Nous avions déjà noté que Lagrange nous avait annoncé au début de son exposé qu'il *«ne s'agit pas de dire que l'HPS (hypothèse psychosociologique) ne s'applique pas dans tous les cas, il s'agit de montrer qu'elle ne s'applique à aucun cas»*. Pourtant, il existe bien une observation, qui me paraît difficilement contestable, qui invalide son argument et donc fragilise sérieusement sa thèse. Or cette affaire, Lagrange devrait la connaître, puisqu'on peut supposer qu'il l'avait lue au moins dans Inforespace [11]. Il s'agit de l'aventure survenue à Madame Dagnaux, rapportée par son mari[12], puis commentée par Fernand Lagarde[13].

M. Dagnaux, intéressé par les ovnis depuis 15 à 20 ans, raconte en effet qu'un soir de printemps 1976 (?) il fit plusieurs fois de son jardin des signaux lumineux avec une lampe torche à son épouse restée dans leur appartement, à 15m de là. Celle-ci, attirée par la lueur, s'approcha de la fenêtre, vit une boule lumineuse bondissant dans les arbres, pensa immédiatement à un ovni qui l'avait repérée, et resta complètement fascinée, «paralysée» durant une bonne minute; c'est son mari qui dut la tirer de sa transe. Je ne vois honnêtement pas comment on peut échapper à la conclusion qu'un tel récit démontre que certaines méprises résultent bien de processus psychologiques, car une explication «sociologique» de la sidération me semble totalement exclue. Ceci falsifie donc (au sens poppérien) l'hypothèse (en réalité l'affirmation) de Lagrange. D'autant qu'il existe bien sûr d'autres cas pour lesquels il semble très difficile de refuser toute intervention de processus psychologiques chez les (ou certains des) témoins, à la fois parce que le stimulus a été parfaitement identifié et en raison de certaines réactions ou déclarations de témoins: songeons par exemple à l'observation classique de nuages expérimentaux de baryum le 16 août 1966 au-dessus des U.S.A.[14] Bref, Lagrange «explique trop. Qui trop embrasse...» (p. 66).

Terminons l'analyse de notre citation avec les *«phénomènes qu'on ne rencontre que chez les témoins d'ovnis, pas chez le scientifique»*. Cela est en apparence plus sensé, mais on peut se demander si l'application du principe de symétrie à la comparaison témoin d'ovni - scientifique est la plus pertinente. Après tout, comme Lagrange luimême le montre ultérieurement, il y a de sérieuses différences entre eux : l'un n'est (a priori) pas entraîné, l'autre si; l'un n'utilise en général pas d'instrument, l'autre si – et même ultra-perfectionné; l'un fait son observation par hasard, l'autre la programme; l'un est (en général) seulement observateur, l'autre est aussi analyste; etc. Ce sont là autant de paramètres que l'on ne maîtrise pas, pas plus Lagrange que quiconque. Peut-être eut-il fallu alors comparer le témoin d'ovni au témoin d'un accident de la circulation, ou au membre du *Ground Observer Corps* (Corps des observateurs au sol, civils américains plus ou moins entraînés, observant le ciel pour détecter d'éventuels engins soviétiques aux débuts de la Guerre Froide) ?

De toute façon, je ne pense pas que les nouveaux ufologues aient jamais prétendu que les phénomènes discutés ne se rencontrent que chez les témoins d'ovnis.

Une conception curieuse de la psychologie scientifique

Nous avons relevé un peu plus haut qu'après avoir refusé *«l'intervention des mécanismes psychologiques particuliers»* pour expliquer les témoignages d'ovnis, chose qui peut se discuter mais paraît a priori raisonnable, Lagrange en était venu à nier carrément les «explications psychologiques» pour en rendre compte, ce qui a une toute autre signification.

On aurait pu penser qu'une formulation un peu rapide aurait pu être responsable d'une certaine approximation de la pensée. Mais Lagrange insiste, par exemple avec (p. 72) : *«Récapitulons. Il est inutile de faire appel à des explications psychologiques pour rendre compte des observations d'ovnis. Ce qui se passe n'a rien à voir avec de mystérieuses structures mentales ou à d'insaisissables mythes, mais avec des représentations, des images, de l'imprimé-télévisé»*.

Comme si la psychologie, c'était seulement de mystérieuses structures mentales ou d'insaisissables mythes ! Lagrange tente bien une petite incursion dans la psychologie de la perception quand il nous parle de l'observations de satellites ou des illusions visuelles. Mais il procède comme s'il ignorait que les psychologues s'intéressent aussi, entre autres, à la mémoire, aux processus intellectuels, aux états de conscience, à la psychopathologie, à la psychologie sociale, tous domaines qui ont peut-être pour l'ufologie un intérêt au moins aussi grand que la sociologie.

En ce qui concerne l'illusion de la Lune à l'horizon (p. 70), Lagrange a entièrement raison quand il relève l'erreur de Jean-Jacques Velasco, lequel attribuait le phénomène à la réfraction atmosphérique. Mais il se trompe quand il prétend qu'on a besoin d'un dispositif complexe pour démontrer qu'il s'agit bien d'une illusion perceptive. Il suffit simplement de regarder la Lune basse sur l'horizon à l'aide d'un tube de papier, qui prive l'œil de ses repères habituels : l'illusion disparaît, et, en prime, on a une démonstration qu'elle n'a rien à voir avec la réfraction. Le dispositif sophistiqué dont parlait Lagrange est lui destiné à étudier le processus psychologique particulier (pas totalement compris) à l'origine de la «déformation». De façon plus générale d'ailleurs, la constatation de l'existence de nombreuses illusions géométriques ne nécessite qu'une «règle» (un doigt tendu) pour vérifier un alignement ou un «compas» (l'écartement entre deux doigts) pour vérifier l'égalité de deux distances.

Quant aux raisons que donne Lagrange pour les descriptions erronées de satellites, l'idée

m'avait paru intéressante quand il me l'avait présentée pour la première fois. Mais à la réflexion, elle me semble soulever plusieurs questions. L'une d'elles est liée à l'absence de références précises pour soutenir la démonstration : Lagrange évoque certes une couverture de Paris-Match figurant un Spoutnik détaillé et bien plus gros qu'on ne voit dans le ciel, mais ce n'est qu'un exemple isolé de ce que la presse a pu présenter à l'époque, et donc non significatif en l'absence d'autres données. Par ailleurs, Lagrange affirme (p. 68) que, lors des premiers satellites, «certes la presse expliqua au public ce qu'il devait s'attendre à voir mais avec le temps ces paroles se sont estompées dans la mémoire et ce qui est resté des satellites ce sont ces couvertures et ces montages photographiques spectaculaires à la *Star Wars*» : ne fait-il pas appel ici pour son propre compte à des processus psychologiques dont il refusait l'utilisation aux néo-ufologues ?

Mais pour expliquer de façon pertinente pourquoi un témoin décrit *«un satellite insectoïde, pas un point blanc passant dans le ciel de nuit»*, peut-être faut-il s'interroger d'abord sur la façon dont le témoin interprète la demande qui lui est faite, même s'il s'agit là de psychologie ? Quand on dit à quelqu'un *«décrivez-moi* [ou : *dessinez-moi*] *un satellite artificiel»*, que comprend le questionné ? Ca peut être *«je dois dessiner le satellite comme je l'ai vu – ou comme je sais que je le verrais – dans le ciel»*, et donc un point. Mais il peut se dire aussitôt : «quel intérêt à ça ?», ou *«ne va-t-on pas me prendre pour un 'demeuré' si je dessine un point ?»*. Il peut alors passer à une autre interprétation : *« je dois dessiner le satellite comme je sais qu'il est, ou comme je le verrais de près dans son atelier de fabrication»*, et nous avons alors les antennes et tous les détails possibles. Ce genre de spéculations n'est pas gratuit, car la même situation se retrouve avec les questions ambiguës de nombreux sondages. Ainsi, dans l'étude de Kapferer et Dubois que cite Lagrange (p. 62) , les auteurs s'étaient inquiétés du taux élevé de réponses *«le Soleil tourne autour de la Terre»*. La contradiction pourrait bien venir du fait que les concepteurs du sondage et les analystes pensaient implicitement la réponse sous la forme *«dans un repère galiléen [fixe par rapport au cosmos], la Terre tourne autour du Soleil»*, alors que la plupart des sondés pensaient plus ou moins consciemment *«dans mon repère terrestre familier [pour moi, je ressens la Terre comme fixe], je vois le Soleil 'tourner' autour de la Terre»*, ce qui est parfaitement acceptable pour un physicien : la question posée n'était tout simplement pas suffisamment précise pour avoir une réponse univoque. Les raisons que donnent Lagrange pour la description de satellites sont peut-être invalides tout simplement à cause d'un effet de cet ordre.

Le plus gênant me semble toutefois ceci. Nous avons tous dû vivre un jour la situation suivante : arrêtés le long d'une très longue route droite, un camion ou une voiture arrive à notre hauteur, et pour passer le temps nous le suivons des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse de notre vue à plusieurs kilomètres de là, après une diminution progressive de ses dimensions apparentes (on peut supposer si l'on veut que la scène a lieu de nuit). Or le témoin *«très cultivé»* de Lagrange (il lit même des magazines d'astronomie – p. 71 !) sait bien sûr que les satellites artificiels ont plus ou moins la taille d'une voiture et qu'ils sont extrêmement hauts dans le ciel. N'est-il alors pas capable d'extrapoler de son expérience quotidienne et de comprendre qu'un tel objet ne peut manifestement être perçu que comme extrêmement petit, et certainement pas avec tous les détails qu'il a vu sur la couverture de son magazine favori ou lors des informations télévisées ? Pour dire les choses autrement : le témoin lagrangien est cultivé mais bête, incapable de tirer les conséquences d'un fait qu'il connaît, l'énorme distance du satellite par rapport à lui. De toutes façons, que le témoin potentiel soit cultivé ou pas, il ne peut évidemment pas connaître tous les objets ou phénomènes «bizarres» observables dans le ciel ou tous les pièges possibles de la perception. Est-il déshonorant de ne pas connaître l'existence des ballons-sondes tétraédriques, des lueurs sismiques, des nuages artificiels lâchés en haute atmosphère pour y étudier les courants aériens, l'effet autocinétique, l'effet Sherif, les paréidolies, et bien d'autres choses encore ? Bien sûr que non !

Il ne s'agit pas ici de nier l'intérêt que peut présenter la différence que fait Lagrange entre objet lu et objet perçu, mais je prétends que son analyse est en l'état trop sommaire pour être pleinement fructueuse, ne serait-ce que parce que d'autres facteurs peuvent parfaitement intervenir. D'autant que l'affirmation selon laquelle *«on ne lui [au témoin] a jamais appris à relier un objet livresque et un objet perçu»* (p. 69) paraît hâtive : Lagrange s'appuie-t-il sur des travaux existants, et quelles en sont alors les références, ou s'agit-il d'un constat résultant de son vécu personnel (et donc influencé par tout un tas de filtres psychologiques) ? Ma propre expérience de professeur dans l'enseignement secondaire (tout aussi influencée par de tels filtres) me conduit à penser que ce que dit Lagrange mériterait d'être largement nuancé, même s'il y a dedans une part de vrai.

On peut aussi relever que le témoin lagrangien, certes cultivé, est non seulement bête mais aussi fort peu curieux. Car si les grandes villes ne sont pas des sites idéaux pour observer le ciel et encore moins pour y faire des découvertes, on peut quand même voir un certain nombre de choses quand on lève la tête (Lune, satellites, météores, parhélies, aéronefs un peu bizarres, etc.) et plus encore avec une paire de jumelles ou une petite lunette. Le ciel de la campagne est autrement plus animé, mais celui de la ville n'est pas mort et on peut y apprendre des choses.

Son témoin, cultivé mais bête et peu curieux, Lagrange voudrait dans *Bifrost* le transformer en instrument pour *«passer du régime de l'opinion à celui de l'expérience»*, de *«l'observation fugitive et accidentelle de soucoupes volantes au recueil de données sur des phénomènes aériens»*. Ce passage serait certes le bienvenu en ufologie, et a parfois été tenté par des méthodes diverses : études statistiques; constitution de fichiers de cas «solides» - cf. le Projet Unicat de Willy Smith ; fichiers de cas à témoins «particulièrement crédibles» comme les aviateurs (Richard Haines); études de zones récurrentes (Projet Hessdalen). Si rien de définitif n'en est à ce jour sorti, ce genre de pistes devraient continuer à être explorées. Quant à *«transformer le témoin en instrument»* (c'est l'expression exacte de Lagrange), il s'agit d'une idée franchement positiviste – et parfaitement irréaliste si elle doit être prise au pied de la lettre, car perception et mémorisation sont des processus actifs et non de «simples» enregistrements du réel comme ceux que permettent une pellicule photographique, une bande magnétique ou un disque laser. Maurice Reuchlin15 par exemple nous dit que *«le percept [l'objet tel qu'il est perçu] est une construction, un ensemble d'informations sélectionnées et structurées en fonction de l'expérience antérieure, des besoins, des intentions de l'organisme impliqué activement dans une certaine situation»*. Or ce sont tous les psychologues qui disent la même chose. Peut-être est-ce un peu forcer les choses, mais en fait le témoin de Lagrange paraît être une entité déshumanisée, privée de toute psychologie réelle, et donc à la fois de raisonnement et de sentiment...

Les idées que développent Lagrange sur les raisons qui pousseraient les témoins à soucoupiser leur dessin (p. 71-72) méritent également réflexion mais, une fois de plus, auraient d'abord mérité des références précises. S'agit-il là de choses bien connues des sociologues, ou d'une réflexion personnelle de Lagrange se basant par exemple sur le précédent de Jack Goody expliquant par l'absence d'écriture ce qu'on pensait devoir relever de la pensée sauvage ? En tout cas, l'interprétation donnée pour les contours rajoutés aux diapositives16 présentées au congrès de Lyon 1987 est plausible, mais a priori ni plus ni moins que celle d'une très classique illusion de contour (due au fonctionnement normal du système œil-système nerveux central). Comment alors trancher, et décider de la «plus simple» ? Les contraintes graphiques peuvent donc bien expliquer un certain nombre de choses que n'avaient pas vues les tenants de l'HPS, mais affirmer qu'elles seules entrent en jeu et que *«les choses ne se passent pas [aussi] dans la tête du témoin»* paraît extrêmement réducteur. Que Lagrange nous présente d'ailleurs un seul dessinateur qui n'utilise pas sa tête pour dessiner ! Car tout dessin implique en fait des processus psychologiques et physiologiques complexes, ne serait-ce que pour la coordination œil-main.

Lagrange ne se rend pas compte qu'il est parfois en totale contradiction avec sa propre thèse. Ainsi, il refuse que les témoins soient *«hypnotisés par les films de SF vus à la télévision»* pour expliquer les dessins en forme de classiques soucoupes (p. 71). Mais quelques lignes plus haut, à

propos des méprises avec la Lune cachée par les nuages, il disait qu'*«il est tout naturel»* [est-ce un concept sociologique ?] que les témoins *«fassent le lien avec un ovni puisqu'ils ont [...] très souvent l'occasion de voir des représentations de soucoupes sous forme d'ovales lumineux en rase campagne au-dessus d'une haie d'arbres»*. Alors, pas d'influence sociale par les médias, ou influence sociale (un concept relevant d'ailleurs de la psychologie sociale, donc de la psychologie) ? Cela n'est pas très cohérent.

Divers chercheurs, qui ne sont pas tous des rationalistes bornés, ont en fait montré que cette influence des médias existe bel et bien, y compris dans le domaine du paranormal. Ainsi le fortéen Mark Chorvinsky, ayant étudié les films «de yéti» des années 1950 est arrivé à la conclusion que *«les films influencent nettement le champ des phénomènes étranges, largement en modelant chez le spectateur la perception des phénomènes qu'ils représentent»*, même si chaque film n'a pas spécialement été un grand succès. En remontant plus loin dans le temps, Chorvinsky conclut même que, par l'intermédiaire du film *Le Monde Perdu* (1925), *«on pourrait dire qu'Arthur Conan Doyle est le Grand Père de la Cryptozoologie au sens culturel»* et que, grâce à *King Kong* (1933), les apparitions du monstre du Loch Ness seraient «au moins partiellement un enfant du cinéma»[17].

À un autre niveau, nous avons vu que Lagrange refuse explicitement la moindre explication psychologique des observations d'ovnis tout en utilisant parfois lui-même ce type d'explication. Et il critique les thèses de Toselli et d'autres qui se basent essentiellement sur la littérature psychologique. Pourtant lui-même ne donne aucune référence à cette littérature et ne cite aucun psychologue dans son texte (le seul travail indiqué qui pourrait rentrer dans cette catégorie est celui de Toselli, donc un ufologue). C'est exactement là un des principaux reproches que l'on a fait, à juste titre, à Monnerie : faire de la psychologie sans citer les psychologues, ça ne fait pas très sérieux. Mais critiquer la psychologie sans citer les psychologues, est-ce mieux ?

Car ne nous y trompons pas. La cible de Lagrange dans RZSIO, ce sont bien les partisans de l'HPS. Mais quand Lagrange prétend évacuer du débat les concepts de croyance, rumeur ou changement de mentalité, quand il refuse l'existence d'une influence sociale exercée par les médias, ou d'états modifiés de conscience pour rendre compte de certaines observations, c'est à de larges pans de la psychologie, en particulier la psychologie sociale, qu'il s'en prend – sans le dire, et peut-être sans le voir. Le débat change alors de niveau : ce ne sont plus quelques pauvres amateurs ufologues, fussent-ils nouveaux, qui sont sur le gril, ce sont maintenant de nombreux chercheurs professionnels d'une science constituée. Lagrange relèvera-t-il le défi qu'il leur a lui-même involontairement lancé ?

Une utilisation asymétrique du principe de symétrie

Le «principe de symétrie» est en théorie une excellente chose. C'est fondamentalement une variante du bon vieil adage «Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse», qui pourrait s'énoncer par : «N'explique pas la pensée ou le comportement d'autrui d'une façon dont tu ne voudrais pas qu'on explique ta pensée ou ton comportement». Ou d'une façon un peu imagée : «Accepte de peser tes concepts sur la même balance où tu prétends peser ceux d'autrui». En théorie disions-nous, car pour être comparés, il faudra que les concepts soient comparables. En prenant un exemple extrême, qui aurait l'idée de comparer la couleur magenta et un dodécaèdre ? Il s'agit de choses (ou de concepts) qui paraissent de nature très différentes et sont proprement incomparables. Nous nous sommes déjà demandé si la comparaison entre témoins d'ovnis et scientifiques était totalement pertinente, sans pouvoir vraiment apporter une réponse claire à la question. Il n'est peut-être pas immédiat en tout cas que la comparaison soit évidente. Mais il y a dans RZSIO bien d'autres exemples d'une utilisation très partiale du principe de symétrie.

Dans son plaidoyer pour une sociologie irréductionniste des ovnis, toute la démonstration de Lagrange donne un sens bien précis à «irréductionniste», à savoir : qui ne peut pas être réduit à un système de causes conventionnelles (banales).

Mais dès, lors sa sociologie prend position contre une certaine thèse ufologique (l'HPS), et elle ne peut plus prétendre être une sociologie symétrique. Lagrange aurait dû prendre «irréductionniste» dans son autre acception : qui ne peut pas être réduit à un système quelconque. On retrouve en fait là le confusionnisme entre l'optique sociologique et l'optique ufologique, chacune ayant sa légitimité à condition de ne pas les mélanger. Mais alors ce ne sont pas seulement les «nouveaux» ufologues, qui après tout n'exercent leurs méfaits que depuis une vingtaine d'années, que Lagrange aurait dû critiquer. Ce sont aussi les «anciens» ufologues, qui eux sévissent en ufologie depuis quelque cinquante ans, et dont la fiabilité n'est pas toujours évidente. On ne peut qu'être d'accord avec la «pesée» des ufologues sceptiques par Lagrange, à condition qu'il pèse aussi sur la même balance les ufologues partisans de l'existence des vrais-ovnis. Alors, sa sociologie sera vraiment irréductionniste.

Dans une annexe non signée au petit essai de Méheust sur la vague belge[18], Lagrange[19] constate à propos de l'école réductionniste qu' *«en France, les choses tournent bientôt court. Le mouvement s'épuise. Aucun projet n'en sort, aucune thèse. Surtout : les universitaires ne sont pas intéressés»*. Et dans RZSIO, il ajoute que les nouveaux ufologues *«n'ont rien appris de plus aux anthropologues»* (p. 63). Mais tout sociologue adepte de la symétrie devrait comparer l'apport réel de l'ufologie sceptique avec celui de l'ufologie orthodoxe et demander : qu'est-ce que les partisans de l'hypothèse extraterrestre ont apporté aux astronomes ? Il fut un temps où l'on aurait pu répondre : Dzéta du Réticule ! Mais aujourd'hui, quand on nous dit que les aliens ont (au moins) une soixantaine d'origines différentes ? Et l'on peut s'étonner que Lagrange n'ait jamais mentionné dans son texte le nom de Manuel Jimenez : il n'est bien sûr pas un nouvel ufologue, mais un psychologue ayant collaboré avec le GEPAN et auteur d'une thèse intitulée *Témoignage d'OVNI et psychologie de la perception*, or tout son travail[20] va totalement dans le sens de l'HPS.

Par ailleurs, quand Lagrange nous parle des témoins d'ovnis, tout son discours tourne implicitement autour des témoignages d'objets distants ou de rares objets proches sans interaction réelle avec le témoin. Le témoin lagrangien ne vit pas d'expérience forte, n'est pas contacté par des extraterrestres bienveillants ou enlevé par des aliens malveillants. Or l'ufologie aujourd'hui, c'est en bonne part ce genre de récits : la symétrie est-elle respectée quand on oublie une grand partie des expériences rapportées ?

Soit par exemple le passage (p. 73) : *«Il suffirait d'un peu de symétrie, il suffirait de cesser de croire que ce qui arrive au témoin est quelque chose de bizarre qui demande une explication spéciale. Quand le nouvel ufologue nous explique la psychologie du témoin d'ovni, il croit décrire un phénomène très particulier mais il ne fait que décrire des traits qui sont communs à tous, y compris les scientifiques au travail»*. Il mélange une quasi-évidence et un postulat implicite fort. Ce non-dit lagrangien est que tous les témoins sont équivalents, que toutes les expériences ovnis sont de même nature et sont donc justifiables des mêmes mécanismes. Ce réductionnisme n'est après tout pas nécessairement infondé, mais personne n'a jamais démontré sa validité automatique. Quant à la quasi-évidence, c'est que certains cas, leurs causes fussent-elles psychologiques, sont parfaitement banals et ne font appel qu'à des mécanismes explicatifs très ordinaires. Après tout, chaque jour, nous commettons tous des erreurs de natures très diverses : lecture, calcul, logique, perception, mémoire, «fautes» d'orthographe, jugement, etc. On a ainsi estimé que, dans son travail, chaque personne commet en moyenne de une à trois erreurs par heure[21], y compris les pilotes. La plupart de ces erreurs n'ont quasiment aucune importance, mais certaines peuvent parfois avoir des conséquences sérieuses voire dramatiques. La méprise «ordinaire» d'un témoin d'ovni n'a dès lors absolument rien de «très particulier». Les choses peuvent néanmoins changer pour les expériences fortes, que l'on pourrait peut-être comparer aux erreurs graves, mais Lagrange les a totalement évacuées de son raisonnement.

Plus généralement, les seuls acteurs humains de la sociologie ufologique de Lagrange sont les témoins (et encore, la moitié d'entre eux seulement) et les ufologues critiques (peut-être 10%

des membres de la tribu). Où sont passés les ufologues partisans de l'existence des vrais-ovnis ? Lagrange-l'ufologue n'en a bien sûr pas besoin s'il veut se contenter de contester l'HSP, mais Lagrange-le-sociologue doit nécessairement les intégrer à son approche. Où sont passés aussi les médias (à peine évoqués), les autorités politiques et militaires, les scientifiques en dehors de leur fonction d'observateurs, le grand public qui fournit les témoins ? Westrum, lui, avait intégré dans son approche la totalité des acteurs[22]. Lagrange nous dit à juste titre que *«la sociologie des soucoupes devait suivre l'évolution des sciences humaines vers plus de symétrie»* (p. 65), mais avant de reprocher leur manque de symétrie aux nouveaux ufologues, peut-être aurait-il dû lui-même mettre réellement le principe en pratique.

Il semble qu'en fait Lagrange soit atteint du «syndrome CGS», qui conduit la victime à penser que l'ufologie orthodoxe ne se manifeste que par des groupements à peu près sérieux comme le CUFOS, le GEPA, ou la SOBEPS.

Malheureusement, ils ne représentent vraisemblablement au mieux que 10% du milieu ufologique, dont l'imagination est certes toujours vive mais dont la qualité du travail et des productions me semble être en nette régression par rapport à ce que faisaient les groupements ordinaires des années 1970-1980 (relire aussi ci-dessus l'opinion de Westrum). Un tel diagnostic peut paraître excessivement sévère, mais la lecture de la plupart des revues ufologiques françaises actuelles me semble hélas le confirmer, même si quelques-unes s'en démarquent heureusement. N'oublions pas non plus que la plus grande partie des gens, et donc des témoins, ne tirent pas leurs informations sur les ovnis directement du milieu ufologique – sauf dans des cas particuliers comme lors de la vague belge, dans une zone géographiquement limitée, où les conférences de la SOBEPS ont pu jouer un rôle important. Ces informations du grand public viennent surtout des médias généralistes ou, pour certains, de revues comme *Nexus* ou *Facteur X* dont la rigueur est loin d'être la qualité dominante : comparez par exemple *L'Inexpliqué* des années '80 et *Facteur X* aujourd'hui, la dégradation dans le traitement du même genre d'informations sur l'étrange est énorme.

Deux visions de l'ufologie sont après tout légitimes : l'une se limite aux informations «de type CGS», l'autre se nourrit de façon beaucoup plus ouverte voire extrêmement ouverte. On peut considérer que les «physiciens» (le terme étant pris au sens large) devraient adhérer à la première, et les «sociologues» à la seconde. Mais il n'est pas interdit à un sociologue d'étudier seulement la crème de l'ufologie, à condition toutefois de dire explicitement à quel point de vue il se place de ne pas laisser croire que toute l'ufologie est à l'image de celle dont il s'occupe.

Se basant sur la controverse des météorites, Lagrange nous dit avec raison que *«si quelque chose d'autre que des méprises est à l'origine de certains ovnis, l'HPS permet simplement de reculer le moment de la découverte»* (p. 66). Mais une fois de plus, il a oublié là la belle symétrie qu'il prône tant. Car le raisonnement peut être retourné pour «expliquer» que ce sont les spéculations trop hardies des ufologues orthodoxes (disons : partisans de l'hypothèse extraterrestre) qui nuisent à la crédibilité de l'ufologie auprès des scientifiques et qui reculent donc le moment où la vraie nature du phénomène (quelle qu'elle soit) sera pleinement reconnue.

Plus généralement, l'argument peut être opposé à toute hypothèse a priori de la nature des ovnis. Dire que les ovnis sont des manifestations d'entités extraterrestres (Auguste Meessen et bien d'autres), des paraterrestres jadis émigrés de la Terre (Gérard Demarcq), des entités d'autres dimensions (Jean Sider après John Keel), des êtres diaboliques (Gordon Creighton), des phénomènes électriques et hallucinatoires dus à la sismicité (Michael Persinger) ou à la pollution électromagnétique (Albert Budden), tout cela ne reculera-t-il pas la découverte de la nature du problème s'il s'avère que les ovnis relèvent d'une cause encore différente (mettons des phénomènes parapsychologiques) ? Seul un convaincu peut affirmer le contraire, puisqu'il «sait» que «sa» cause est la bonne.

Il s'agit en fait là d'une question bien plus sérieuse qu'une simple discussion théorique. Car on peut globalement voir les choses ainsi.

Quand on envisage l'ensemble des données du phénomène ovni et que l'on en choisit une explication générale, on rencontre deux très sérieux risques opposés. Et si l'on évite l'un, on ne peut échapper à l'autre – à moins d'une ufologie réellement irréductionniste et réellement symétrique (en des sens pleins, pas aux sens biaisés de Lagrange).

Ou bien les vrais-ovnis existent, et sont alors probablement les manifestations d'intelligences «étrangères» hostiles, mais on adopte l'HRC (hypothèse réductionniste composite/voir note 2) : une telle attitude peut, non seulement retarder l'avancée des sciences (ce qui ne me paraît pas un problème majeur : que ce soit un peu plus tôt ou un peu plus tard, la science ira là où elle doit aller), mais surtout affaiblir les défenses de l'humanité face à une terrible menace. Ou bien les vrais-ovnis n'existent pas, mais nous adoptons (par exemple) l'HET; en particulier, les «abductionnistes» «hopkinsiens» (puisque c'est à Budd Hopkins que nous devons, pour l'essentiel, la multiplication des enlèvements allégués) et des psychothérapeutes aux idées trop bien arrêtées continuent de découvrir autant d'enlèvements qu'ils le désirent, et contribuent ainsi à déstabiliser davantage des gens fragiles qui auraient eu besoin de conseillers psychologiques capables de les aider à affronter leurs vrais problèmes au lieu de les attribuer à de pseudo-aliens face auxquels on est impuissant.

Chacune de ces deux options peut avoir sa justification. En ce qui me concerne, la faiblesse des démonstrations des ufologues (voir en particulier le livre de Randle et al. cité en note 9 pour le cas des enlèvements), les sérieuses lacunes du milieu ufologique – un problème occulté par le sociologue Lagrange –, le précédent de la Grande Sorcellerie européenne classique, les très réels dangers pesant sur la civilisation, l'humanité et la Terre (contrairement à une menace extraterrestre hypothétique), tout cela m'a convaincu que le premier risque (nier la présence alien) est de plusieurs ordres de grandeur inférieur au second.

Je puis peut-être me tromper, mais c'est là «mon» pari, que j'entends voir respecté ou critiqué de façon solide (par opposition à très primairement «débunké»).

De diverses erreurs et approximations

Il y a me semble-t-il dans RZSIO pas mal de petits détails qui ne «collent» pas, qu'il est hors de question de tous passer en revue. En voici seulement quelques exemples. L'un d'eux est évident et ne nécessite que d'être relevé : il n'y a dans RZSIO aucun exemple d'observation réelle...

La présentation historique concerne quasi-exclusivement la «nouvelle ufologie» francophone européenne, née des idées de Michel Monnerie, et les italiens qui s'en sont directement inspirés. Mais le terme «nouvelle ufologie» avait déjà été utilisé par les anglophones insatisfaits de l'hypothèse extraterrestre au premier degré qui, à la suite de Jacques Vallée (*Chroniques des Apparitions Extraterrestres*, 1969), John Keel (*UFOs : Operation Trojan Horse*, 1970, et d'autres titres) et Jerome Clark et Loren Coleman (*The Unidentified*, 1975), se sont tournés vers la possibilité de phénomènes parapsychologiques ou d'entités d'autres dimensions. C'est cette nouvelle ufologie-là que suivit la revue britannique *Magonia* avant qu'elle ne découvre (et réciproquement) les ufologues contestataires français. En fait, la BUFORA avait déjà publié au milieu des années 1960 quelques articles critiques, proches par l'esprit de l'HPS. Quant à Allan Hendry, son approche était extrêmement classique, quoique nettement plus critique qu'usuellement, car il avait tenté de discriminer au mieux les ovis identifiés des vrais-ovnis non identifiables. Alors que son livre *The UFO Handbook* (1979) est l'un des rares livres qui fassent réellement honneur à l'ufologie, il eut certes son heure de gloire durant quelques années, mais il semble avoir fait l'objet d'un véritable refoulement par les ufologues américains – de façon finalement assez logique au vu de leur évolution vers une ufologie sensationnaliste.

Lagrange nous apprend (p. 64) que *«rien en effet ne permettait de distinguer a priori une controverse sur les neutrinos ou les ondes gravitationnelles et une controverse sur les soucoupes ou les phénomènes parapsychologiques»*, ce qui lui permet de mettre la sociologie des ovnis sur le même plan que la sociologie de la science. Son argument me paraît en fait contestable, car il y a bien au moins une importante différence a priori

entre les phénomènes dont il parle, auxquels je rajoute les observations cryptozoologiques. En effet, qu'ils existent ou pas, personne ne niera que les neutrinos ou les ondes gravitationnelles relèvent à coup sûr de la physique (sauf à imaginer quelque hypothétique «physicien» ou théologien pour qui ces dernières seraient la manifestation de la respiration de Dieu...). La quasi-totalité des zoologues et autres biologistes admettront que, si Nessie ou d'autres animaux cachés existent vraiment, c'est bien à eux que revient la charge de les étudier; quelques-uns, ou bien des fortéens, affirmeront qu'il s'agit d'animaux – ou de robots – extraterrestres apportés sur Terre pour réaliser une expérience psychosociologique sur nous (c'est ce que dit Meessen à propos des chupacabras[23]), mais ils sont en petit nombre. La chose se complique un peu avec les phénomènes psi, même si la majorité des psychologues les revendiqueraient probablement si leur existence venait à être définitivement acceptée; mais les thèses extraterrestre ou diabolique auraient certainement plus de partisans qu'en ce qui concerne les animaux mystérieux. Quant aux ovnis, à part une fois de plus les convaincus, qui peut vraiment les revendiquer légitimement ? Les ufologues, certes, mais quelle est leur nature ? Nous avons eu l'occasion de mentionner plus haut quelques hypothèses, des dizaines pourraient être rajoutées.

On peut noter aussi plusieurs erreurs de raisonnement, dont la plus fréquente semble être l'usage d'implications infondées. Par exemple, Lagrange affirme (p. 64) : *«N'est-il pas évident que si les facteurs sociaux jouent un rôle dans l'acceptation comme dans le rejet des phénomènes paranormaux, que s'il n'y a donc pas, comme on l'a cru longtemps , une profonde différence de forme de pensée entre les deux domaines [...]»*. Le «donc» est toutefois très contestable, parce que l'existence ou non d'éventuelles différences de formes de pensée dans les sciences et dans les controverses paranormales est un problème pluri-factoriel ne dépendant a priori pas seulement de l'influence de facteurs sociaux communs. Détail ? Certes ! Mais de tels «sauts», parfois énormes, se rencontrent ailleurs, par exemple quand *«ce qui se passe n'a rien à voir avec de mystérieuses structures mentales ou d'insaisissables mythes»* est censé appuyer *«il est inutile de faire appel à des explications psychologiques»* (p. 72). Ou encore à propos de la question, déjà évoquée, de la mise *«sur un pied d'égalité [des] vérités et erreurs scientifiques, [des] sciences et 'parasciences'»*.

Ailleurs, Lagrange écrit que la différence entre les ufologues orthodoxes qui admettent néanmoins l'existence de méprises d'origine psychologique et les nouveaux ufologues *«n'est pas de nature, elle est simplement de degré»* (p. 65). Il y a là, fondamentalement, une confusion entre ce qu'on appelle en logique élémentaire les deux «quantificateurs» («quel que soit» et «il existe»). Pour l'essentiel, le discours des néo-ufologues consiste en effet à dire : *«quel que soit un cas ovni, il relève de la psychologie»*, tandis que celui des orthodoxes est *«il existe des cas ovni qui relèvent de la psychologie»*. Affirmer qu'il n'y a là qu'une différence de degré revient finalement à dire que l'infini est un nombre comme les autres, ce qui est faux. Par parenthèse, on peut rajouter que le discours de Lagrange est du type *«quel que soit un cas ovni, il ne relève pas de la psychologie»* : formellement, il serait plus proche de celui des nouveaux ufologues, dont Lagrange essaie pourtant de démontrer l'inanité.

En page 71, Lagrange exécute la coïncidence «méheustienne» entre récits de science-fiction et témoignages soucoupiques par un très énigmatique *«cette coïncidence n'est pas due au fait que les témoins auraient lu trop de SF [chose que ne disent ni Méheust, ni les néo-ufologues] mais à la convergence entre la structure des récits de SF populaire et celle des témoignages»*. Il y a peut-être là une piste intéressante, mais en l'état la réflexion non argumentée de Lagrange n'a ni plus ni moins de valeur que celle de quelqu'un qui nous dirait que la coïncidence est «tout simplement» due aux archétypes issus de l'inconscient collectif ou à ce que les aliens influencent depuis leur galaxie le cerveau des auteurs et des témoins grâce à l'astrologie. Pour emporter la conviction, Lagrange doit nous expliquer quelle est la «structure des récits de SF populaire», celle des témoignages, et nous montrer précisément en quoi elles se ressemblent.

Conclusion

Les nombreuses lacunes que j'ai cru pouvoir relever dans RZSIO ne signifient aucunement que le texte de Lagrange n'apporte rien à la controverse sur les ovnis. C'est au contraire parce qu'il offre un certain nombre de pistes intéressantes, entre autres sur de possibles causes «banales» expliquant les «petites» différences qui font les témoignages d'ovnis, que je l'ai décortiqué pour en analyser les traits majeurs.

Lagrange a exposé sa thèse, mais RZSIO n'en est en fait au mieux qu'un «brouillon». S'il veut parvenir à convaincre sérieusement les intéressés, il devrait à mon avis :

- Faire soigneusement la différence entre ses deux casquettes d'ufologue (prendre parti pour ou contre une hypothèse ufologique) et de sociologue.
- Exposer sa thèse en termes scientifiques (*«je fais l'hypothèse que les témoins ne déforment pas la réalité»*) et non en termes idéologiques où le résultat est acquis d'avance (*«il faut démontrer que les témoins ne déforment pas la réalité»*), et en particulier ne pas discréditer systématiquement par principe les explications psychologiques en refusant quasiment tout droit de cité à la psychologie scientifique.
- Donc, critiquer l'hypothèse psychosociologique (ou plutôt l'hypothèse réductionniste composite) en n'éludant pas les concepts psychologiques qu'elle utilise.
- Utiliser le principe de symétrie de façon réellement symétrique et non pas biaisée, et ne pas rejeter de son approche sociologique une bonne part des acteurs de la problématique ovni.
- S'interroger sur certaines conséquences éthiques de ses choix, par exemple à propos des enlèvements. Car nier toute implication de la psychologie dans les expériences ovnis, et en particulier du syndrome de la fausse mémoire dans certains enlèvements au moins, a pour conséquence inévitable d'abandonner à des charlatans des gens qui auraient besoin de psychologues sérieux.

En attendant, j'ai le regret de penser que les préjugés de Lagrange, contestant les préjugés des nouveaux ufologues qui critiquaient les préjugés des anciens (p. 62), affaiblissent sérieusement ses arguments. Et que s'il s'est étonné de la naïveté des nouveaux ufologues s'étonnant de la naïveté supposée des témoins (p. 73), on peut symétriquement s'étonner de la naïveté de Lagrange croyant avoir réglé l'essentiel du problème en liquidant la psychologie sans dire un seul mot des psychologues. Car pour l'instant, Lagrange a rétabli en ufologie le *Grand Partage* entre lui (et ses alliés les sociologues des sciences) et tous les autres, bien sûr les ufologues sceptiques qui ont osé introduire de la psychologie dans l'analyse des témoignages, mais aussi les ufologues orthodoxes pour qui certains cas relèvent de la psychologie, et même la communauté des chercheurs psychologues.

Un dernier détail. Lagrange, ni je crois aucun sociologue des sciences, ne parle bien sûr jamais de la sociologie des neutrinos ou des ondes gravitationnelles, ou de la sociologie des endorphines. Quelle est alors cette *«entité mystérieuse et mal définie»* que la *«sociologie des ovnis»*, qui apparaît jusque dans le titre de l'article de Lagrange ? Grâce à RZSIO, nous savons désormais qu'il y a une différence essentielle entre l'ufologie et les autres sciences : les sociologues des sciences disent *«sociologie des sciences»* mais *«sociologie des ovnis»*. Quelle bien grande énigme que la justification de cette différence...

1. Pierre Lagrange *«Reprendre à zéro. Pour une sociologie irréductionniste des ovnis»*, Inforespace n°100, juin 2000, p. 60-75.
2 D'autres auteurs disent aussi hypothèse sociopsychologique (HSP). Si l'on analyse le qualificatif comme un adjectif dont le sens est précisé ou modifié par un préfixe, HPS ou HSP ne sont pas exactement synonymes et évoquent respectivement une hypothèse à dominante sociologique ou psychologique. Il est dès lors significatif que Lagrange utilise le terme HPS. Les deux expressions peuvent néanmoins laisser sous-entendre que seuls des processus psychologiques et sociologiques entrent en jeu. Je préfère quant à moi parler désormais (en attendant mieux) d'hypothèse réductionniste composite (HRC) pour signifier que les observations d'ovnis se ramèneraient à des causes conventionnelles d'origines diverses : rares mystifications; simples méprises (souvent); origine psycho-physiologique dans certains cas; phénomènes naturels mal connus (mais non «révolutionnaires») dans d'autres; parfois observations d'engins plus ou moins secrets. Mais il est clair que l'HRC n'est rien d'autre que l'HSP telle que je la concevais en 1983 - voir note 6. Il convient également de remarquer que le «H» d'hypothèse n'est pas plus satisfaisant dans HPS ou HRC que dans HET : dans l'état actuel de l'ufologie, il vaudrait mieux parler de «théorie» extraterrestre ou de «paradigme» extraterrestre (ou psychosociologique, etc.). Je conserve néanmoins le nom fautif d'hypothèse consacré par l'usage.
3 Pierre Lagrange, *«La vérité est ailleurs, ou comment tordre le cou à quelques idées reçues à propos des soucoupes volantes...»*, Bifrost n° 19, juillet-août 2000, p. 110-121. Ce numéro peut aussi intéresser l'ufologue par deux études sur le vaisseau-monde de *Rendez-vous avec Rama* d'Arthur C. Clarke et sur la *Chronique du Peuple* de Zenna Henderson. Editions Le Bélial', 6 rue Charles Lefèbvre, F-77210 AVON.
4 Par exemple : Jacques Scornaux, *«L'hypothèse psychosociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ?»*, Inforespace n° 65, mars 1984, p. 13-20 et n° 66, juin 1984, p. 6-16. Repris dans (et largement commenté par) Thierry Pinvidic, Les contes d'un scieur de branches, Dossier Ovni-Présence n° 4, avril 1988.
5 Paolo Toselli, *«Le facteur humain dans l'étude des OVI»*, OVNI-Présence n° 33/34, décembre 1985, p. 42-58. Une version légèrement différente est : «L'examen des cas d'objets volants identifiés (OVI) : le facteur humain», in Thierry Pinvidic (dir.), OVNI. Vers une Anthropologie d'un Mythe Contemporain. [Bayeux :] Heimdal, 1993, p. 280-301.
6 Claude Maugé, *«OVNI-OVI : Sur un certain état de la question»*, Inforespace n° 63, juin 1983, p. 2-12, et n° 7 hors-série, décembre 1983, p. 3-28; en particulier la 8ème partie *«Les débuts d'un modèle socio-psychologique»*. Une version largement différente et un peu remise à jour est *«Le phénomène OVNI : Un bref état de la question»*, in Thierry Pinvidic (dir.), op. cit., p. 26-43. Si j'avais à réécrire «OVNI-OVI» aujourd'hui, j'actualiserais bien sûr le texte, serais à l'occasion un peu moins péremptoire, et lisserais certaines formulations; mais fondamentalement, je ne modifierais mes opinions qu'à la marge.
7 Ron Westrum, *«The 'promise of ufology'»*, MUFON UFO Journal n°396, avril 2001, p. 8-10.
8 Relire par exemple les références mentionnées dans *«OVNI-OVI»*, op. cit. note 6, Inforespace n° H.S. 7, p. 13, note z.
9 Kevin D. Randle, Russ Estes et William P. Cone, *The Abduction Enigma*, N.Y. : Forge, 1999. Pour un spécialiste des enlèvements aussi scrupuleux que Thomas Bullard, cet ouvrage constitue *«une critique impressionnante du phénomène des enlèvements, et aucune réponse existante ne met leur argumentation en danger»* ; et même, *«ce livre accomplit les rites funèbres pour l'enlèvement en tout sens littéral du terme»*. Voir Thomas E. Bullard, *«Abductions under fire : A review of recent abduction literature»*, Journal of UFO Studies, n.s. vol. 7, 2000, p. 94-106.
10. Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux, des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne.* Flammarion1999.
11. Cl. Maugé, op. cit. note 6, Inforespace n° H.S. 7, p. 11-12
12. G. Dagnaux, *«Courrier»*, Lumières Dans La Nuit n° 204, avril 1981, p. 34.
13. F.L. [Fernand Lagarde], *«Une information à méditer»*, Lumières Dans La Nuit n° 207, août-septembre 1981, p. 35-36.
14. J. Allen Hynek et Jacques Vallée, *Aux limites de la réalité*, Albin Michel, 1978, p. 191-195.
15. Maurice Reuchlin, Psychologie, PUF, collection *«Fondamental»*, 1977, p. 80. Ce livre, qui a connu de nombreuses éditions revues et complétées, est une excellente initiation à la psychologie scientifique.
16. Je n'ai qu'un vague souvenir de ces fameuses diapositives, et avoue n'avoir pas essayé de retrouver si j'avais quelque chose à leur sujet dans mes archives. Je ne me prononcerai donc pas. En tout cas, le fait que des nouveaux ufologues connaissant l'illusion se soient laisser piéger n'aurait rien d'anormal : de façon générale, connaître l'existence d'une illusion visuelle n'empêche aucunement d'en être la victime, même chez des sujets entraînés.
17. Mark Chorvinsky, *«Our strange world»*, Fate vol. 46 n° 6 (# 519), juin 1993, p. 24-25, 28, 30. L'auteur y résume les résultats qu'il a présentés dans son annexe au livre de Loren Coleman, *Tom Slick and the Search for the Yeti.*
18. Bertrand Méheust, *Retour sur l'"Anomalie belge". Réflexions et perplexités sur une vague de soucoupes volantes restée inexpliquée – tout bien pesé et jusqu'à preuve du contraire.* Marseille : Le Livre Bleu Editeur, 2000.
19. Il s'agit probablement de Lagrange au vu de certaines idées développées, qui recoupent parfaitement ce qu'il avance dans RZSIO.
20. Manuel Jimenez, *«Application d'un modèle théorique de la perception»*, Annexe 1 in Note Technique n° 8. Enquête n° 79/06, Toulouse : GEPAN, 1981, p. 94-102. Note Technique n° 10. *Les phénomènes aérospatiaux non-identifiés et la psychologie de la perception*, Toulouse : GEPAN, 1981. *Témoignage d'OVNI et Psychologie de la perception*, Thèse de Psychologie, Université Paul Valéry – Montpellier III, 1994. *La psychologie de la perception*, Flammarion, collection «Dominos» n° 129, 1997.
21. René Amalberti (interviewé par Laure Belot), *«Dans les entreprises, le risque zéro n'existe pas»*, Le Monde, 15 août 2000, p. 13.
22. Ron Westrum, *«Social Intelligence about anomalies : The case of UFOs»*, Social Studies of Science, vol. 7, 1977, p. 271-302. Traduction française : *«Perception des anomalies par la société : le cas des OVNI»*, in Thierry Pinvidic (dir.), op. cit., p. 338-366.
23. Auguste Meessen, *«Où en sommes-nous en ufologie ?»*, Inforespace, n° 101, décembre 2000, p. 52-54.



Le langage des Ummites : du chinois ?

Johannes Gehrs
sinologue

Résumé

Les lettres des Ummites se présentent elles-mêmes comme étant des messages émanant d'un groupe particulier de visiteurs extraterrestres. En juin 2000, Madame Godelieve Van Overmeire a affirmé que ces lettres seraient des faux, parce qu'elle aurait *«trouvé un lien linguistique tout à fait terrestre aux expressions qui foisonnent dans les documents Ummo»*. Il s'agit de mots isolés ou petits groupes de mots, sensés être représentatifs du langage des Ummites et elle pense avoir pu démontrer, au moyen d'un dictionnaire à transcription phonétique, que ces mots dérivent du chinois. Avec Jacques Bonabot, elle a même suggéré que le langage ummite fût *«construit»* par un ufologue éminent : Sir Gordon Creighton, diplomate et orientaliste de formation. La validité de ces affirmations devait donc être vérifiée. Nous l'avons fait, au moyen de quatre critères purement linguistiques : (1) les caractéristiques de la langue chinoise, (2) la méthodologie utilisée, (3) la structure statistique des deux langues et (4) l'examen des correspondances proposées. Le résultat est très clair : la thèse soutenant que *«le langage des Ummites est du chinois»* et l'accusation qui y fut associée sont inacceptables.

Note complémentaire d'Auguste Meessen

Les nombreuses lettres qui ont été envoyées depuis 1965 à différentes personnes et qui semblent avoir été rédigées par un groupe particulier d'extraterrestres continuent à poser problème. Ils sont même assez fondamentaux, puisqu'ils ne concernent pas seulement l'authenticité, la forme et le contenu de ces documents, mais également la méthodologie à mettre en œuvre pour les étudier et les intentions des auteurs, quels qu'ils soient. Ce dernier point est singulièrement important quand on ne peut pas exclure la possibilité d'une origine extraterrestre, puisque ces données pourraient alors nous fournir des informations sur une psychosociologie que nous ne connaissons pas, mais que nous devrions chercher à cerner.

Je prépare un dossier à cet égard, mais je m'intéresse surtout à l'examen des «preuves» qui ont été avancées jusqu'à présent pour soutenir ou contester la validité des documents disponibles. Cette évaluation a été mise en route en juillet 2000, quand j'ai pris connaissance des propositions de Mme G. Van Overmeire. J'apprécie le fait qu'elle formula une idée originale et qu'elle chercha à la prouver, mais je ne considère pas sa proposition comme une thèse, déjà établie, mais comme une hypothèse qui a l'avantage de pouvoir être testée. Il est indispensable de le faire, non seulement pour faire progresser l'ufologie, mais également parce qu'on s'est permis de suspecter, voire d'accuser une personne bien déterminée, très respectable de surcroît, d'être un faussaire !

Il était de suite évident pour moi, qu'il fallait faire appel à un sinologue. Une connaissance préalable du phénomène ovni n'était pas indispensable, mais il fallait que cet «expert» soit prêt à investir assez de temps pour que ses conclusions soient bien fondées et sans appel. Comment trouver cette perle rare ? En septembre 1999, j'ai rencontré par hasard Monsieur Gehrs, quand il était à la recherche d'un logement pour continuer ses études à la KUL (Katholieke Universiteit Leuven). Johannes Gehrs est de nationalité allemande, mais il a vécu en Chine, où il a appris la langue

chinoise au niveau universitaire. C'est un homme remarquable et je suis heureux de pouvoir dire que nous sommes devenus des amis. En juillet 2000, j'ai donc pensé à lui et je lui ai demandé s'il pouvait examiner ce problème. En fait, j'hésitais beaucoup, parce que j'avais peur de lui faire perdre du temps. Je suis donc d'autant plus reconnaissant pour l'énorme travail qu'il a effectué, avec une rigueur exemplaire.

J'ai l'honneur de vous présenter le résultat de ce travail et en même temps, une personnalité très attachante. Johannes Gehrs a actuellement 32 ans. Après avoir fait deux années de théologie en Allemagne, il est parti en Chine. Il y étudia le chinois dans quatre universités différentes, chaque fois pendant un an. Il apprit d'abord du «cantonais» à Hong Kong et ensuite le «mandarin» à Yunnan et à Jilin, en République populaire de Chine, ainsi qu'à Taiwan. En 1997, il revint en Allemagne, où il étudia encore pendant deux ans la théologie et la sinologie à l'Université de Tübingen. De 1999 à 2001, il a poursuivi ses études à la KUL, où il vient d'acquérir le diplôme de «MA in Theology». Les recherches qu'il mena en Belgique étaient focalisées sur la problématique d'une traduction adéquate de textes européens en langue chinoise. C'est particulièrement difficile et important pour des textes religieux, tels que le nouveau catéchisme de l'Église catholique romaine, puisqu'il devrait pouvoir définir une base dogmatique universelle, même pour des traditions culturelles très différentes de la nôtre. Au moment de la parution de cet article, Monsieur Gehrs se trouvera déjà en Asie, pour y être au service d'une communauté de croyants chinois, répartis sur un vaste territoire.

Au nom de tous les ufologues, je le remercie chaleureusement pour l'aide qu'il nous a fournie. Je voudrais aussi attirer l'attention sur le fait qu'un problème qui s'inscrit dans le cadre des sciences humaines a pu être traité avec une rigueur comparable à celle des sciences exactes. M. Gehrs avait écrit son texte en allemand. Je l'ai traduit et avec son accord, j'y ai ajouté des informations. J'ai procédé moi-même à de nombreuses vérifications, mais avant tout, j'ai eu le plaisir de profiter de l'occasion pour apprendre à mieux connaître l'histoire, la culture et la langue chinoises.

Introduction

En juillet 2000, le professeur A. Meessen m'a apporté un texte de Mme Godelieve Van Overmeire [1] dans lequel elle formulait deux thèses : (1) Le langage des Ummites serait du chinois un peu modifié et (2) il aurait été fabriqué par un orientaliste distingué, ayant séjourné en Chine au cours de la Seconde guerre mondiale. Monsieur Meessen m'a demandé mon avis et si possible, une prise de position écrite. J'ai étudié ce problème avec beaucoup d'attention et j'explicite ici à la fois ma démarche et mes conclusions.

Je ne savais rien des Ummites qui se seraient manifestés par de nombreuses lettres et quelques coups de téléphone, en se présentant comme étant des extraterrestres, venant de la planète «Ummo». Ces lettres furent envoyées d'abord à des Espagnols, à partir de 1965. Par la suite, d'autres personnes réparties dans le monde entier en ont également reçues. Je ne me sens pas compétent pour juger du contenu de ces textes et des problèmes qu'ils soulèvent, mais on trouve dans ces lettres des mots et bouts de phrases qui appartiendraient au langage des Ummites. D'après le livre de Ribera [2], ces mots étaient transcrits en lettres capitales et accompagnés d'une traduction. En voici quelques exemples : **OYAA** (*planète*, p.43 et 208), **OOYIA** (*étoile de petite masse*, p.45, 47 et 208), **OYAGAA** (*la Terre*, p.49 et 209), **WAAM** (*univers*, *cosmos*, p.53, 210), **WOA** (*Dieu*, p.56, 211), **IGIO** (*être pensant*, p.57), **IGIOI** (*liberté*, p.206), **YIEE** (*femme* ou *femmes* p.43, 212) et **UEWA** (*vaisseau*, p.127, 209). Peut-on vraiment affirmer que ces termes dérivent du chinois ?

Mme Van Overmeire pense avoir pu apporter la preuve de ce qu'elle affirme. Avec M Bonabot, elle va même jusqu'à suspecter une personne très respectable d'avoir *«construit»* ce langage et donc d'avoir lancé une vaste supercherie. Cette personne n'a pas été désignée nommément, mais ceux qui connaissent la scène ufologique l'ont reconnue facilement. On précisa, en effet, que cet *«orientaliste de formation... a été en poste à Pékin de 1940 à 1947 en tant que traducteur officiel de son pays d'origine»* et qu'il fut un des éditeurs (en fait, un des rédacteurs) *«d'une revue ufologique étrangère bien connue et existant depuis 1955.»* Il s'agit de la célèbre *Flying Saucer Review* et de *Sir Gordon Creighton*. Il occupa aussi des fonctions de diplomate. Mme Van Overmeire a confirmé cette identification dans une correspondance échangée avec A. Meessen. Les implications de ses affirmations sont importantes et graves. Si elle avait raison, toutes les lettres ummites seraient des faux et une personne bien déterminée serait un faussaire.

Pourtant, Mme Van Overmeire ne connaît pas le chinois. Elle a donc dû se contenter d'un dictionnaire [3] qui fournit une transcription en lettres de l'alphabet latin de la prononciation en «mandarin» des caractères chinois, ainsi que la traduction de ces caractères en anglais. Est-il possible de prouver l'existence d'une similitude entre le chinois et le langage des Ummites, en procédant de cette manière ? Cette question est intéressante en soi et mérite plus qu'une réponse sommaire. Pour être aussi objectif que possible, je me suis imposé une démarche qui examine le problème à partir de quatre points de vue différents : les caractéristiques de la langue chinoise, la méthodologie utilisée, l'analyse statistique des deux langages et l'examen des correspondances proposées. Ce sont les titres des quatre chapitres de cet article, suivis d'une conclusion générale.

1. Caractéristiques de la langue chinoise

La primauté de la langue écrite

Pour mieux nous rendre compte de la difficulté d'une comparaison du langage des Ummites avec le chinois, il est utile de nous familiariser d'abord avec certaines particularités de la langue chinoise. C'est la langue la plus parlée au monde et un vestige étonnant d'un passé très lointain. En fait, c'est la «langue écrite» qui a façonné la structure du chinois. Elle s'exprime au moyen d'une multitude de caractères différents. Leur forme est tributaire du fait qu'on les dessinait au moyen d'un pinceau et la fameuse «encre de Chine». Le chinois classique comportait au moins 49.000 signes différents [4] et le chinois moderne en comprend encore plus de 20.000, bien que certains d'entre eux soient devenus désuets [5]. En fait, on estime qu'environ 13.000 caractères sont encore en usage et un écolier chinois en apprendra 3000 à 4000. Cela suffira pour lire 99% des textes qui se présentent à lui tout au long de sa vie [6]. L'écriture de certains caractères a été simplifiée au cours des années 50 et actuellement, il y a des programmes d'ordinateur qui permettent d'écrire un grand nombre de caractères chinois, au moyen de différentes fontes.

Seulement 3% de l'ensemble des caractères sont vraiment des pictogrammes, c'est-à-dire des images abstraites qui suggèrent assez facilement ce qu'ils représentent. Les 97% restants sont des signes graphiques standardisés qu'il faut apprendre comme tels [4]. Ils contiennent en général une donnée qui concerne le contenu sémantique du mot, mais on y trouve seulement une indication très vague en ce qui concerne la prononciation. Un lecteur qui rencontre un caractère de ce genre pour la première fois peut tout au plus essayer de deviner comment il se prononce. Les langues européennes décomposent par contre les mots en lettres qui sont à la fois des symboles graphiques et phonétiques. Une trentaine suffit alors pour produire des combinaisons extrêmement variées. Les éléments de base du chinois sont par contre des caractères monosyllabiques, dont l'écriture n'est pas phonétique.

Les étrangers qui veulent apprendre le chinois sont donc confrontés à un obstacle majeur : il y a un très grand nombre de caractères chinois et en général, on ne voit pas comment il faut les prononcer. On doit l'avoir entendu et mémorisé. Pour cette raison, on s'est déjà efforcé depuis plusieurs siècles de construire des systèmes de transcription phonétique, définissant la prononciation exacte des caractères et permettant de l'apprendre au moyen de dictionnaires adéquats. Ils ont été organisés de différentes manières, mais il y a des constantes, puisque chaque caractère correspond à une syllabe unique. Il faut pouvoir retrouver celle-ci et le caractère associé. En Europe, nous connaissons aussi des exemples de signes graphiques, indépendants du signe phonique. Le chiffre 3 et le signe + par exemple, sont identiques

inforespace

pour toutes nos langues, mais ces signes appartiennent au langage écrit et ne se prononcent pas partout de la même manière. En Chine, les gens de Pékin et ceux de Canton, par exemple, ne se comprennent pas quand ils parlent. Il suffit cependant que l'un d'eux écrive ce qu'il veut dire pour qu'ils arrivent à «s'entendre» sans parler.

L'invariance des éléments du langage écrit a fortement contribué à la préservation de l'unité culturelle et politique au cours d'une longue histoire, sur un territoire extrêmement vaste. Pourtant, ce n'était que l'élite des lettrés de la Chine ancienne qui était initiée par une initiation très longue et intensive à l'écriture et à la saisie intuitive du sens des nombreux symboles utilisés. Cela a rendu la «littérature classique» très artistique, remarquablement concise, presque sacrée puisque sa maîtrise était le privilège d'une certaine classe sociale. La concision de la langue écrite était d'ailleurs importante pour rédiger des textes officiels.

Le système des caractères monosyllabiques qui est à la base de la langue chinoise a cependant deux inconvénients majeurs. D'abord, il n'est pas possible de représenter tous les objets, concepts, adjectifs qualificatifs et verbes au moyen de caractères différents. Il en résulte qu'un même caractère peut avoir des significations différentes. Il a fallu s'y accommoder et apprendre à se servir très rapidement du contexte, pour déterminer le sens d'un caractère donné. Ensuite, il faut bien se rendre compte du fait que le nombre des syllabes facilement prononçables et reconnaissables est encore plus réduit que le nombre des signes graphiques qu'on peut inventer. Il y a des restrictions neurologiques et de toute manière, on dispose seulement d'une fonction qui est variable dans le temps (à une dimension), tandis que le dessin des caractères est modifiable sur une surface (dans deux dimensions). Il a donc fallu accepter aussi que des caractères différents correspondent à une même syllabe, mais on a différentié des syllabes identiques, en adoptant un «système de tons» strictement codifié. C'est une caractéristique essentielle de la langue chinoise.

La règle «un mot = une syllabe» ne pouvait pas être maintenue dans un monde en évolution permanente. On a donc créé des mots composés, résultant d'une juxtaposition d'au moins deux caractères. La nouvelle entité prend alors un sens spécifique. Cela veut dire que les caractères qui la constituent peuvent avoir un sens altéré. On doit donc apprendre aussi les mots composés et pouvoir les rechercher dans un dictionnaire.

Les «dialectes» et le «mandarin»

Depuis les temps les plus reculés, la langue parlée a été basée en Chine sur l'utilisation de syllabes, correspondant à des caractères de la langue écrite, bien que le peuple ne connût que quelques symboles graphiques. L'homogénéisation de la langue parlée ne s'est produite que de manière régionale, à cause de barrières naturelles ou de certains développements historiques. Il y a donc une variété des langues parlées, qu'on appelle des «dialectes», mais en Chine, ce terme est utilisé pour désigner des modes de prononciation tellement différents, qu'une compréhension mutuelle devient impossible d'une région à l'autre. La Chine du Nord et une grande partie de la Chine du Centre forment cependant une aire dialectale assez homogène : on y parle des variantes du «mandarin».

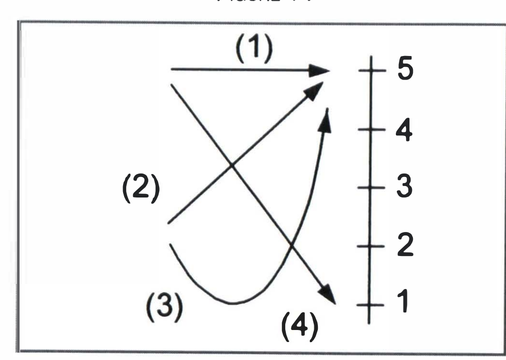
Ce terme provient du fait que les fonctionnaires de l'administration s'en servaient jadis pour parler entre eux quand ils étaient en voyage ou devaient occuper des postes en différents endroits du très vaste empire. Jusqu'à l'avènement du régime communiste, on désignait le mandarin en chinois par le terme «guanhua», ce qui veut dire la langue des fonctionnaires. C'est une forme spéciale du «hanyu», la langue du peuple Han, habitant dans plus grande région du territoire chinois. La République populaire de Chine a imposé que le mandarin devienne pour tous, le «putonghua», c'est-à-dire la langue courante.

Le système des tons

Ce qui importe pour nous, c'est que dans chacun des dialectes, il y a un nombre limité de syllabes prononçables. Pour le mandarin, il n'y en a que 410, mais des syllabes identiques peuvent être différenciées, en leur attribuant une qualité musicale différente. Le système des tons doit évidemment être strictement codifié et ces règles ne sont pas les mêmes pour différents dialectes. Le mandarin comporte quatre tons et un ton neutre.

La figure 1 définit les tons du mandarin en fonction des variations de la hauteur musicale quand on prononce une syllabe donnée. L'échelle verticale définit la hauteur du son pour une voyelle donnée. La valeur 1 sur l'échelle de droite désigne donc la fréquence dominante la plus basse, normalement accessible. La valeur 5 désigne la fréquence la plus élevée et la valeur 3 correspond à la hauteur moyenne de la voix, ni grave, ni aiguë.

FIGURE 1 :



SYSTÈME DES TONS DU MANDARIN

L'inflexion (ou modulation de la hauteur du son) peut donc être (1) plane, (2) montante, (3) d'abord descendante et puis montante ou (4) simplement descendante. Le ton neutre (0) est prononcé légèrement et n'intervient qu'à la fin de quelques mots composés. Les quatre tons du mandarin sont normalement indiqués dans une transcription phonétique en caractères latins, en plaçant des petits traits au-dessus de la voyelle qui est modulée. Il s'agit d'une barre horizontale, d'un accent montant (comme dans é), d'un accent circonflexe inversé ou d'un accent descendant (comme dans è). Puisque les programmes d'ordinateurs en usage en Europe ne disposent pas de tous ces accents, on peut indiquer le ton également au moyen d'un chiffre (1, 2, 3, 4 ou 0), mis entre parenthèses ou plus rarement en exposant. Le ton est indépendant de l'accent d'intensité, exprimant l'étonnement ou l'insistance, par exemple. En résumé, la langue chinoise dispose d'un très grand nombre de signes graphiques différents, dont la prononciation est monosyllabique, mais polytonale. Le langage parlé bénéficie en outre d'une organisation rythmique de la phrase.

Le problème posé

Mme Van Overmeire *«revendique l'invention et la priorité intellectuelle»* de l'idée d'une correspondance entre le langage des Ummites et le chinois [1]. C'est normal, mais son apparente démonstration a été influencée par l'objectif qu'elle voulait atteindre. Elle a supposé d'office que les termes ummites se décomposent en syllabes, auxquelles on peut attribuer un sens de manière individuelle, comme en chinois. Si un terme ummite contient par exemple la syllabe **BO**, elle l'a fait correspondre à la syllabe *«bo»* qui se trouve effectivement dans le *Concise Dictionary* [3] qu'elle utilisa. Bien qu'il s'agisse d'un dictionnaire simplifié, on y trouve 24 caractères qui se prononcent de cette manière, si l'on ne tient pas compte du ton. La figure 2 les reproduit, pour qu'on puisse se rendre compte aussi de la variété des signes graphiques.

FIGURE 2 :

1.	拨	9.	勃	17.	帛
2.	播	10.	博	18.	伯
3.	钵	11.	薄	19.	舶
4.	波	12.	搏	20.	驳
5.	菠 菜	13.	膊	21.	跛
6.	玻 璃	14.	钹	22.	簸
7.	剥 夺	15.	泊	23.	簸
8.	脖	16.	箔	24.	擘

DANS LE *CONCISE DICTIONARY*, LA SYLLABE "BO" CORRESPOND À 24 CARACTÈRES DIFFÉRENTS

Il existe des dictionnaires plus complets. Le *Far East Chinese-English Dictionary* [7] aurait fourni pour *«bo»* 50 caractères différents, par exemple. Chacun de ces caractères a un sens différent et même, en général, un sens principal et un ou plusieurs sens secondaires. Les caractères 5, 6 et 7 interviennent uniquement dans des mots composés, dont la première possibilité est seulement reprise dans cette liste. Pour les autres caractères, aucun des mots composés n'est indiqué, bien que dans le *Concise Dictionary*, il y ait 119 mots com-

posés qui débutent par des syllabes *"bo"* Le tableau I fournit les significations principales des caractères de la figure 2 :

TABLEAU I :

1.	tourner, remuer	**13.**	bras
2.	semer, émettre en radio	**14.**	cymbales
3.	bol en terre cuite	**15.**	ancrer
4.	onde	**16.**	écran
5.	épinards	**17.**	soie
6.	verre	**18.**	le frère aîné du père
7.	priver	**19.**	vaisseau
8.	cou	**20.**	réfuter, contredire
9.	soudainement	**21.**	boiteux
10.	riche, abondant	**22.**	agiter un éventail
11.	mince, maigre	**23.**	comme
12.	lutter	**24.**	pouce

Ces significations sont tellement différentes que le contexte suffit, normalement, pour lever toute ambiguïté. Elle est déjà réduite dans une certaine mesure quand on connaît le ton. Les caractères 1 à 7 de la figure 2 se prononcent "*bo*(1)", les caractères 8 à 20, *«bo(2)»*, les caractères 21 à 22, *«bo(3)»*, et les deux derniers *«bo(4)»*. Pour d'autres syllabes, les quatre tons interviennent en général dans des proportions assez équivalentes. Il est évident, en tout cas, que Mme Van Overmeire a très bien perçu que la langue chinoise offrait un maximum de possibilités pour atteindre l'objectif qu'elle s'était fixé. Les caractéristiques fondamentales de cette langue ouvraient automatiquement pour chaque syllabe un champ d'options assez large, où il suffisait de sélectionner ce qui pourrait convenir.

La transcription phonétique et la grammaire

Il importe de savoir également qu'il y a beaucoup de systèmes de transcription phonétique de la langue chinoise. Les premiers d'entre eux ont été développés par des missionnaires, mais à cause de la variété des langues d'origine et l'évidente incitation à la créativité, on a inventé progressivement toute une série de systèmes différents. En 1952, le Gouvernement de la République populaire de Chine a voulu balayer tout cela, en chargeant des linguistes chinois d'élaborer un autre système : le *pinyin*. Le «*Comité pour le Développement d'un Alphabet Phonétique*» définissait ses objectifs de la manière suivante [8]: *«fournir la prononciation des caractères chinois pour enseigner et apprendre la langue commune, aider les étrangers à apprendre le chinois et permettre une constitution standardisée des index alphabétiques, etc.»* Le premier but concernait donc les Chinois. On voulait dépasser les barrières dialectales et en même temps, assurer une propagation plus rapide des *«enseignements»* des leaders politiques. En pratique, les élèves des écoles chinoises doivent donc apprendre non seulement un grand nombre de caractères chinois, mais également les caractères latins pour la transcription phonétique, ainsi que les règles de prononciation du pinyin.

L'instauration d'une prononciation unique, accompagnée d'une transcription phonétique en *pinyin*, fut promulguée le 1er novembre 1957, mais cela ne veut évidemment pas dire que ce système fut appliqué partout du jour au lendemain. À l'étranger, le *pinyin* s'imposa encore plus lentement. On y continua à enseigner et à se servir des systèmes de transcription phonétique antérieurs. Il y avait pléthore. Dans son traité en trois volumes, Legeza [8] détaille déjà rien que pour le mandarin, plus de 50 systèmes majeurs. Parmi les 21 qui étaient utilisés le plus fréquemment, il y en avait 19 qui faisaient appel aux caractères latins. Puisque les caractères chinois se prononcent autrement dans différents dialectes et puisque même le système des tons utilisés n'est pas identique pour chacun d'eux, il a fallu développer encore d'autres systèmes de transcription phonétique. Si le langage des Ummites avait été *«construit»* à partir du chinois, on ne se serait donc pas nécessairement servi du *«hanyu pinyin»*. Mme Van Overmeire le présuppose, puisque ce système est utilisé dans son dictionnaire [3].

Etant donné que le *pinyin* joue un rôle fondamental dans le travail que nous avons à examiner, il peut être utile de connaître les règles de prononciation les plus importantes. Les voyelles a, e, i , o se prononcent (en général) comme en français. Le *«u»* se lit comme en allemand et en espagnol, donc comme le ou français. Après j, q, x et y, le u il se prononce cependant comme le ü allemand ou le u français. C'est le cas pour *hanyu*, par exemple.

En *pinyin*, le *«ou»* se prononce *o-ou*. La lettre *«c»* se prononce *tss*, le *«sh»* du pinyin se lit comme le *ch* français, tandis que le *«ch»* devient presque *q* et le *«q»* du *pinyin* se dit *tch*. Le *«r»* se prononce *jr* en début de syllabe, mais simplement *r* en fin de syllabe. Le *«x»* se dit *hss*. Le *«z»* devient *dz* et le *«zh»* se prononce *dj*. Le *«h»* est toujours fortement aspiré.

La grammaire chinoise est très simple, puisqu'on doit se limiter aux caractères établis. Les noms sont invariables, sans pluriel et sans déclinaisons. Les verbes ne se conjuguent pas. Le passé ou l'avenir sont indiqués simplement par des informations complémentaires, telles que hier ou demain. Les phrases ont toujours la même structure : sujet - verbe - complément. Quand un nom est accompagné d'un adjectif qualificatif ou d'un autre déterminant, il doit précéder le nom. En traduction mot à mot, on dira par exemple : *«Je être Belgique homme"* et *"blanc cheval»*.

Le choix du dictionnaire

Mme Van Overmeire a expliqué comment elle est arrivée à s'engager dans la recherche qu'elle a effectuée [2]. Étant parfaitement bilingue (français-néerlandais), il lui semblait d'abord qu'en jouant avec certains mots du langage des Ummites, on pouvait y reconnaître des racines familières. Elle se posa dès lors la question suivante : serait-il possible de *«remonter à partir des expressions ummites vers une parenté avec une langue connue ?»* Deux réponses étaient envisageables : *«Si oui, je pouvais alors prouver que l'affaire Ummo avait plutôt ses racines sur notre bonne vielle Terre. Si non, la question restait sans réponse.»* En 1995, elle commença par faire une comparaison avec le sanscrit, mais ne fut pas satisfaite du résultat. Elle continua à chercher d'autres dictionnaires de langues asiatiques et en décembre 1998, elle trouva le *Concise Dictionary*.

Il permet de traduire le chinois en anglais, en passant par une transcription phonétique des caractères chinois en *hanyu pinyin*, adapté au mandarin. *«J'ai eu comme un choc... Fébrilement je me suis mise au travail et comme par enchantement, certaines pièces du puzzle se mettaient rapidement en place. Au bout de 4 mois à peine les résultats dépassaient tous mes espoirs»*.

Elle se demanda : *«à partir de quel volume d'évidences peut-on prétendre qu'il y a un lien entre une langue et une autre ?»* Sans dire pourquoi, elle estima qu'il suffit de mettre la barre à 30% et apparemment, elle a eu le sentiment d'avoir atteint ce niveau. En mai 1999, une conversation avec Jacques Bonabot l'amena même à penser que l'auteur de la falsification pouvait être identifié. C'était un Britannique : *Sir Gordon Creighton*. Sa nationalité semblait justifier le choix d'un dictionnaire anglais-chinois pour créer les termes ummites. Mme Van Overmeire précisa cependant que cet orientaliste fut en poste à Pékin de 1940 à 1947. Il a donc dû apprendre le chinois avant 1940 et ses professeurs ont alors utilisé un des systèmes de transcription phonétique en vogue à cette époque. Le *«Wade-Giles»* ou le *«Yale»* sont les plus probables. Le *Mathews' Chinese-English Dictionary*, très répandu dans les années 40, était basé sur la transcription *Wade-Gilles* [10], mais d'autres systèmes ne sont évidemment pas exclus.

En outre, nous savons que les premières lettres des Ummites sont apparues en 1965 et que le *pinyin* est un système de transcription phonétique qui n'a été introduit en Chine qu'à partir de 1957. Au cours des années 60, il avait déjà beaucoup de succès chez les Danois, Allemands, Italiens, Indonésiens et Vietnamiens, directement en contact avec la langue chinoise, mais à cette époque, il était encore peu utilisé par les anglophones [8]. Ils devaient apprendre en effet des règles de prononciation assez éloignées de leurs habitudes. Le système *Wade-Giles*, élaboré en 1867 et fixé dans un dictionnaire de 1892, était très répandu et fut utilisé jusqu'en 1979. Le choix du *Concise Dictionary* est donc arbitraire et même assez illogique.

Mme Van Overmeire a insisté plus récemment [11] sur le fait que *«les expressions ummites ont été orthographiées pour être lues par des Espagnols»*. Le mot UMMO, par exemple, ne devrait pas se prononcer comme en français, mais *«oummo»*. Il convient cependant de s'en tenir aux textes originaux [2] et d'éviter toute complication secondaire. Notons encore qu'aucun des 19 systèmes majeurs de transcription phonétique romanisée du chinois n'était apparenté à l'espagnol.

Examinons maintenant la liste des syllabes ummites que Madame Van Overmeire a mise en avant [1].

À ces syllabes (en majuscules, pour leur transcription phonétique), elle a associé des syllabes du *pinyin*, mais en ce qui concerne la prononciation, elle a pris des libertés. En outre, le choix du système de transcription phonétique n'était pas indifférent [12] par rapport aux prononciations des syllabes ummites.

AA : le *«a»* existe à la fois en *pinyin*, *Wade-Giles* et *Yale*. L'auteur de l'article [1] a pourtant préféré la prononciation *«an»* ou *«ai»*, pour aboutir à un sens relativement proche de celui que les Ummites avaient indiqué.

BO ou **BOO** : le *«bo»* existe en *pinyin* (figure 2), mais devient *«po»* en *Wade-Giles* (qui ne connaît pas de b) et il se prononce *«bwo»* en *Yale*.

BU : le *«bu»* existe dans les trois systèmes phonétiques. On a cependant préféré la prononciation *«pu»* pour essayer de se rapprocher du sens que les Ummites avaient indiqué.

DA : le *«da»* existe en *pinyin* et en *Yale*, mais devient *«ta»* en *Wade-Giles*. On a ajouté *«daov*, qui deviendrait *«taov* en *Wade-Giles* et *«dau»* en *Yale*.

DO : la syllabe *«do»* est phonétiquement inacceptable, en chinois, mais on a quand même fourni une... traduction.

GO ou **GOO** : puisque *go* n'existe pas en *pinyin*, on a choisi la syllabe *«gou»*, bien que le terme ummite ne comportait pas de *u*. La syllabe *«gou"* existe aussi en *Yale*, mais le *Wade-Giles* ne connaît pas de *g* au début d'une syllabe. Il faudrait opter pour *«kou»*.

UU : a été remplacé par *«hu»*. Cette syllabe existe dans chacun des trois systèmes, mais elle fait appel à un *h*, fortement aspiré.

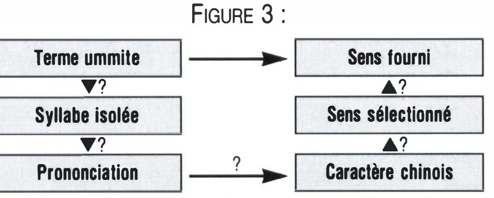
WUA : l'article [1] affirme qu'on pourrait y associer la syllabe *«wua»* qui signifierait : biologique, biologie, mais la syllabe proposée n'existe dans aucun des trois systèmes. Le mot biologie se traduit en chinois par *«sheng(1)-wu(4)-xue(2)»*. Il faudrait encore y ajouter une syllabe pour en faire un adjectif.

OGIA : est supposé correspondre à *«jiao»* en *pinyin*, mais se traduirait alors par *«chiao»* en *Wades-Giles* et *«jyau»* en *Yale*.

Première conclusion

L'affirmation *«le langage des Ummites, c'est du chinois»* a été justifiée en tirant profit des caractéristiques fondamentales de la langue chinoise. Quand on part simplement d'une transcription phonétique, elle offre en effet un grand nombre de possibilités, parmi lesquelles on peut choisir à sa convenance. La figure 3 résume la situation, en explicitant les correspondances entre différents éléments. Les points d'interrogation désignent des incertitudes. En premier lieu, il n'est pas certain que chacune des syllabes des termes ummites doit avoir un sens particulier. Ensuite, on y fait correspondre une syllabe chinoise, en effectuant assez souvent un choix entre différentes prononciations possibles. Après cela, on choisit un des caractères chinois qui se prononce de cette manière, sans connaître le ton qui aurait limité les ambiguïtés. Même un caractère donné peut avoir encore différents sens. On aboutit donc à un bouquet de possibilités et il suffit de *«découvrir»* le sens qui se rapproche le plus du sens défini dans les lettres des Ummites. Ce qui a été *«découvert»* est en réalité, une voie qui produit beaucoup de coïncidences fortuites.

FIGURE 3 :



RELATIONS UTILISÉES POUR SUGGÉRER QUE LE LANGAGE DES UMMITES EST DU CHINOIS.

Normalement, il aurait fallu montrer qu'il existe une correspondance biunivoque entre les deux langues ou du moins un lien tel qu'on peut partir de l'une ou de l'autre langue pour aboutir à des équivalences avec une incertitude relativement réduite. Si l'on avait recherché la traduction chinoise du sens indiqué par les Ummites, on aurait pu vérifier si le terme chinois se prononce comme le terme ummite. C'était possible au moyen du même dictionnaire ! On ne l'a pas fait, parce qu'on n'y a pas pensé ou parce qu'on avait perçu ou du moins soupçonné que cette voie aurait drastiquement réduit le nombre des choix possibles. Il aurait été

beaucoup plus difficile de maintenir la thèse proposée. Nous l'avons déjà vu pour ***WUA***, mais plus loin, nous effectuerons d'autres tests de ce type.

2. Méthodologie utilisée

En examinant la procédure utilisée de plus près, j'ai constaté qu'elle implique 8 facteurs, dont chacun élargit le champ des choix possibles. J'ai ensuite appliqué la même méthode à un texte écrit en français, pour voir ce qu'on pourrait en tirer.

(1) Quel chinois ?

Un relevé statistique de 1953 révèle que le *hanyu* (langue du peuple Han) comporte 7 dialectes, avec 13 sous-groupes [13]. DeFrancis [14] y distingue 8 grands régionalectes et 24 dialectes, ceux-ci étant maintenant définis de telle manière qu'ils permettent au moins partiellement une compréhension mutuelle. Toutes ces langues parlées sont du chinois ! L'identification du chinois au "mandarin" n'a pas été justifiée. On aurait pu choisir tout aussi bien le cantonnais, par exemple, avec une transcription phonétique en *pinyin modifié*. Une fois le *hanyu pinyin* sélectionné, il faudrait au moins qu'on l'utilise de manière consistante. C'est vrai pour la majorité des termes ummites de l'article [1], mais j'y ai trouvé 45 exemples où l'identification proposée ne s'intègre pas au *hanyu pinyin*. Certains d'entre eux pourraient appartenir au système *Wade-Giles*, mais d'autres n'appartiennent à aucun des systèmes qui me sont connus.

(2) La décomposition en syllabes

Les termes ummites contenant 2 à 12 lettres [1], il est généralement nécessaire de les découper en syllabes, supposées significatives en tant que telles. Ce découpage peut être réalisé assez souvent de manière arbitraire, et puisque les syllabes sont généralement assez courtes en *pinyin*, on aboutit à un grand nombre de choix possibles. Il y a encore plus de degrés de liberté quand les indications du *Concise Dictionary* sont interprétées en fonction de l'objectif qu'on veut atteindre.

Dans le premier dictionnaire Ummo, établi en 1978 par Antonio Moya Cerpa [2], on trouve **BIIEUIGUU** (psychobiologie) et **BIEEWIGUU** (psychophysiologie). Le petit dictionnaire comparatif de Mme Van Overmeire [1] décompose le second terme de la manière suivante : *«bi-è-huî-gui»*, en retenant les significations suivantes : comparer - vérifier - intelligence - normes, règles, lois ou prévisions. La combinaison *«bi-è»* n'existe pas en chinois, mais on aurait pu considérer la syllabe *«bie»*, avec 4 tons possibles. Il en est de même pour la syllabe *«gu»*, mais aucune de ces possibilités n'a été retenue, puisqu'elles ne fournissaient pas de correspondance jugée adéquate. Pour nous rapprocher le plus possible de ce qui a été proposé, nous pourrions retenir *«bi(3)-e(4)-hui(4)-gui(1)»*, mais cela signifieraient alors : *comparer- contrôler* (au sens de se dominer et non pas de vérifier) – *intelligent* ou *malin* (et non pas intelligence) – *règles* ou *régulations* (sans prévision). On constate des écarts significatifs et de toute manière, l'ensemble ne reproduit pas le concept recherché : *psychophysiologie*. Le terme chinois pour *psychologie* est *«xin(1)-li(3)-xue(2)»* et physiologie se dit *«sheng(1)-li(3)-xue(2)»*, ce qui est quand même très éloigné de la phonétique proposée dans les textes ummites.

(3) La méconnaissance du ton

Les lettres des Ummites ne fournissent aucun renseignements sur les tons à utiliser pour prononcer les syllabes. Mme Van Overmeire reproduit parfois les indications du *Concise Dictionary*, en notant par exemple *«ér»* ou *«dà»*, mais dans la plupart des cas, les tons ne sont pas transcrits, voire erronés. Probablement, elle a sous-estimé l'importance des tons dans la langue chinoise. De toute manière, quand on peut choisir le ton comme on veut, on enlève des restrictions qui auraient été très utiles.

(4) La structure des phrases

La langue chinoise est soumise à des règles très strictes, en ce qui concerne l'ordre des mots dans une phrase, mais les lettres des Ummites ne fournissent pratiquement que des termes isolés et quelques petits groupes de mots. La traduction syllabe par syllabe ou mot à mot conduit alors à

des structures inadéquates en chinois. Par exemple : **BAAXIODIXAA** (formule du nombre de mutations possibles dans l'équilibre cosmobiologique) a été traduit par *«bàxi-dichàng-dui-gou»*, qu'on fait correspondre à : *truc* (tour de passe passe) compensatoire pour ajuster des structures. La traduction correcte la plus approchée des syllabes choisies devrait être *acrobatique* ou *astuce – compenser - ajuster, construire, former* ou *composer*, mais en chinois, cette juxtaposition n'aurait pas de sens.

(5) Les fonctions des mots

Bien que les caractères chinois puissent avoir différentes fonctions, on ne peut pas leur attribuer le rôle d'un verbe, d'un adjectif ou d'un substantif comme on veut. Cela a été fait plusieurs fois dans l'article [1] pour aboutir au résultat désiré. Cela s'explique sans doute par le fait que le *Concise Dictionary* fournit seulement des indications sur les fonctions des mots en langue chinoise. Le résultat peut être catastrophique. Par exemple, le terme ummite **ALADA** ou **AALAADAA** devrait signifier : *mélange cristallisé de métaux ou alliage*. Le mot chinois pour alliage est *«he(2)-jin(1)»*, *combiner-métaux*. L'article propose : *an* et/ou *ai* (*confirmation, réalité, légalité, contrôle, vérification*), *lào* (*fer*), *dâ* (*solution* et/ou *ajouter, insérer*). D'après Mme Van Overmeire, cela signifierait *«en clair : réalité de la solution (du mélange) de fer.»* Le *Concise Dictionary* fournit un *«lao(4)»* qui signifie *repasser* (*to iron*, en anglais). Ce n'est pas le fer (iron, utilisé comme substantif). Notons encore que les Ummites parlaient de métaux, en général, et que le fer se dit *«tie(3)»* en chinois.

(6) Les mots composés

Le chinois connaît beaucoup de mots composés, résultant d'une juxtaposition d'au moins deux caractères chinois, toujours monosyllabiques qui forment alors des entités qu'on ne peut pas toujours séparer. Dans le petit dictionnaire comparatif, **AAYA** ou **AYAA** (matière fécale) a été remplacé astucieusement par *«yaya»* : *paquet*. **IEAAYA** (urine) a été transformé en *«heiyaya»* : masse dense ou sombre. En chinois, il existe un mot composé qui se prononce *«hei(1)-ya(1)-ya(1)»*. Il vient de *«hei(1)»*, *noir* et *«ya(1)»*, *presser*. La répétition indique un renforcement, mais l'ensemble forme une nouvelle entité : très noir de monde.

DIEWEE (base d'ordinateurs) a été traduit par *«dié»* et *«wéi»*, en affirmant que la première syllabe veut dire : *intelligence* et la seconde : *apparente force* ou *puissance*, pour obtenir *«en clair : apparente puissance intelligente»*. Il y a un *«dié(2)»* qui signifie *espionnage* (*intelligence*, en anglais) ou *espion* (*intelligence agent*). Ce n'est pas équivalent à intelligence, en français ! *«wéi»* ou *«wei(2)»* devrait être remplacé par *«wei(1)»* pour aboutir à un caractère qui signifie : *force impressionnante* (dans le sens d'une armée). Les règles qui s'appliquent aux mots composés en langue chinoise n'ont pas été observées et en outre, il y a des erreurs impressionnantes.

(7) Les modifications des syllabes

Puisque Mme Van Overmeire présuppose que les lettres des Ummites sont des faux, elle admet que le faussaire a voulu brouiller les pistes. Quand cela lui convient, elle se donne dès lors la liberté de modifier l'ordre et même la nature des lettres dans les syllabes chinoises ! Le dictionnaire initial [2] contenait **OGIIA** (chef) et **OGIAA** (grands chefs). Le lien rapide vers le dictionnaire comparatif [11] reprend **OGIA**, en l'associant à la syllabe *«jiao»* du *pinyin*, qui signifierait : *maître, chef, docteur ès...* (p. 4). Le *«dictionnaire éthymologique»*, incluant différentes phonations du langage ummite [15], cite **OGIA**, **OGIAA** et **OGGIAA** (grands chefs), en renvoyant aussi à **ASE OGIA** (chef de cité). Pour pouvoir admettre une correspondance avec *«jiao»*, on a placé la lettre initiale à la fin. En outre, le *g* a été remplacé par *j*, bien que ceci viole les règles de prononciation du *pinyin*.

Voyons maintenant ce que la syllabe *"jiao"* pourrait signifier réellement, d'après le *Concise Dictionary*. Il y a un *«jiao(1)»* qui veut dire : enseigner-instruire, un *«jiao(3)»* qui signifie : *chanceux* et un *«jiao(4)»* qui est : *enseigner-éduquer*. Ce dernier caractère peut être associé à d'autres caractères chinois pour former des mots composés, tels que *«jiao(4)-shou(4)»* : professeur ou *«jiao(4)-huang(2)»* : *pape*. Je n'ai pas trouvé de *«jiao»* qui signifierait ce qui a été annoncé (maître, chef, docteur ès...). Le lecteur qui n'a pas la possibilité de le vérifier et qui ne connaît pas l'importance des mots composés, ne peut pas s'en rendre compte. En examinant un assez grand nombre de cas où les données ont été modifiées, y compris par suppressions d'une ou deux lettres, je n'ai pu reconnaître aucune règle. Les changements sont effectués *ad hoc*. Il suffit que le résultat ressemble (peut-être) à ce qui est souhaité.

IXOOURRA (acide désoxyribonucléique) [2], avec les prononciations alternatives **IXOOURAA** ou **IXOUURAA** [1 et 11], correspondrait apparemment à *«ixi-chong-ôuràn»* : *reproduction - dynamique, dynamisme – contingence*. En fait, la syllabe *«ixi»* n'existe pas en chinois. En *pinyin*, il n'y a même aucune syllabe qui commence par *i*. J'ai cependant trouvé un *«chong(4)»* qui veut dire *vigoureusement* et un mot composé *«ou(3)-ran(2)»* qui signifie *accidentel-fortuit*. Comment peut-on en faire de l'ADN ?

(8) Le choix du sens des mots

Le *Concise Dictionary* fournit d'abord la signification principale pour chacun des caractères chinois et ensuite des significations secondaires. Il y en a assez souvent. Mme Van Overmeire n'hésite pas à remplacer le premier choix par le second sans autre justification que la ressemblance avec le sens indiqué par les Ummites. Le petit dictionnaire comparatif [1] invite même le lecteur, dans plus de 30 cas, à effectuer son propre choix. Pour **AAGA**, on nous dit : *«an-ga»* et/ou *«ai-ga»*. **AAR** devient *«är»* et/ou *«ér»* : indication de coordination et/ou bilatéral. En fait, la syllabe *«ar»* n'existe pas en chinois. Bien qu'il y ait des caractères chinois qui se prononcent *«er»*, aucun d'entre eux ne signifie bilatéral.

Un test de la méthode employée

Il ne s'agit nullement d'attaquer une personne, mais d'examiner la validité d'une hypothèse et donc aussi de la méthode de travail utilisée pour la justifier. Pour évaluer ce qu'on peut en tirer, je l'ai appliquée au début de la première phrase de l'article proposé [1] : *«Avant toute chose un grand merci à xy qui me permet dans ce bulletin...»*. Il s'agit des remerciements que l'auteur adresse à Jacques Bonabot pour la publication de son article dans le bulletin du *Gesag*. Pourrait-on retrouver à peu près le même sens en chinois ?

En lisant la première colonne du tableau II de haut en bas, nous trouvons une décomposition en syllabes. La seconde colonne fournit des syllabes en *pinyin* qui y correspondent, en nous permettant éventuellement de modifier une ou deux lettres et de choisir le ton tout à fait librement, afin de trouver dans le *Concise Dictionary* un sens qui pourrait convenir. La troisième colonne contient les résultats bruts et la quatrième colonne, ce qu'on peut en tirer quand les choix sont orientés.

Ensuite, nous arrondissons les angles en exprimant certaines idées un peu autrement. Par exemple, quand une dame veut se désigner d'une manière humble et polie, elle pourrait utiliser une périphrase, en chinois. Voici le résultat :

- *Avant toute chose*
- ➧ Surtout au début de toute chose,
- *un grand merci à xy*
- ➧ je dis dès lors ma très grande satisfaction à M xy
- *qui me permet*
- ➧ qui a permis à sa sœur plus jeune d'inclure
- *dans ce bulletin...*
- ➧ en ce cahier de la revue, régulièrement publié...

Seconde conclusion

La méthodologie utilisée est trop laxiste, puisqu'elle permet de manipuler huit paramètres de manière purement opportuniste. En appliquant les mêmes procédures à un petit texte en français, choisi au hasard, il apparaît qu'on pourrait retrouver le même sens en chinois, par simple décomposition en syllabes et transcription phonétique. Qui oserait en conclure que le français dérive du chinois ?

3. Analyse statistique des deux langues

La fréquence des premières lettres

Le petit dictionnaire comparatif [1] contient 100 termes ummites, mais aucun d'entre eux ne commence par C, F, J et P, tandis que sur les 600 pages de la partie du Concise Dictionary qui traduit le chinois en anglais, il y en a 127 (21%) pour des mots simples ou composés qui commencent

par une de ces lettres. Des différences structurelles de ce genre auraient pu «sauter aux yeux». Il a été signalé, par exemple, que **ZUUROHO** est le seul terme ummite connu qui commence par Z, tandis que 37 syllabes sur les 410 du pinyin (9%) commencent justement par cette lettre.

Le professeur Meessen a effectué un comptage qui révèle le déséquilibre structurel d'une manière plus générale. D'une part, il a déterminé le nombre de mots ummites différents commençant par telle ou telle lettre, d'après le dictionnaire élargi [15]. D'autre part, il a compté le nombre de caractères chinois différents, dont la transcription phonétique en *pinyin* commence par telle ou telle lettre, en utilisant son dictionnaire [16]. Il a calculé les pourcentages et mis les résultats en graphique. La figure 4 montre que la structure statistique des deux langues est très contrastée.

Le langage des Ummites comporte quatre lettres (A, I, O et U) qui apparaissent fréquemment au début des mots. Or, ce sont justement des lettres qui n'interviennent pas ou presque pas au début des mots chinois.

La langue ummite est phonétiquement assez bizarre, puisque la moitié des lettres (13/26) n'apparaissent jamais ou que très rarement au début des mots. Presque toutes ces lettres (C, F, H, J, K, L, M, P, Q, S, T et Z) sont au contraire fréquentes en chinois. Seule la lettre V est rare au début des mots dans chacune des deux langues. Si l'on adoptait le système de transcription de Wade-Giles, la situation ne serait pas meilleure, puisque ce système ne connaît pas les lettres b, d et x qui interviennent souvent dans la langue des Ummites. Par contre, les lettres c et p y interviennent souvent. Or, elles sont absentes dans le petit dictionnaire des termes ummites.

TABLEAU II :

Syllabe initiale	***Syllabe en pinyin***	***Signification choisie en chinois***	***Résultat d'une première interprétation***
a	ai^1	désaccord	= le contraire de
van	wan^2	fin	pas la fin = au début
t	ta^1	cela	
tou	dou^1	tout	
te	te^4	spécial	= surtout
cho	chou^2	catégorie	
se	se^4	sorte(s)	= toute chose
un	hun^2	entièrement	
g	gao^1	grand, élevé	= très grand
ran	ran^2	dès lors	dès lors
d	de^0	indicateur génitif	= mon, ma
m	man^3	satisfait	
er	er^2	par conséquent	= car satisfait
ci	ci^2	discours (dire)	= remercie
a	a^1	abrév. monsieur	= M
xy	nom	nom de la personne	= xy
qui	qi^2	son/sa	
me	mei^4	sœur plus jeune	sa sœur plus jeune = moi
p	pei^4	accorder	
er	er^3	cela	
me	me^0	ainsi	ainsi accordé cela = permis
t	ta^1	elle	
dan	dan^3	réservoir interne	
s	sai^1	verser dans	= qu'elle mette dans
ce	ce^4	la reliure (d'un livre)	
bu	bu^4	cahier	= ce cahier de la revue
lle	lei^3	répété	= publiée régulièrement
tin	ting^1	laisser	

Répertoire des choix pour différentes syllabes

L'auteur de l'article [1] a cherché des correspondances, sans tenir compte du ton pour la prononciation des syllabes chinoises.

Le tableau suivant fournit un relevé du nombre des choix qui deviennent alors possibles pour sélectionner le sens qu'on voudrait retenir. Statistiquement, on a donc pas mal de chances de trouver ce qu'on veut, contrairement à ce qui se passe pour des traductions ordinaires.

58 yi (YI)	**14** an (AA)
34 jiao (OGIA)	**14** pu (BU)
26 hu (UU)	**13** dao (DA)
24 bo (BO, BOO)	**13** gou (GO, GOO)
20 ai (AA)	**9** da (DA)
19 ge (GEE)	

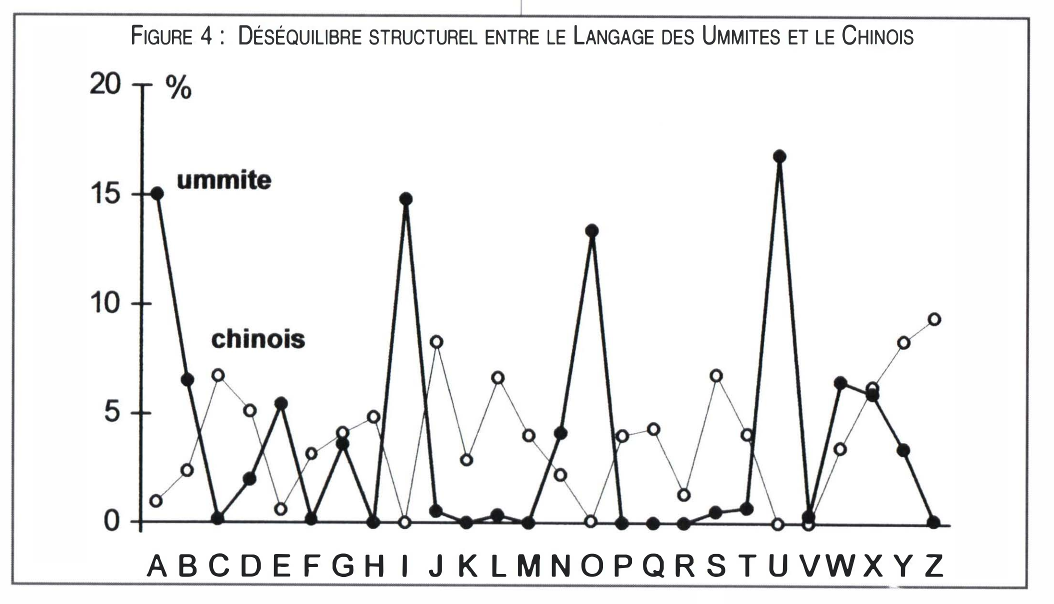
Troisième conclusion

La langue des Ummites est structurellement différente du chinois, puisque le spectre de la fréquence d'utilisation des lettres latines dans la transcription phonétique fournie par les Ummites présente des pics, tandis qu'en chinois, la répartition est nettement plus égalitaire. En outre, il arrive souvent que des lettres qui apparaissent rarement au début d'un mot dans une langue s'y trouvent assez souvent dans l'autre langue. La recherche de correspondances entre syllabes ummites et chinoises est un «jeu» où l'on a beaucoup de chances de gagner, mais malheureusement, cela ne rapporte pas le bénéfice escompté.

4. Examen des correspondances proposées

Pour tester la validité des *"preuves"* alléguées, il importe surtout de voir si les résultats proposés ou ceux que l'on pourrait obtenir au moyen de la méthode préconisée sont valables ou non quand on considère un assez grand nombre de cas concrets, choisis au hasard. Pour ne pas nous contenter d'impressions subjectives, nous détaillerons nos arguments et nous donnerons chaque fois une cote sur 10, afin de pouvoir calculer la moyenne. Nous veillerons à éliminer tout risque de partialité, en utilisant trois listes de termes ummites, constituées de manière aléatoire. La première est celle des termes que nous avons cités

FIGURE 4 : DÉSÉQUILIBRE STRUCTUREL ENTRE LE LANGAGE DES UMMITES ET LE CHINOIS



dans l'introduction de cet article, puisque les auteurs des lettres les trouvaient apparemment assez importants et représentatifs de leur langue [2]. La seconde est celle de syllabes isolées qui ont été mises en avant [1] pour justifier la similitude des deux langues. Nous l'avons déjà examinée du point de vue de la prononciation (premier chapitre), mais maintenant, nous considérons les contenus sémantiques, en nous référant au dictionnaire ummite initial [2]. La troisième liste est extraite du petit dictionnaire comparatif [1], comprenant 100 termes ummites et leurs équivalences présumées en chinois. Il serait inutilement fastidieux de les examiner tous, mais il faut que la sélection ne soit pas biaisée. Nous en extrayons donc 10 cas, occupant les places 10, 20, 30, etc.

Les termes ummites cités dans l'introduction

OYAA (planète). Nous pourrions retenir la combinaison *«o(1)-ya(4)»* qui signifie : *oh* (surprise) - *inférieur, secondaire*, si nous jugeons que dans un système planétaire, les planètes sont moins importantes que l'étoile centrale. Le terme chinois pour planète est cependant *«xing(2)-xing(1)»*, ce qui est phonétiquement bien différent de **OYAA**. Donnons quand même 5/10.

OYIA (étoile de petite masse et en particulier, notre Soleil). Étoile veut dire en chinois : *«xing(1)»*, tandis que le Soleil est *«tai(4)-yang(2)»*, *«yang(2)-guang(1)»* ou *«ri(4)-guang(1)»*. Rien de tout cela ne ressemble à **OYIA**. La syllabe essentielle pour une transcription phonétique serait le *«yi»*. Elle fournit 58 caractères différents dans le *Concise Dictionary*, mais aucune de ces possibilités ne pourrait convenir pour retrouver le sens recherché. Donc : 0/10.

OYAGAA (la Terre). En chinois, *«shi(4)-jie(4)»* veut dire la terre entière (world) et *«da(4)-di(4)»*, Terre (earth). Soit : 0/10.

WAAM, WUAM, WAMM (univers, cosmos). Le petit dictionnaire de l'article [1] propose la syllabe *«wan»* : ce qui est *fini, entier, terminé, complet, absolu*. Il existe un caractère chinois *«wan(2)»* qui veut dire : *intact, entier (pas cassé)*, tandis que *«wan(2)-bei(4)»* veut dire : *complet, parfait*, *«wan(1)-bi(4)»* : finir, compléter et *«wan(2)-cheng(2)»* : *accomplir, compléter, terminer*. Nous constatons que d'une part, on a laissé tomber le **M** et que d'autre part, on a simplement proposé un amalgame de mots non adéquats. Il y a encore deux caractères *«wan(4)»* dont le premier sens est *dix mille*. Le second sens pour l'un d'eux est : *une multitude, un très grand nombre*. Même cela ne désigne pas encore l'ensemble de toute chose. En chinois, univers et cosmos se dit : *«yu(3)-zhou(4)»*. Donc : 0/10.

WOA (Dieu, Créateur). Le terme chinois est *«shen(2)»* ou *«shang(4)-di(4)»*. Dans le petit dictionnaire de l'article, l'auteur nous laisse choisir entre *«wu»*, force divine, *«wu-a»*, réelle force divine ou *«wu-ai»*, irréel. Dans le *Concise Dictionary*, 10 caractères se prononcent *«wo»*, 7 caractères *«wa»* et 28 caractères *«wu»*, mais aucun de leurs sens ne pourrait convenir. Le résultat est : 0/10.

IGIO (être pensant), **IGIOI** (liberté). Le mot chinois pour liberté est *«zi(4)-you(2)»*. Il n'y a pas non plus de concordance possible pour un être, pensée ou pensant : 0/10.

YIE, YIEE (femme ou femmes). En chinois: *«fu(4)»* ou *«fu(4)-nu(3)»*. Au début de l'article [1] il est affirmé que *«yi»* veut dire *seins* et que c'est en même temps le nom générique des femmes de la famille (portant des seins). En fait, il existe 58 caractères *«yi»* dans le *Concise Dictionary*, mais un seul qui signifie *poitrine* (chest), aussi bien pour les hommes que les femmes ! C'est un *«yi(4)»*. Un *«yi(2)»* désigne une sœur de l'épouse ou de la mère, donc une belle-sœur ou une tante du côté maternel. Ce qui a été affirmé n'est pas correct et de toute façon, on n'a pas tenu compte du **E**, pourtant accentué dans le terme ummite. Donc : 0/10.

UEWA (vaisseau). Il n'y a pas de syllabe chinoise qui commence par **u**, bien que ce soit souvent le cas pour le langage des Ummites. Ceci n'est pas attribuable au système de transcription phonétique, puisque **u** se prononce en *pinyin* exactement comme en espagnol. Le verdict : 0/10.

La liste des syllabes

AA intervient entre autres dans **AADOO AUGOODAA** (concepts logiques). La syllabe **AA** a été remplacée [1] par *«an»* ou *«ai»*, ce qui signifierait : *réalité, légalité, contrôle, vérification*. Pourtant, aucun de ces concepts ne se traduit en chinois par un mot qui ressemble phonétiquement à *«an»* ou *«ai»*. Il y a cependant un caractère *«an(4)»* qui signifie : *cas, cas juridique* (et non *légalité*). Un autre caractère qui se prononce de la même manière, pouvant signifier (en second lieu et uniquement comme verbe) : *restreindre, contrôler, être en accord avec, vérifier*. Pour le manque de correspondance avec concepts logiques : 0/10.

BU se retrouve dans **BUAWAA** (âme). Bien que la syllabe *«bu»* existe en *pinyin* avec 12 possibilités, on a préféré la syllabe *«pu»*. Cela signifierait donc : *âme, esprit* mais en fait, aucun des 14 caractères *«pu»* ne peut avoir ce sens. Il existe seulement un caractère *«pu(1)»* qui veut dire : *s'engager à fond* (*dedicate one's energies to a cause*), avec un exemple d'utilisation dans une phrase chinoise qui signifie : *se dévouer corps et âme à son travail*. Ce n'est pas le sens recherché. Par conséquent : 0/10.

DA intervient dans **GOODAA** (état liquide de la matière). On propose *«dao»* : *chemin, voie* ou *«da»* et/ou *«dâ»* : *solution à, réponse à*. Existe un *«dao(4)»* qui a le sens indiqué et un *«da(2)»* qui veut dire *réponse* (answer, reply), tandis que *«da(2)-an(4)»* désigne la solution d'un problème de calcul. Bien que l'état liquide ne soit pas nécessairement une solution : 1/10... pour l'imagination.

DO se retrouve dans **DOROO** (ruban acoustico-optique). On affirme que cela correspond à la syllabe chinoise *«do»* posséder ou avoir. La syllabe *«do»* n'existe pas en chinois et posséder se dit autrement. Donc : 0/10.

GO ou **GOO**, comme dans **GOODAA** (état liquide de la matière). Puisque la syllabe *«go»* n'existe pas en chinois, l'article propose *«gou»* : *forme, structure, constitution*. Il y a un *«gou(4)»* qui signifie : *former, composer*, mais uniquement sous la forme d'un verbe. *«gou(4)-zao(4)»* signifie : *structure*, mais cette forme ne peut être scindée. Mettons : 1/10

WUA (mathématiques). L'article [1] affirme que *«wua»* veut dire : *biologique, biologie*. En fait, la syllabe *«wua»* n'existe pas en *pinyin*. La biologie se dit en chinois *«sheng(1)-wu(4)-xue(2)»* : *vivante - matière – étude*, mais la syllabe *«wu»* ne peut pas être isolée. Donc : 0/10.

OGIA ou **OGIAA** (chef), transformé en *«jiao»* a été discuté au chapitre 2. Malgré une double modification, le contenu sémantique reste inadéquat : 0/10.

GEE (homme) a été mis en correspondance avec *frère, grand frère*. Il existe effectivement un *«ge(4)»* qui signifie : *frère plus âgé*, ce qui est assez proche de grand frère, mais cela ne désigne pas l'homme en général. Soyons généreux : 2/10.

Un extrait du petit dictionnaire comparatif

10. **AASEE UDIOO AWEE** devrait signifier colonie, que l'on traduit en chinois par *«zhi(2)-min(2)-di(4)»*, mais on a proposé *«anzi-yudi-anwei»*, signifiant : *en place, qui est établi - espace, emplacement – contrôlé par le pouvoir*. En fait, *«an(1)-zhi(4)»* veut dire : *trouver une place, s'installer*, *«yu(2)-di(4)»* signifie : *espace de liberté, latitude*. Il existe un *«an(1)-wei(1)»* qui signifie : *sécurité* et un *«an(1)-wei(4)»* qui se traduit par *conforter, consoler* ou *rassurant*. Je ne sais pas comment on est parvenu à en tirer *«en clair : espace contrôlé par le pouvoir»*. Notons que d'après le dictionnaire élargi [15], **AASEE** signifie *cité*. Donnons quand même 2/10.

20. **BAAYIODIXAA** serait pour les Ummites, l'équilibre cosmique biologique. Le dictionnaire élargi [15] ajoute que **BAYIODIXA IDUGO** serait la formule des mutations possibles dans l'équilibre cosmobiologique, tandis que **BAYIODIXA UDI** désignerait le *biotope* et **BAYIODU**, *biologie, faune et flore*. L'article [1] propose *«baiaodichàng»* : *compenser ce qui vit*. *Compenser* se dit *«pei(2)-chang(2)»* ou *«di(3)-chang(2)»*, mais il n'y a pas de combinaison qui ressemble à ce qu'il faudrait, ni pour *«bai»*, ni pour *«ao»*. La sémantique est défaillante : 0/10.

30. **DOUIAMOO** : espèce de jardin qui entoure l'habitation. La proposition *«dui-hua-mo»* permet effectivement de trouver : *convertir, ajuster – fleurs, plantes –* selon le plan, mais même si l'on arrange des fleurs d'après un plan, il n'y a ni jardin, ni habitation. Quand même : 5/10.

40. **IAI KEAI** : art de mélanger les essences aromatiques pour stimuler l'odorat. Le dictionnaire initial [2] fournit aussi **IAI** (*parfum*) et le dictionnaire élargi [15] ajoute que **IAI KEAI** ou **IAIQUEAI** est l'art de mélanger des parfums. En chinois, il n'y a aucun mot qui commence par **i**, mais il existe un caractère chinois qui se prononce *«ai(4)»* et qui signifie aussi bien *aimer* que *amour, affection*. Il y a un *«ke(3)-ai(4)»* qui veut dire : *aimable*, mais

cela ne renvoie pas non plus à des essences aromatiques, bien qu'on puisse les aimer. Soit : 1/10.

50. **IGAYUU** : arcs métalliques semblables aux cintres terrestres formant un réseau. Le dictionnaire élargi fournit **IGAYU**, *cintres, arceaux de soutènement*. L'article [1] propose : *«gàng-yu»*, *barre d'acier - participer, participation*. La syllabe *«gang*(4)*»* peut désigner en effet une *barre*, mais pas nécessairement d'acier, qui se dit *«gang*(1)*»*. Un des caractères *«yu*(4)*»* veut dire : *participer, prendre part* (à une conférence), mais on s'écarte du sens recherché. Donnons : 2/10.

60. **OAGOEII** : volcans qui ont la forme de grandes crevasses. Le dictionnaire élargi [15] fournit **OAGEOI** et même la variante **OAKEDEEI** : *volcans*. L'auteur parvient à raccrocher ceci à : *ou-a* (comme l'épouse),*«goü»*(forme, constitution) et *ei* (renforcement de ce qui précède). Un des caractères *«ou(3)»* a seulement comme troisième signification : *conjoint*, ce qui s'applique aussi bien à un homme qu'à une femme. Il ne s'agit donc pas de l'*épouse*, et l'addition du *a* ne veut pas dire *comme*. Le mot *«gou(4)»* fournit seulement le verbe *former* et *«ei(4)»* n'est pas un renforcement. Pour justifier son interprétation, Mme Van Overmeire accuse les Ummites de machisme... Notons que le terme chinois pour *volcan* est *«huo(3)-shan(1)»*. Résultat : 0/10.

70. **OULIOOA GIA** : spécialiste en contrôle météorologique. L'article propose *«huli»*, *les choses physiques vues, observées* et *«jiao»*, *chef*. Les deux propositions sont erronées et en outre, elles n'évoquent pas la météorologie : *«qi(4)-xiang(4)-xue(2)»* en chinois. Donc : 0/10.

80. **UMMOGA IAOO DAA**, fiche d'identification psychosomatique. Le dictionnaire élargi ajoute entre autres **UMMOGAOEAO** : sorte de **QI** des capacités. L'article [1] propose : *«gwa-hào-da»*, *grand enregistrement, enregistrer complètement*. Probablement, il y a une faute de frappe, puisque *«gua*(4)*-hao*(4)*»* veut dire enregistrer (à l'hôpital, par exemple) et *«da*(4)*»* signifie *grand*, mais en chinois, cette qualification devrait précéder le nom et rien n'évoque une appréciation de type psychologique. Soit : 1/10.

90. **XAANMOO**, **XANMOO BAA** : équipement aux fonctions semblables à celles d'un ordinateur électronique. Le terme **XANMO** intervient dans le dictionnaire élargi avec différents compléments, mais toujours dans le sens d'ordinateurs ou cerveaux électroniques. L'auteur de l'article [1] propose une série de correspondances : *xiangmu*, item, donnée; *yuànmu*, enregistrer de manière systématique, entrer des données; *biànmo*, encoder; *shuàng*, binaire; *zhângwô*, maîtriser, avoir sous contrôle, posséder parfaitement la technique et *zhèngmu*, enlister, établir des listes, des rôles avec *ba*, le vivant, la vie. Ordinateur se dit en chinois *«ji(4)-suan(4)-ji(1)»* (*compter-calculer-machine*). Ce mot composé peut encore être précédé de *«dian(4)-zi(3)»* (*électricité-grain = électron*). On peut dire aussi *«dian(4)–nao(2)»* (*électrique-cerveau*). *«xiang(4)-mu(4)»* veut effectivement dire *item* (*chose*), mais *«yuànmu»* n'existe pas. En admettant des fautes de frappe, on pourrait obtenir *«bian(1)–ma(3)»* qui veut dire codage; *«shuang(1)»* peut signifier : *double*, *«zhang(3)-wo(4)»* veut dire : *maîtriser, bien connaître* et *«zhèng(1)-mu(4)»* : *enrôler* (enlist) dans le sens de recruter. Des 19 caractères qui se prononcent *«ba»*, il n'y en a aucun qui signifie ce qui a été annoncé. Des 7 propositions ci-dessus, nous ne pouvons accepter qu'une seule (*xiangmu*), mais son sens ne rend pas compte de ce qui est exigé. Plus pour l'effort que pour le résultat : 2/10.

100. **ZUUROHO** : *bande capable de saisir le son par un système optique*. Le dictionnaire élargi [15] fournit aussi l'abréviation **ZURO** : *bande magnétique pour enregistrer le son de façon optique*. L'article [1] prétend que *«zhuru»* et *«zhuruyè»* signifie *émulsion*. Dans le *Concise Dictionary*, il y a 27 caractères *«zhu»*. Deux d'entre eux fournissent une combinaison *«zhu(1)-ru(2)»*, voulant dire : *ainsi que* et *nain*. Il n'y a aucun *«zhuruye»*. La traduction chinoise d'émulsion est *«ru(3)-zhu(2)-ye(4)»*, mais la séparation est interdite et l'ensemble ne convient pas phonétiquement : 0/10.

La quatrième conclusion

Après vérification minutieuse d'un grand nombre de cas concrets choisis aléatoirement, nous aboutissons à une moyenne de 22 points sur 260, donc inférieure à 1/10. Le soin avec lequel furent effectuées ces vérifications rend le résultat significatif et au moins globalement, indiscutable.

5. Appréciation générale

La première partie présentait les caractéristiques fondamentales de la langue chinoise. Elles sont très particulièes et Mme Van Overmeire a très bien perçu qu'elles peuvent être exploitées quand on cherche à *«démontrer»* que le langage des Ummites pourrait avoir été fabriqué à partir d'une de nos langues terrestres. Elle introduit cependant des hypothèses arbitraires, voire incohérentes avec d'autres données.

Dans la seconde partie, il est apparu que l'auteur affirmant que *«le langage des Ummites est du chinois»* met en œuvre une méthodologie très laxiste. On peut discerner 8 paramètres différents, dont chacun élargit le domaine des choix possibles et augmente donc la chance d'aboutir à des coïncidences fortuites. De cette manière, on pourrait également montrer que même la langue française dérive phonétiquement du chinois.

La troisième partie a révélé l'existence de différences structurelles entre la langue ummite et le chinois. La fréquence d'utilisation de certaines lettres au début des mots est même très contrastée. Quand le ton pour la prononciation des syllabes chinoises est inconnu, le choix du sens possible est statistiquement tellement vaste, qu'il n'y a plus de commune mesure avec les contraintes des traductions habituelles.

La quatrième partie a été consacrée à un examen détaillé de 26 cas concrets, choisis de manière aléatoire. En évaluant chaque fois l'adéquation des correspondances par une cote sur 10, sans être particulièrement sévère, nous obtenons une valeur moyenne inférieure à 1/10. C'est un échec patent.

Puisque tous les éléments d'appréciation vont dans le même sens, nous pouvons et devons même en conclure que la *«preuve»* alléguée de l'affirmation que *«le langage des Ummites est du chinois»* s'écroule. Je le regrette pour le promoteur de cette thèse, mais il y a une leçon à tirer de cette expérience. Elle nous concerne tous : des affirmations fracassantes et surtout des accusations ne devraient jamais être lancées à la légère !

Notes & Références

[1] Godelieve Van Overmeire : *Le langage des Ummites ? ... c'est du chinois !* Bulletin du Gesag, 103, juin 2000, également diffusé sur Internet : http://users.skynet.be/sky84985/

[2] Antonio Ribera : *El misterio de UMMO*, 1979. Traduction : UMMO Le langage extra-terrestre, Ed. du Rocher, Monaco, 1984. Les extra-terrestres sont-ils parmi nous ? Le véritable langage Ummo, Editions du Rocher, 1991

[3] Concise English-Chinese / Chinese-English Dictionary, Oxford University Press, 1986.

[4] John DeFrancis : *The Chinese Language. Fact and Fantasy*. Univ. of Hawaii Press, 1984, p. 84.

[5] Hans J. Störig : *Abenteuer Sprache : Ein Streifzug durch die Sprachen der Welt*. Langenscheidt, 1987, Humboldt, 1992, p. 283.

[6] Marie-Luise Latsch & Helmut Foster-Latsch : *Hoch-Chinesisch Wort für Wort*, Peter Rump Verlag; *Le chinois de poche*, Assimil évasion, 1996, p. 15.

[7] Shi Qiu Liang : *Far East Chinese-English Dictionary*, The Far East Book Co. Taipei, Taiwan, 1992.

[8] Ireneus L. Legeza : *Guide to Transliterated Chinese in Modern Peking Dialect*. vol. I, 1968, p. 11.

[9] Staf Vloeberghs: *Le pinyin et la romanisation de la langue chinoise*, Courier Verbiest, Institut Chine-Europe, Leuven, vol 11, décembre 1999, 9-11.

[10] R.H. Mathews : *Chinese-English Dictionary, China Inland Mission*, Shanghai, 1931.

[11] Godelieve Van Overmeire : *Le langage des Ummites?... c'est du chinois !* Lien rapide vers le Dictionnaire Comparatif, remis à jour le 17 juillet 2000. Internet.

[12] H. Shadick : *A First Course in Literary Chinese*, Vol. 1, Cornell Univ. Press. 1968.

[13] Jacques Gernet : *Die chinesische Welt*, Frankfurt/M, 1979, p. 19.

[14] Référence 4, p. 67.

[15] Godelieve Van Overmeire : *Dictionnaire du langage Ummite (plus de 500 mots)*, Internet : La langue Ummite.

[16] *The Little Pocket Chinese-English Dictionary*, 841 pages, 3800 caractères et 19000 mots simples ou composés. Transcription phonétique en pinyin, mettant les caractères chinois en avant.

inforespace N° 103

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ BELGE D'ETUDE DES PHÉNOMÈNES SPATIAUX - ASBL

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n°000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n°210-0222255-80 de la Fortis Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **12,5 € (500 FB).**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **12,5 € (500 FB).**

— **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Ommiun Littéraire); un « classique » de l'ufologie française, récemment réédité — **10 € (400 FB).**

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?** de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **10 € (400 FB).**

LA SOBEPS EST SUR INTERNET

Voilà longtemps que nous y pensions, mais aujourd'hui nous y sommes !
Pour tous les « internautes », venez visiter notre tout nouveau site à l'adresse :

www.sobeps.org

Il s'agit bien sûr d'un site qui est encore en pleine construction et dont l'évolution, nous l'espérons, se fera le plus rapidement possible. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions.

LE PIN'S DE LA SOBEPS

Une superbe épinglette en cinq couleurs (grand feu, c'est-à-dire la plus haute qualité), grand format (35 mm de large), que vous ne pouvez manquer d'acquérir.

Si vous voulez aider la SOBEPS en vous faisant plaisir, voilà le moyen tout trouvé. Complétez votre propre collection (ou celles de vos enfants et petits-enfants) en réservant dès à présent votre/vos exemplaires.

Son prix : **5 € (200 FB - 40 FF).**
12,5 € (500 FB - 90 FF). pour 3 exemplaires



Ci-contre : le pin's SOBEPS en taille réelle.

Pour recevoir votre commande (livrée sous enveloppe spéciale), veuillez effectuer votre virement/versement à son compte bancaire n° 210-0222255-80 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74, B-1070 Bruxelles, ou encore au CCP n° 000-0316209-86. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire mais avec les frais à votre charge.

La **SOBEPS** est une association sans but lucratif qui dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans le mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, réduction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS peuvent être accessibles à nos membres, mais uniquement sur rendez-vous le samedi, entre 14 h. et 18 h. Il vous sera alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation (livres et revues).

Pour mieux vous accueillir, nous vous demandons de bien vouloir prendre rendez-vous auprès de notre secrétariat. Pour tout renseignement à caractère administratif, veuillez former le **02/521.74.04** (mais uniquement le samedi entre 14 h. et 18 h.). Vous pouvez également nous contacter par fax au 02/520.73.93.

Nous vous rappelons que le 02/524.28.48 est réservé aux témoignages et que la ligne est sur répondeur automatique 24 h. sur 24 h.

LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Notre collection de diapositives est aujourd'hui épuisée. Nous pouvons néanmoins encore vous proposer quelques séries exceptionnelles qui sont chaque fois accompagnées de commentaires quant à l'origine des documents :

- **trois** séries de 12 diapositives en couleurs : 15 € la pochette de 12 photographies (600 FB - 100 FF), ou 42 € les trois séries (1700 FB - 280 FF)
- **deux** séries de 12 diapositives sur la vague belge de 1989-91 : 18,5 € pour les deux pochettes de 24 documents indissociables (750 FB - 120 FF)